

UN CŒUR DROIT

Traits du cœur qui
plaît à Dieu

*Mon bouclier est auprès de Dieu,
qui sauve ceux dont le cœur est droit.*

Psaume 7.11

*L'Éternel est juste; il aime les actes justes;
(L'homme) droit contemple sa face.*

Psaume 11.7

CHARLES WHITE

UN CŒUR DROIT

TRAITS DU CŒUR QUI PLAÎT À DIEU

Charles WHITE

Édition en langue française ©2013
Tous droits réservés

Éditions CEB
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA

Q-097
www.editionsceb.com

© 2013 Charles White

L'édition originale de ce livre est parue en anglais sous le titre:

Upright: Traits of the Righteous Heart

© 2009 Charles White

J. C. Choate Publications

Traduit et adapté par l'auteur

Le texte biblique utilisé dans cette publication est celui de La Nouvelle Version Segond révisée, dite "La Colombe", tous droits réservés pour tous pays, 1976, 1978 et 1980, par la Société Biblique Française, Paris.

AVANT-PROPOS

Le Dieu que nous adorons est partout autour de nous, il marche toujours à nos côtés. Lorsque nous travaillons, il observe; lorsque nous dormons, il veille. Notre obéissance le réjouit, notre péché l'attriste. Il évolue dans une sainteté et une perfection absolues, il vit depuis l'éternité dans une lumière invisible et inaccessible à nos yeux.

Nous voulons un cœur qui plaise à ce Dieu. Nous pouvons passer notre vie à le rechercher, et nous devons même perdre notre vie à cette recherche. Cela est même la condition que Jésus énonce à ceux qui cherchent à lui plaire (Jn 12.25). C'est une affaire franchement dangereuse, avec ses pièges particuliers, sans parler de ses catastrophes potentielles. Mais, malgré l'étonnement que nous ressentons devant ce défi, Dieu nous y invite tout de même, car il sait que ce que nous trouverons vaudra bien la douleur que nous connaissons nécessairement.

Il est important de nous rendre compte que nous ne sommes pas à la recherche d'une proie facile, ou d'une chose que nous pouvons obtenir avec juste ce qu'il faut d'effort et de détermination. Il existe des buts qui se réalisent par nos efforts et notre persistance; trouver le cœur qui plaît à Dieu n'en fait pas partie. Dieu seul peut nous attirer vers le cœur qui lui est agréable (Jn 6.37, 44). Lorsque nous nous soumettons à lui, il nous serre contre son cœur de Père.

Et dans cette proximité bénie, nous découvrons qu'il est lui-même le meilleur modèle du cœur que nous recherchons.

Avant de nous lancer dans une brève description du cœur de Dieu, il faut donc avouer que tout projet d'énumérer et de définir les qualités de l'Être Absolu est évidemment voué à l'échec. Mais, puisque Dieu nous invite à chercher sa face (Ps 27.8), et qu'il veut quand même que nous le connaissions, même si ce n'est que d'une façon bien limitée (Jr 24.7, 31-34), nous nous lançons, avec confiance.

CHAPITRE 1

LE CŒUR DE DIEU

Le cœur de Dieu est saint

Méditons pour commencer la sainteté absolue et redoutable de notre Dieu. En fait, la sainteté n'est pas seulement un attribut de Dieu; c'est la totalité de son être. On pourrait dire que sa sainteté, c'est sa perfection dans tous ses attributs. Quel que soit le trait en question, il le manifeste à la perfection absolue. Par exemple, Dieu n'est pas seulement puissant; dire qu'il est puissant le sous-estime. *Il est le Tout-Puissant*, celui qui est capable de réaliser tout ce qu'il désire (Nb 11.23). Il n'est pas seulement intelligent; *son intelligence est "insondable", "impénétrable"* (Es 40.28). Il n'est pas seulement sage; *sa sagesse ne connaît aucune limite*. Si Dieu pouvait même être fou, sa folie dépasserait la plus grande sagesse des hommes (1 Co 1.25). Non seulement sa connaissance dépasse-t-elle la nôtre, mais *elle s'étend jusqu'à tout ce qui peut être connu*. Non seulement est-il présent avec nous, mais *il est partout* (Ps 139.7-12), des extrêmes limites de l'univers (et au-delà) jusqu'à l'intérieur de l'entité la plus minuscule, que ce soit des atomes, des quarks ou autres choses plus petites encore. Dieu n'est pas seulement juste, *il est entièrement, irrécusablement, parfaitement juste et intègre*: "le mal ne séjourne pas auprès de [lui]" (Ps 5.5), ses ordonnances sont vraies (Ps 19.29). Non seulement Dieu aime-t-il, *il aime d'un amour éternel* (Jr 31.3), *d'un amour sans aucune restriction*.

Cette petite liste n'englobe même pas, sauf par extension, la souveraineté de Dieu, sa fidélité, sa gloire, sa grâce, sa patience, sa compassion.

En Dieu, aucune imperfection, rien à améliorer, à restaurer, à rénover ou à changer (Jc 1.17). Tout ce qu'il est, il l'a toujours été et le sera toujours; il ne fait aucune erreur, il n'a aucune faiblesse. On s'attendrait à cela de la part de Dieu, n'est-ce pas?

Le cœur de Dieu est bon

Enfant, j'ai appris cette prière:

Dieu est grand,

Dieu est bon.

Nous te remercions, Dieu,

Pour cette nourriture.

Au nom de Jésus,

Amen.

Apprendre des prières par cœur ne peut qu'être un point de départ, bien entendu. Mais, quand on y réfléchit, les deux premières lignes de cette prière enfantine contiennent assez de poids spirituel pour la vie de prière d'un adulte!

Avons-nous remarqué que la grandeur de Dieu va de pair avec sa bonté? Ce fut par sa puissance qu'il fit la terre et qu'il plaça l'homme dans un jardin extraordinaire. Ce fut par sa "main forte" que, à maintes reprises, il secourut son peuple (cf. Ex 32.11). Pierre nous dit que ceux qui s'humilient devant cette "puissante main de Dieu" seront élevés (1 P 5.6).

Dieu est bon. Comment cela est-il révélé dans l'Écriture? Ou plutôt, *comment lire le texte sacré sans y voir la bonté de l'Éternel?* Qui pourrait lire la réaction de Dieu à Abraham dans ses hésitations, à Jacob dans ses mensonges, à David dans ses atrocités, ou à Élie dans ses dépressions, et dire que Dieu n'est pas bon? Comment lire les belles promesses faites à Israël par le prophète Ésaïe et dire que Dieu n'est pas bon? Est-il possible de regarder les tendres paroles de Jésus à la femme adultère et dire que Dieu n'est pas bon? Demandons à celui qui doute s'il peut lire les paroles de Jésus: "Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup" (Mc 10.45) et déclarer que Dieu n'est pas bon! Ou bien, disons-lui d'écouter le Fils de Dieu supplier, au moment de sa crucifixion: "Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font" (Lc 23.34) et dire que Dieu n'est pas bon. Quel cœur endure-

ci pourrait lire des passages comme les suivants, sans croire que Dieu est bon?

Dieu prouve son amour envers nous: lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. (Rm 5.8)

Ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi
(Ga 2.20)

Dieu est riche en miséricorde et, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos fautes, il nous a rendus à la vie avec le Christ — c'est par grâce que vous êtes sauvés — il nous a ressuscités ensemble et fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Christ-Jésus. (Ep 2.4-6)

Lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur, et son amour pour les hommes, ont été manifestés, il nous a sauvés — non parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa propre miséricorde — par le bain de la régénération et le renouveau du Saint-Esprit. (Tt 3.4-5)

[Jésus] a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice; lui dont la meurtrissure vous a guéris. (1 P 2.24)

Enfin, qui pourrait lire ceci, et dire que Dieu n'est pas bon?

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour une espérance vivante, pour un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir et qui vous est réservé dans les cieux, vous qui êtes gardés en la puissance de Dieu, par la foi, pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps. (1 P 1.3-5)

L'Écriture est imprégnée de la bonté de Dieu. Il fit l'homme et, quand celui-ci pécha, il créa parmi les nations un peuple du milieu duquel viendrait le Sauveur de tous. Il veilla sur son peuple élu, l'aima et le corrigea, comme un père son enfant, jusqu'au jour où le Messie devait venir. Le Messie fut offert comme expia-

tion pour les péchés de l'humanité (1 Jn 2.2) et, sur la base de ce seul sacrifice, Dieu offre le ciel et la vie éternelle à tous ceux qui lui obéissent (Hé 9.12). C'est cela la bonté!

Nous pourrions considérer la bonté de Dieu du point de vue de ce qu'il ne fait pas. Il ne détruit pas son peuple élu devenu rebelle, bien qu'il ait souvent été tenté de faire exactement cela (Nb 14.22). Il ne l'abandonna pas en exil, bien qu'Israël n'ait certainement pas mérité de rentrer dans son pays. Il n'annula pas son projet d'envoyer le Messie, bien que personne ne se soit réellement attendu à cette intervention. Il ne permit pas, justement, à ce Messie d'éviter sa mort expiatoire, bien que Jésus ait prié avec ferveur d'en être épargné (Mt 26.39). Et, finalement, il n'a pas détruit la terre dans les 2 000 ans depuis le départ du Fils de Dieu et ce, parce qu'il "ne veut pas qu'aucun périsse, mais (il veut) que tous arrivent à la repentance" (2 P 3.9).

Le cœur de Dieu est juste

Cette qualité de Dieu est sans doute la moins comprise et la plus crainte, donc la plus reniée. Nous sommes contents d'avoir un Dieu bon; mais un Dieu qui se montre totalement impartial et complètement juste nous fait peur, pour ne pas dire qu'il nous effraie.

Nous voulons bien qu'il juge nos ennemis, nous voudrions qu'il frappe sans pitié les terroristes et les assassins, tous ceux qui maltraitent les femmes, les enfants, les innocents. Mais nous hésitons à lui demander de sanctionner des péchés "moindres", comme l'orgueil, le mensonge, les pensées impures, la glotonnerie et d'autres maux semblables. Nous sommes comme les législateurs qui reculent devant l'appel d'imposer des sanctions sévères contre la conduite en état d'ivresse, par peur d'être impliqués eux-mêmes dans un accident de la route avec un taux d'alcoolémie trop élevé. Il ne faut pas, n'est-ce pas, que Dieu soit trop dur pour les "petites choses". Sinon, il faudrait qu'il me condamne, moi!

Mais bien que l'Écriture suggère un châtement plus grand pour certains péchés par rapport à d'autres, elle enseigne également que tout péché est une abomination pour Dieu. Un homme qui porte toujours un costume d'un blanc pur impeccable, comment pourrait-il jamais supporter que son costume soit souillé, qu'il s'agisse d'une fine poudre noire ou de grosses taches de boue? Mais cette simple comparaison ne peut saisir la terrible condamnation par Dieu de toute injustice, petite ou grande.

Il faut nous souvenir que ce Dieu qui est bon est également celui qui a détruit le monde inique par un déluge (Gn 7.21-23), qui harcela sans relâche les Amalécites pour avoir attaqué son peuple à sa sortie d'Égypte (1 S 15.18), qui envoya Israël infidèle en captivité, et qui, quand le judaïsme rejeta son Messie, versa sur ce peuple incrédule l'effroyable coupe de sa colère, en 70 après J.-C., et après (Lc 21.6, 20).

Ce fut aussi ce Dieu qui refusa à Moïse l'entrée en Terre Promise, à cause d'une seule remarque irréfléchie (Nb 20.10-12; Dt 4.21), qui exécuta un Lévitte pour un geste de toute apparence anodin, puisqu'il ne voulait que stabiliser l'arche de l'alliance qui risquait de tomber d'un chariot (1 Ch 13.9-10), ce Dieu qui, à peine l'Église établie, fit mourir sur place deux chrétiens pour un mensonge (Ac 5.1-11).

Mais, si Dieu est juste à ce point, pourquoi ne pas punir tous les méchants et bénir tous les bons, tout simplement? Comment les personnes iniques font-elles pour prospérer, et pourquoi les justes souffrent-ils souvent? Ces questions, posées par Asaphe (Ps 73) et par d'autres dans la Bible, se sont toujours trouvées sur les lèvres du peuple de Dieu.

Ce n'est pas simpliste de dire que la vie et la mort de Jésus de Nazareth répondent à ces questions difficiles. Considérez ceci: Jésus vint pour mourir. Pensons-nous vraiment qu'il était animé seulement par l'amour? La justice de Dieu ne peut-elle pas avoir eu un rôle majeur à jouer dans la mort du Christ?

L'exécution de Jésus de Nazareth sur une croix romaine fut, en

fait, l'assaut à la fois de l'amour et de la justice de Dieu contre un monde pécheur. Autant Dieu aimait l'humanité et voulait la sauver, autant il détestait aussi — et était prêt à punir — ses horribles péchés. En Jésus, ces deux attributs parfaits de Dieu trouvaient la place qui leur revenait. L'œuvre rédemptrice de Dieu en Jésus-Christ constitue sa vengeance sur le mal de l'être humain. Souvenons-nous que le jour de la liberté pour les captifs, selon Ésaïe, devait être également le jour de la vengeance divine (cf. Es 61.1-2; Lc 4.16-21).

Pourquoi Dieu ferait-il les choses comme nous les faisons? Nous voudrions qu'il réponde à toute injustice dans la seconde qui suit. Qu'il ait choisi de ne pas agir ainsi constitue plutôt une bénédiction, si nous voulons bien l'admettre. Vivre dans la peur de l'éclair divin ne serait pas vivre, ni pour les justes, ni pour les injustes.

Bien que nous ne puissions pas connaître la raison pour chaque cas de souffrance, nous pouvons considérer que Dieu a déjà puni toute injustice, de la manière la plus sévère possible. Il l'a châtiée par une mort horrible, terrifiante, celle du Fils même de Dieu sur une croix. Dans Gethsémané, Jésus pleura et agonisa à notre place (Lc 22.24; Hé 5.7). À Golgotha, il porta sur ses épaules ensanglantées les péchés du monde entier (1 P 2.24). Nous voyons donc ce que Dieu pense du péché: pour le punir, il accepta de faire clouer son Fils unique à une croix romaine, de l'y abandonner dans d'atroces souffrances, dans l'horrible cruauté de cette mort ignoble entre toutes.

Oui, nous y voyons son amour, nous nous devons de le voir (Jn 3.16). Combien grand est l'amour de ce Dieu, combien grande est sa miséricorde, d'avoir fait ce sublime sacrifice, plutôt que de nous livrer à sa colère! Jésus but la coupe la plus amère, celle de la juste colère de Dieu contre le péché. Il devint ainsi l'expiation des péchés de toute l'humanité, celle du passé, celle du présent, celle du futur (Hé 9.15). À sa mort, chaque être humain mourut, symboliquement, en lui (2 Co 5.14)!

Nous parlons d'un Dieu juste, un Dieu qui ne voulait pas pardonner jusqu'à ce que la dette soit remise. À présent que Jésus est mort à la place des hommes mauvais que nous sommes, toute personne qui n'appartient à ce Sauveur ne peut s'attendre à être sauvée. Non seulement cela est un principe spirituel de base, mais c'est également une pensée tout à fait logique. Si un homme construit la seule maison dans une région capable de résister à un tremblement de terre, il est normal que, quand viennent les secousses, tous ceux qui sont en dehors de cette maison meurent.

À part Jésus, il n'existe aucune voie qui mène au Père (Jn 14.6). Ceci élimine Bouddha, Mahomet, Krishna, Moon, et tout autre dieu et tous leurs disciples. Pierre nous dit qu'aucun autre nom ne peut nous sauver (Ac 4.12). En Jésus-Christ, nous dit l'Écriture, le seul vrai Dieu réconciliait le monde avec lui-même (2 Co 5.19). Ceux qui viennent à Jésus dans une foi obéissante pour avoir le pardon de leurs péchés recevront sa bénédiction; ceux qui ne croient pas en lui seront condamnés, puisque le pardon que Jésus a obtenu pour eux ne pourra leur être appliqué. Ils mourront pour des péchés dont le prix a été payé, mais dont ils ne pourront s'approprier le bénéfice. Ce sera la tragédie du jugement dernier. Néanmoins, ce jugement sera juste, car en ce jour le Seigneur appliquera à tout homme le choix qu'il aura lui-même fait.

Que le chrétien dans la souffrance regarde à Jésus, dont la mort et la résurrection constituent la garantie que toute injustice recevra sa juste récompense. Et que les méchants vivent dans la crainte de ce jour où leurs actes injustes seront punis. La sentence a déjà été prononcée; on attend seulement le jour de son application.

Le Dieu qui est absolument, éternellement juste, qui ne dit que vérité, et dont la parole est toujours sûre, ne peut être accusé d'injustice ou de duplicité dans sa manière d'agir. Sa justice parfaite et son amour parfait sont pleinement et merveilleusement réunis dans la vie et la mort de Jésus, le Saint.

Le cœur de Dieu est sage

Essayer de décrire la sagesse de Dieu constitue — je l'avoue aisément — une franche folie. On ne peut le faire que dans l'hypothèse, car rien ne pourrait être plus insaisissable pour une créature que la sagesse de son Créateur. À l'occasion de la dédicace de la maison de Dieu à Jérusalem, Salomon déclara:

*Dieu habiterait-il véritablement avec l'être humain sur la terre?
Voici que les cieus et les cieus des cieus ne peuvent te contenir:
combien moins cette maison que j'ai bâtie! (2 Ch 6.18)*

Nous ne pouvons donc que citer les passages qui parlent de la sagesse divine, tout en reconnaissant notre émerveillement devant ses profondeurs vertigineuses.

Mais, puisque nous nous sommes donnés la tâche d'en parler, disons tout d'abord que la sagesse de Dieu semble comporter deux aspects (au moins), que nous appellerons 1) l'aspect passif et 2) l'aspect actif.

L'aspect passif est celui de la toute connaissance de Dieu, que l'on appelle son omniscience. Aucun fait connu, ou qui sera connu, ne peut échapper à l'attention de Dieu.

Le seul moyen de réfléchir à cet aspect de Dieu est de nous étonner de nos propres limitations, et d'essayer, tant bien que mal, de répondre aux questions que Dieu lui-même nous pose:

*Qui a fixé une mesure à l'Esprit de l'Éternel,
Et qui lui a fait connaître son avis?
Avec qui a-t-il délibéré,
Pour en recevoir de l'instruction?
Qui lui a appris le sentier du droit?
Qui lui a enseigné la sagesse
Et fait connaître le chemin de l'intelligence? (Es 40.13-14)*

Comment répondre à de telles questions? Comment répondre à un Dieu dont l'intelligence est "insondable" (Es 40.28)? Voici comment il faut y répondre: avec une bouche fermée et une tête baissée. Face à une connaissance à ce point impénétrable, nous

ne pouvons dire que ce que Job dit après le terrible interrogatoire auquel l'Éternel le soumit:

Je reconnais que tu peux tout,

Et qu'aucune réflexion n'est inaccessible pour toi. (Jb 42.2)

Quand on considère avec lucidité la sagesse et l'intelligence de Dieu, on comprend qu'elles ne laissent aucune place à la gloire de l'homme. La science humaine, la technologie, toutes les trouvailles épatantes qui, à travers les siècles, ont porté l'homme depuis l'aire où l'on foulait le grain jusqu'au bord de l'espace interstellaire, n'émerveillent aucunement le cœur de Dieu. Toutes les formules mathématiques des physiciens Nobel et astronomes célèbres — bien qu'incroyablement complexes — ne sont, pour le Dieu omniscient, que des tâtonnements devant l'immensité de l'univers, des jeux d'enfants sur le terrain vague de l'infini.

Ce n'est pas qu'il n'y ait aucune gloire dans ces accomplissements. En exerçant sa superbe intelligence, l'humanité a résolu une multitude de problèmes aussi complexes que redoutables. Mais d'où tient-elle cette intelligence? A-t-elle fleuri accidentellement sur l'arbre sauvage et imprévisible de l'évolution? Non, la splendeur de l'intelligence de l'homme repose dans sa source: c'est Dieu qui a donné à l'être humain non seulement sa vie et son âme, mais également son cerveau; c'est Dieu qui a placé l'homme à la tête de sa création (Gn 1.28), mettant dans son cœur "la pensée de l'éternité", avec un certain désir de connaître les choses "du commencement jusqu'à la fin" (Ec 3.11). Lorsque l'humanité met en œuvre son intellect et l'utilise pour développer ses capacités à découvrir son environnement naturel, pour faire du bien et ainsi pour honorer son Créateur, sa splendeur est réelle, même si elle est empruntée d'une intelligence plus grande encore. En effet, la seule vraie distinction à laquelle l'homme puisse légitimement prétendre est celle de glorifier son Créateur en remplissant le rôle que ce même Créateur lui a donné, y compris en faisant des découvertes et en appliquant à lui-même et aux générations à venir le fruit de ses découvertes.

Cela dit, rien de ce qu'il découvre ne peut jamais se situer en dehors de ce que Dieu savait déjà. On pourrait même dire que l'homme ne pénètre que ce que Dieu lui permet de pénétrer; c'est Dieu lui-même qui décide ce qui restera caché (Dt 29.29). En juillet 1969, Dieu permit à l'homme de mettre le pied sur la lune pour la première fois. Ce "petit pas pour un homme, [mais] un grand saut pour l'humanité" fut un accomplissement pratiquement incroyable, une réussite absolument sans précédent. Alors que les ambitions des hommes se développent et que leurs yeux regardent encore plus loin, vers Mars, on se demande si Dieu permettra cette aventure hardie, impensable. Lui seul le sait. Mais, on peut savoir ceci: le premier être humain à s'aventurer sur la surface de Mars ou de toute autre planète de notre univers n'y trouvera rien que Dieu n'ait connu avant l'existence même du temps, de l'espace, ou des planètes.

L'aspect actif de la sagesse divine nous touche plus directement, du moins dans le sens spirituel, car il implique la manière dont Dieu nous traite. Vous êtes peut-être en train de dire: "Ah, cela, je comprends, car la Bible en parle longuement." Mais la Bible en parle-t-elle vraiment? Comprendons-nous vraiment ce que Dieu a fait pour nous, juste parce que nous en lisons l'histoire dans la Bible?

L'Écriture raconte, en effet, une belle histoire de rédemption, annoncée dans le jardin, démarrée à travers un homme élu et ses descendants, développée dans une nation rebelle, puis cristallisée dans la personne de Jésus de Nazareth, un Juif d'humble naissance mais possédant aussi des qualités inégalées. Nous savons qu'il est mort pour nous et nous écrivons des livres pour parler de son amour. Nous prêchons son message, invitant les gens à le croire et être sauvés. Nous étudions les lettres de ses apôtres, inspirées par les problèmes comme par les aspirations des premiers chrétiens. Nous tressaillons d'allégresse devant les promesses du ciel, après cette vie. Mais comprenons-nous tout cela, vraiment?

Je pense que nous ne le comprenons pas. Je ne dis pas que notre foi est ignorante ou que nous ne pouvons ni connaître notre Sauveur ni de quoi nous avons été sauvés. Je dis plutôt que le “pourquoi” qui remonte au début, que la sagesse qui décrit les raisons pour lesquelles Dieu a choisi de nous créer, de nous aimer, puis de mourir pour nous est, en dernière analyse, totalement en-dehors de notre portée.

Le raisonnement humain peut-il déterminer la logique selon laquelle une Déesse toute-puissante voudrait créer des hommes et femmes faibles, leur donner le libre arbitre, puis les regarder tomber dans la spirale du péché? Existe-t-il une raison humaine pour laquelle il enverrait ensuite (ayant planifié tout ceci depuis le début - Ep 3.11) son Fils unique pour les sauver en prenant sur lui leur condition humaine (Hé 2.14-17) et en subissant une mort atroce? Nous pouvons citer Jean 3.16 et Romains 5.8 à longueur de journée; nous pouvons nous émerveiller devant l’amour absolu qui a conçu et mis en œuvre ce plan; mais cela ne nous aidera pas à le comprendre, parce que notre sagesse humaine ne peut aucunement cerner la sagesse divine. Ce qui nous semble impossible ou improbable, inconvenant ou indésirable, voilà exactement ce que Dieu a fait! Il nous dit même que s’il nous l’avait expliqué à l’avance, nous ne l’aurions pas cru (1 Co 2.9)!

Quand, enfin, Dieu accomplit notre salut par la mort du Christ, cette mort honteuse devint pour certains une pierre d’achoppement et pour d’autres une sottise flagrante. Pourquoi? Parce que “la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes” (1 Co 1.23, 25).

Dans la question de la sagesse de Dieu, nous devons donc comprendre que nous allons être surpris. Nous devons également reconnaître que nous ne sommes pas en mesure de juger le Tout-Puissant, dont les pensées sont aussi loin au-dessus des nôtres que le ciel est au-dessus de la terre (Es 55.8-9). Nous devrions plutôt apprendre à marcher dans le noir, tenant avec ténacité la main de Celui qui connaît toutes choses.

Dieu est toute sagesse. Nous ne le cernerons pas, nous ne trouverons jamais aucune limite en lui. Et beaucoup de gens se sont bien égarés pour avoir oublié cela.

Le cœur de Dieu est fort

En théologie, on dit que Dieu est “omnipotent”. Ce terme signifie qu’il possède tout pouvoir. Parfois la Bible appelle Dieu le “Tout-Puissant” (comme je viens de le faire) précisément dans cette optique.

Le plus souvent, nous associons ce qui est “grand” avec ce qui est “fort”, et nous avons raison de le faire. Parfois, en croisant dans la rue un individu d’aspect particulièrement impressionnant, je me dis que je ne voudrais pas le rencontrer dans une allée obscure la nuit. Pourquoi? Parce qu’étant si grand, il pourrait faire ce qu’il veut de moi (cf. 2 Ch 20.6).

Dieu, lui, est en effet si grand, si fort, qu’il peut vraiment faire tout ce qu’il veut de moi, de vous. S’il décide que je ne finirai pas cette phrase, il n’a qu’à serrer sa main sur mon cœur (pour ne pas parler d’une pléiade d’autres solutions inconnues aux hommes), et vous ne lirez jamais ce livre. Si vous le lisez à présent, c’est qu’il m’a permis de le terminer. S’il ne veut pas que vous en terminiez la lecture, il peut arranger cela, également!

Quand j’étais au lycée, mes amis me posèrent une colle en me demandant si Dieu pouvait créer un rocher tellement grand qu’il ne pouvait le soulever. Ce fut ma mère qui me donna la réponse: “Dieu peut faire tout ce qu’il veut”.

Dans le film “Contact”, une jeune femme astronome essaie par tous les moyens d’entrer en contact avec une intelligence extra-terrestre. Les trois ou quatre premières minutes du film constituent de loin la partie la plus intéressante. Dans cette introduction, le réalisateur, par un usage aussi particulier qu’adepte des effets spéciaux, exécute un “traveling” en arrière, commençant par une image de la terre et gardant l’optique sur notre planète dont la taille diminue, jusqu’à ce qu’elle disparaisse. Nous

voyons passer la lune et le soleil, puis quelques planètes; puis nous volons — toujours en arrière — à travers la Voie Lactée, regardant continuellement en direction de la Terre que nous avons quittée. Après, les galaxies filent à toute vitesse, système après système de corps célestes. Nous parcourons, en ces quelques minutes, des distances mesurées en milliards d'années-lumière, concept insaisissable pour notre intelligence humaine. Nous reculons encore et encore, jusqu'à atteindre une étoile lointaine.

Pendant ce voyage sidéral (et sidérant!), ma pensée était centrée sur le fait que, quelle que soit la distance que l'on pourrait éventuellement parcourir loin de la Terre, Dieu serait toujours présent! Jusqu'à quel point Dieu est-il grand? La réponse à cette question-là, nous ne l'aurons jamais, du moins pas pendant que nous sommes dans notre chair.

Un jour, je roulais en voiture tout près de Dallas, au Texas. Je voyais clairement un grand secteur de ciel devant moi, sans aucune obstruction, aucune construction humaine. Directement devant moi se dressait, sur ce qui semblait au moins cent kilomètres de long, de gauche à droite, un énorme et formidable cumulus. Son sommet devait toucher les 15 000 mètres. En roulant vers cette masse immense d'énergie concentrée, je me suis dit que si Dieu n'était grand que comme ce cumulus, il serait toujours beaucoup à craindre. Si nous pouvions voir la véritable "taille" de Dieu (pour parler en ces termes d'un Esprit), la peur nous saisirait à la gorge et nous empêcherait d'exprimer une parole.

La Bible déclare que Dieu est "grand et redoutable" (Dt 7.21), qu'il fait trembler la terre et qu'il commande au soleil (Jb 9.6-7), qu'il est capable de détruire sans laisser la possibilité de rebâtir, de fermer sans que l'on puisse ouvrir (Jb 12.14). Elle dit que, devant lui, même le juste ne peut tenir sans sa grâce (Jb 9.14-15). Dieu "chevauche dans les cieux" (Ps 68.34), il fait fondre comme la cire les montagnes (Ps 97.5), il "ne se fatigue ni ne se lasse" (Es 40.28). Rien — absolument rien — ne lui est impossible (Jr 32.27;

cf. Lc 1.37).

*Car voici celui qui forme les montagnes et crée le vent
Et qui fait connaître à l'homme ses pensées,
Celui qui change l'aurore en ténèbres
Et qui marche sur les hauteurs de la terre:
Son nom est l'Éternel, le Dieu des armées. (Am 4.13)*

Vous pensez peut-être que nous nous sommes égarés, que nous devons parler du cœur de Dieu, et voici que nous parlons de sa puissance. Il est vrai que nous considérons l'omnipotence de Dieu, mais cela peut nous aider à découvrir son cœur.

Si vous vous demandez comment cela est possible, je vous pose cette question: à quel cœur voudriez-vous confier votre vie, un cœur qui ne peut contrôler ses propres émotions, ou bien le cœur qui créa les mondes?

En effet, le cœur qui tient notre vie est le cœur qui donna aux hommes leur cœur. C'est le cœur qui créa l'homme avec le désir d'aimer et d'être aimé, de connaître et d'être connu. Ce cœur fort de Dieu savait que les hommes allaient le rejeter (Es 45.10) mais, parce qu'il est si fort, il planifia aussi le moyen de le réconcilier avec lui et ce, avant même qu'il ait fondé la Terre (1 P 1.20)! Quel était son plan? Porter sur ses propres épaules puissantes la douleur et la souffrance que nous méritions. Envoyer son propre Fils, poser sur lui tout le poids du péché des hommes (1 P 2.24), le faire crucifier, puis le ressusciter, remplaçant ainsi notre faiblesse par sa force.

Quel cœur fort lui a-t-il fallu pour tenir bon, sous les coups que nous lui avons portés! Jésus de Nazareth, le Saint de Dieu (Jn 6.69; cf. Mc 1.24), a été traité de tous les noms. Nous avons mis en doute ses motivations, nous l'avons calomnié et critiqué, accusé de sédition, battu; enfin, nous l'avons exécuté. Même son cœur fort a hésité devant l'horreur de cette dernière épreuve. Mais il s'en est remis à son Père et il a surmonté le terrible obstacle.

En parlant de "la grandeur surabondante de sa puissance", le

texte du Nouveau Testament déclare que Dieu a mis cette puissance “en action” dans le Christ, “en le ressuscitant d’entre les morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes” (Ep 1.19-20).

Par cet acte prodigieux qui consistait à ressusciter le Christ d’entre les morts, Dieu a démontré l’essence de son pouvoir et il a scellé le sort de toute l’humanité. Ceux qui croient dans le Christ crucifié et ressuscité, qui changent leur vie, qui le confessent et qui se font baptiser en son nom, ceux-là seront sauvés. Ceux qui ne croient pas en lui seront condamnés (Mc 16.16).

Le cœur de Dieu a le pouvoir de créer, de soutenir, d’aimer, de mourir — et le pouvoir de donner la vie au-delà de la mort.

Nous contemplons le cœur de Dieu, en vue d’être ses imitateurs. Pour avoir le cœur qui plaît à Dieu, nous cherchons le sien, à lui. Voilà tout le propos de ce livre. Nous avons vu, donc, que Dieu est saint et bon, qu’il est sage, juste, et fort. Nous voulons rechercher ces qualités.

Notre sainteté ne peut venir que de sa présence en nous; notre bonté doit s’inspirer de lui et notre sagesse ne peut sortir que du puits de la connaissance qu’il nous accorde: la sainte parole, la prière, les expériences quotidiennes de la vie en Christ. Notre justice ne peut s’avérer équitable que si elle est basée sur les principes éternels que Dieu nous enseigne; et notre force doit être puisée en lui, car nous ne la trouverons jamais en nous-mêmes.

Cherchons donc, recherchons ce cœur qui plaise à Dieu. Nous devons assumer le risque et sauter le pas, sachant que l’expérience, si elle est douloureuse, en vaudra bien la peine. Aucun autre but dans la vie ne peut égaler celui de connaître notre Créateur. Devant nous est tracée une course dont la fin est la vie éternelle. “Rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance l’épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus” (Hé 12.1-2). Si nous suivons son exemple tout au long de ce parcours, notre âme ne se

fatiguera pas ni ne se découragera (cf. Hé 12.3).

Lorsque la Terre n'existera plus, tout ce qui comptera sera d'avoir plu à Dieu — ou non. Cela signifie que c'est tout ce qui compte aujourd'hui. Nous avons aujourd'hui, mais pas demain, pour faire ce qu'il faut faire.

Nous examinerons quelques exemples de qualités spécifiques que le Seigneur désire trouver dans notre cœur. Chacune demeure complètement en dehors de notre portée, sauf par sa puissance et son amour en nous. Mais chacune devrait constituer un but important dans notre vie chrétienne de tous les jours. Que Dieu nous vienne en aide dans notre recherche du cœur qui lui soit agréable!

Chapitre 1 - LE CŒUR DE DIEU -

Questions pour discussion

- 1. Expliquez cette déclaration: "La sainteté n'est pas seulement un attribut de Dieu: c'est la totalité de son être."*
- 2. Dans quel sens la grandeur de Dieu va-t-elle de pair avec sa bonté?*
- 3. Donnez quelques exemples de la bonté de Dieu, telle qu'elle est décrite dans les Écritures.*
- 4. Comment pouvons-nous dire que Dieu a déjà puni toute injustice?*
- 5. Quelle est la meilleure manière de répondre à celui dont l'intelligence est "impénétrable" (Es 40.28)?*
- 6. Comprenons-nous vraiment l'histoire de notre rédemption?*
- 7. À quel point Dieu est-il grand?*
- 8. Pouvons-nous avoir confiance dans le cœur qui a créé les mondes?*
- 9. De quelle façon "la grandeur surabondante" de la puissance divine a-t-elle été démontrée (Ep 1.19-20)?*

CHAPITRE 2

UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT LE CŒUR PUR

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!

(Mt 5.8)

Dieu exige que son peuple ait un cœur pur; mais cette exigence ne commence pas au Nouveau Testament. Depuis le début des relations de l'Éternel avec les hommes, il a toujours insisté sur cette pureté. En effet, on trouve dans la première alliance quelques-unes des illustrations les plus précises de sa volonté dans ce domaine.

La place privilégiée qu'occupait Israël parmi les nations était représentée physiquement dans l'acte appelé circoncision (Gn 17.10-11) qui, selon Adam Clarke, "signifiait la purification du cœur de toute injustice, comme cela est démontré avec précision dans la loi elle-même"¹⁴.

La loi de Moïse contenait de nombreux principes touchant à la pureté morale, sociale, et même nutritionnelle, le tout contribuant à mettre à part Israël en tant que peuple qui appartenait à Dieu "en propre" (Dt 26.18).

Mais cette idée de pureté se manifeste le plus franchement dans l'adoration de ce peuple. Pour commencer, les sacrificateurs devaient accomplir une multitude d'opérations complexes, dans le bon ordre et au bon moment. Leurs devoirs étaient ponctués de lavages rituels dans l'eau, une manière de maintenir la pureté cérémonielle dans l'accomplissement de leur tâche.

Mais la pureté dans le contexte sacrificiel allait bien au-delà du simple lavage du corps d'un sacrificateur avant et après son service devant l'autel. Le contexte du sacrifice lui-même fournit une illustration marquante de la pureté exigée par Dieu de la part de ses enfants: l'adoration du tabernacle se caractérisait

par une atmosphère d'interdit, comprenant à la fois un élément physique (les saints objets utilisés, le tabernacle lui-même, avec ses ustensiles, ses meubles, surtout l'arche de l'alliance, etc.), et aussi un élément de contiguïté, que l'on pourrait définir comme le danger de la proximité ou de la présence de Dieu.

Pour pallier ce danger, Dieu choisit une tribu, les Lévites, pour s'approcher de lui à la place de tout le peuple (cf. par ex. Nb 8.11; 18.11, 23). Alors que tout Israélite pouvait apporter son offrande à Dieu, seuls les Lévites, devenus prêtres de l'Éternel et intermédiaires du peuple, avaient le droit de faire le sacrifice lui-même. À cause de l'importance de leur rôle, ces Lévites devaient satisfaire à toute une liste de règles plutôt restrictives — morales, cérémonielles, et même physiques. Parmi ces sacrificateurs, un seul, celui qu'on appelait le "souverain" sacrificateur, avait le droit d'entrer dans le Saint des saints et ce, une fois par an seulement. Pourquoi? Voici pourquoi:

J'apparais dans la nuée sur le propitiatoire. (Lv 16.2-DBY)

Entrer dans le Saint des saints, c'était entrer dans la présence même de l'Éternel.

Quand on parcourt la liste des précautions à prendre pendant cette dangereuse visite annuelle derrière le voile, on est impressionné par le fait que Dieu est extrêmement pointilleux en ce qui concerne la pureté.

Voici la liste des rituels suivis par le souverain sacrificateur afin d'assurer sa propre sécurité pendant son entrée dans la présence divine (cf. Lv. 16.2-23):

- se laver dans de l'eau
- revêtir la tunique sacrée de lin
- mettre les caleçons sacrés de lin
- se ceindre de l'écharpe de lin et du turban de lin
- entrer dans le Saint des saints avec un encensoir et deux poignées de parfum aromatique
- mettre le parfum sur le feu devant l'Éternel, afin que la nuée

de parfum couvre le propitiatoire, le dessus de l'arche (si-
non, il mourrait)

- entrer dans le Saint des saints avec le sang d'un taureau, pour ses propres péchés et ceux de sa propre famille
- faire sept fois l'aspersion du propitiatoire
- répéter la même chose avec le sang d'un bouc, pour les péchés de tout Israël
- laisser ses vêtements de lin dans le tabernacle
- se laver le corps dans l'eau une deuxième fois

Pourquoi toutes ces précautions, pourquoi tout ce rituel, toute cette cérémonie? Dieu est-il simplement friand de formalités? Non, Dieu est saint, et l'on ne s'approche pas de sa sainteté de n'importe quelle manière. Entrer dans sa présence est une question de pureté. *Et la pureté, pour Dieu, est une question de vie ou de mort.*

On n'est pas obligé d'attendre le Nouveau Testament pour comprendre que la pureté que Dieu exige n'est pas uniquement cérémonielle. David déclare:

*Qui montera à la montagne de l'Éternel?
Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint?
Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur;
(...)*

*Il obtiendra la bénédiction de l'Éternel,
La justice du Dieu de son salut. (Ps 24.3-5)*

Monter "à la montagne de l'Éternel", s'élever "jusqu'à son lieu saint", c'est entrer en sa présence. Pour faire cela, il faut veiller sur ses actions extérieures ("mains innocentes") comme sur ses attitudes intérieures ("cœur pur").

Nous qui sommes membres de la nouvelle alliance n'avons pas à accomplir les rituels de l'ancienne. *Mais la proximité de Dieu est tout aussi redoutable aujourd'hui qu'elle l'était à l'époque de Moïse ou de David.* Beaucoup de chrétiens, pour avoir oublié cela, sautent à pieds joints dans la prière ou dans l'adoration, sans

réfléchir à ce qu'ils font.

Chaque fois que nous nous rassemblons pour adorer le Seigneur, nous devons lui permettre d'examiner nos mains et notre cœur, de sonder notre âme avec l'éblouissant projecteur de sa sainteté. Très souvent, nous abordons l'adoration — et parfois nous la traversons d'un bout à l'autre — sans une seule pensée pour notre pureté devant Dieu. Nous chantons, nous prions, nous prenons le pain et le vin, nous écoutons une exhortation, et nous avons l'impression d'avoir fait ce que nous devons faire, alors qu'en réalité, nous sommes morts pendant notre adoration, tout comme Moïse serait mort s'il n'avait pas respecté la proximité de l'Éternel.

Le Nouveau Testament confirme ainsi ce que l'Ancien Testament annonce si clairement. Jésus déclare que ceux qui ont le cœur pur "verront Dieu" (Mt 5.8).

Quelle est donc cette pureté que Dieu exige? Comment définir le cœur pur?

Par définition, ce qui est pur demeure sans mélange, il comporte un seul élément. Lorsque nous parlons d'or ou d'argent "pur", nous entendons par là des éléments sans aucun ajout. Par extension, ce qui est pur ne comporte rien de mauvais ni de défectueux: il est sans défaut, sans corruption, sans tache.

Or, qu'est-ce qui est sans mélange, sans aucun élément mauvais ou défectueux, sans défaut, sans corruption, sans tache, sinon Dieu seul? Lui seul peut mettre en nous le cœur pur dont nous avons besoin, car *nous sommes absolument incapables de l'obtenir de nous-mêmes*. David dit: "Dieu, crée en moi un cœur pur" (Ps 51.12). Nous devons rechercher ce cœur, le désirer et le maintenir, mais seul le Seigneur peut le donner.

Il ne le donne qu'à ceux qui s'avouent incapables de l'obtenir sans lui. Il le donne à ceux qui ne se satisfont pas d'un peu de pureté le dimanche, ou pendant des réunions de prière, ou quand les autres les observent. Il le donne à ceux qui ne veulent

pas juste assez pour faire une bonne impression. L'idée que nous pouvons être "juste un peu" purs constitue l'une des manœuvres que Satan utilise à très bon profit.

Prenons pour exemple le battement de notre cœur. Il est évident que le cœur doit battre régulièrement. S'il ne bat que deux ou trois fois par minute, ou seulement une heure par jour, nous sommes morts. La pureté doit être un souci permanent; sinon, nous ne pouvons rester en vie spirituellement.

Bien entendu, notre parfait modèle, c'est Jésus de Nazareth, qui "n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fraude (1 P 2.22).

Cela ne signifie pas que Jésus affichait un sourire permanent, sans jamais poser des questions, sans réagir à rien ni à personne, en refusant d'entrer dans toute controverse. Cela signifie seulement que son cœur appartenait toujours, totalement à Dieu. Ainsi, il ne se trouvait en lui aucune place pour ce qui n'était pas de Dieu. Il était capable de parler et d'écouter, de lancer des défis et d'en relever, d'inviter les hommes à la bonté, d'être tenté par le mal, d'être repoussé, flagellé — crucifié — en maintenant continuellement son cœur pur. Comment l'a-t-il fait? En s'appuyant sur Dieu. "Ma nourriture, a-t-il dit, est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre" (Jn 4.34).

La pureté sexuelle, la pureté de nos mœurs en général, de nos pensées, notre langage, nos plaisirs, etc., n'est pas uniquement une question de ce que nous faisons ou ne faisons pas. *La pureté ne peut être ce que nous faisons avant d'être ce que nous sommes.* C'est l'état de notre cœur entièrement attaché à la volonté de Dieu, la voie de Dieu, la vie de Dieu, qui compte. Puisque nous n'existons que pour lui, nous devons avoir ce seul désir: vivre dans sa sainteté. Ce désir nous fait rechercher les pures qualités qui lui sont agréables en évitant les attitudes et actes impurs qui lui déplaisent. Comment nourrir et maintenir cette pureté? Le psalmiste nous répond:

Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier?

En observant ta parole. (Ps 119.9)

En effet, le mode d'emploi de la pureté se trouve dans cette parole. Il ne vient pas de mes idées, ni des vôtres, ni des idées des prédicateurs célèbres, mais de la parole, et de la parole seule.

Cela étant le cas, nous n'avons pas le droit de faire des déclarations comme les suivantes (que j'ai réellement entendues):

- "Je sais que la Bible dit de faire (telle ou telle chose), mais je pense que Dieu n'exigera pas (...)."
- "Je sais que la Bible dit d'éviter (telle ou telle chose), mais je pense que Dieu m'excusera (...)."
- "Je sais que la Bible commande (telle ou telle chose), mais je n'accepte pas l'enseignement de cet auteur."
- "Je sais que la Bible condamne (telle ou telle chose), mais après tout, c'est Dieu qui m'a fait comme je suis."

À la lumière de ce genre de raisonnement, nous pouvons apprécier ces paroles de l'Écriture:

Génération pure à ses propres yeux mais qui ne s'est pas lavée de sa souillure! (Pr 30.12 - TOB)

Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. (Ga 6.7)

Ainsi, ce que Dieu ordonne nous mène à la vie; ignorer ses commandements, ou les diluer, c'est la mort.

Je l'ai souvent dit aux jeunes qui luttent avec les difficultés de la pureté, surtout la pureté sexuelle: au dernier jour, ce qui comptera, ce ne sera pas ce que les hommes pensent de nous (ou même ce que nous pensons de nous-mêmes); ce qui comptera, ce sera ce que Dieu pense de nous. Tout est là. En ce jour-là, c'est lui qui jugera les hommes, et non le contraire. Tous ceux qui, leur vie durant, n'ont pas hésité à critiquer les ordonnances du Dieu de l'univers, se trouveront alors dans la situation inverse, face au Dieu saint qu'ils auront toujours rejeté.

Il faut donc examiner, sérieusement et avec application, ce que

Dieu a à dire sur la pureté personnelle, et vivre selon ses critères, chaque jour de notre vie. Ceux qui auront recherché la pureté pendant leur vie sur la terre, en suivant les lois du Seigneur et en ayant confiance en lui, seront bénis d'une pureté parfaite et abondante. Ceux qui l'auront rejetée sur la terre demeureront impurs devant Dieu et seront envoyés — avec leur cœur impur — dans l'endroit où ni Dieu ni la pureté de peuvent se trouver.

* * * * *

Les gens disent: "Tout le monde le fait."

La parole de Dieu dit:

*Telle voie paraît droite devant un homme,
Mais à la fin, c'est la voie de la mort. (Pr 14.12)*

* * * * *

Les gens disent: "J'ai besoin de connaître la vie, d'expérimen-
ter un certain nombre de choses avant de me donner à Dieu."

La parole de Dieu dit:

*Quelqu'un mettra-t-il du feu dans son sein,
Sans que ses vêtements s'enflamment? (Pr 6.27)*

Quelle grave méconnaissance de Dieu et de sa voie! Dieu n'est pas un rabat-joie; mais il sait ce qui est bon pour nous, ainsi que ce qui est mal pour nous. Ses lois sont tout simplement le "mode d'emploi" de notre humanité. Qui mieux que notre Créateur peut nous prévenir contre ce qui nuira à notre bonheur? Qui mieux que lui peut nous encourager à faire ce qui est bien?

* * * * *

Les gens disent: "Tant que je ne fais de mal à personne, on ne peut rien me reprocher."

La parole de Dieu dit:

*Celui qui [pratique] le péché est du diable, car le diable pêche
dès le commencement. (1 Jn 3.8)*

Ce que les gens ne savent pas, c'est qu'ils se font mal à eux-mêmes!

* * * * *

Les gens disent: "Ce que je fais en privé ne concerne personne, à part moi."

La parole de Dieu dit:

*Même les ténèbres ne sont pas ténébreuses pour toi,
La nuit s'illumine comme le jour,
Et les ténèbres comme la lumière. (Ps 139.12)*

Il n'y a aucune créature, qui soit invisible devant lui: tout est mis à nu et terrassé aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte. (Hé 4.13)

Dallas Willard fait ce commentaire:

Le soi-disant "droit" à la vie privée dont on parle si souvent de nos jours n'est rien d'autre qu'une manière d'éviter d'être découvert dans le mal que nous commettons².

De toute façon, *ni les murs ni les ténèbres ne peuvent nous cacher d'un Dieu qui voit tout.*

* * * * *

Les gens disent: "Je ne le ferai qu'une seule fois, puis je ne recommencerai plus."

La parole de Dieu dit:

Sachez que votre péché vous retrouvera. (Nb 32.23)

Si je décide de commettre un seul meurtre, puis-je en être tout simplement excusé? Combien de dépouilles humaines jonchent les rues des grandes (et des petites) villes, après qu'une personne a décidé de toucher "juste une seule fois" à la drogue? Combien de foyers ont été déchirés et meurtris parce que l'épouse ou l'époux a décidé d'essayer une seule aventure extraconjugale? Combien d'hommes et de femmes sont en prison aujourd'hui parce qu'ils ont décidé de s'attaquer à une seule banque, de voler une seule fois de l'argent chez leur patron? "Un seul" est une chimère facilement crue, mais pour laquelle on paie très longtemps.

* * * * *

Les gens disent: "Je ne l'ai pas fait, j'y ai pensé seulement."

La parole de Dieu dit:

Comme il a pensé dans son âme, tel il est. (Pr 23.7 - DBY)

Ce que j'accepte de faire en principe, je l'ai déjà fait (Mt 5.21-22, 27-28; 15.19). *C'est dans l'intention du cœur que nous péchons déjà, avant même d'agir.*

Il y a quelques années, un psychiatre de renom, apparemment hautement estimé dans un certain milieu chrétien, déclara dans un livre que, s'il décidait que la croissance spirituelle d'une patiente pouvait s'améliorer substantiellement s'il entamait une relation sexuelle avec elle, il le ferait volontiers. Dans une conversation autour d'un repas avec un frère en Christ qui faisait l'éloge de ce psychiatre et de son livre, je l'ai interrogé sur cette déclaration. Le frère a répliqué: "Oui, mais il dit qu'il ne l'a jamais fait."

Si je m'étais levé brusquement en criant à pleins poumons que j'aimerais autant planter ma fourchette dans l'œil de mon frère que de manger avec elle, je pense que le frère m'aurait considéré comme un homme violent et mauvais. Mais il aurait eu tort, bien évidemment, puisque je ne l'avais jamais fait!

* * * * *

La parole du Seigneur nous encourage à rester purs; notre espérance chrétienne nourrit également cette pureté. Après s'être réjoui de l'espérance qui nous appartient parce que le Père nous a appelés ses enfants, Jean exhorte: "Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui (le Seigneur) est pur" (1 Jn 3.3).

Dans ce contexte, "se purifie" ne signifie pas "devenir pur par ses propres mérites". Nous savons que cela est impossible. Il s'agit, comme nous le montre le contexte, de ne pas pratiquer le péché. Encore, il ne s'agit pas uniquement d'observer les "règles" contre le péché, mais de rester en communion avec le Père (1 Jn 1.7-9) en vue de la vie éternelle qu'il nous a déjà donnée (1 Jn 2.25).

C'est parce que nous espérons en Jésus que nous pouvons envisager une éternité sans tentation, sans péché, sans désir de

faire le mal, sans aucune possibilité de ne pas plaire à notre Seigneur. Ainsi, nous pouvons posséder la paix accordée à “celui qui est ferme dans ses dispositions” selon Ésaïe (26.3), même au milieu d’un monde troublé et troublant. Jean déclare que “tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l’orgueil de la vie, ne vient pas du Père, mais vient du monde” (1 Jn 2.16). Puis il annonce que toutes ces choses passeront, mais que “celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement” (1 Jn 2.17).

C’est dans cette optique que nous espérons, que nous possédons cette “ancrage solide et ferme, pour notre âme” (Hé 6.19), celle qui donne son potentiel, et même sa réalité, à notre but de pureté.

Quel est notre but, en fin de compte? Devenir le meilleur étudiant de l’Écriture, enseigner la meilleure classe biblique, écrire le meilleur livre, être le meilleur prédicateur, le meilleur ancien? Ces choses constituent en elles-mêmes d’excellents objectifs. Mais nous pourrions les atteindre tous et bien d’autres, plus grands encore: si notre cœur n’est pas trouvé sans reproche à la venue du Seigneur, nous n’aurons strictement rien accompli.

Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s’il perd son âme? Ou que donnera un homme en échange de son âme? (Mt 16.26)

Paul dit que le chemin vers la pureté de l’âme est celui de l’amour qui abonde “de plus en plus en connaissance et en vraie sensibilité”, et qui apprécie “ce qui est important”, de manière à ce que le Seigneur nous remplisse “du fruit de justice (qui vient) par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu” (Ph 1.9-11).

N’est-ce pas ce que nous essayons de dire ici?

Celui qui a le cœur pur, verra-t-il vraiment Dieu (Mt 5.8)? Comment comprendre cette promesse autrement que dans les termes que Jésus énonce? Job la comprit ainsi lorsque, au milieu de sa souffrance, il exprima son espérance vivante:

Après que ma peau aura été détruite,

*Moi-même en personne, je contemplerai Dieu.
C'est lui que moi je contemplerai,
Que mes yeux verront, et non quelqu'un d'autre;
Mon cœur languit au-dedans de moi. (Jb 19.26-27)*

L'apôtre Jean reçut cette promesse:

*Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'Agneau
sera dans la ville. Ses serviteurs le serviront et verront sa face,
et son nom sera sur leurs fronts. (Ap 22.3-4)*

Les "serviteurs" de ce passage seront "ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville!" (Ap 22.14).

Les mots "ceux qui ont le cœur pur" (Mt 5.8) sortirent du cœur le plus pur qui ait jamais existé. Que ce cœur soit suivi par des myriades de cœurs remplis de sa propre pureté, pour entrer sur le parvis de la cité céleste!

Pour terminer ce chapitre, je suggère un petit test. Réfléchissez un moment, en essayant d'identifier le chrétien dans votre entourage qui a le plus besoin de s'améliorer dans le domaine de la pureté personnelle. Puis, après que vous avez identifié cette personne, je vous pose cette question: cette personne, était-ce vous-même? Cela aurait dû l'être, car la pureté va de pair avec l'humilité (lisez plus loin). Avant d'examiner les autres, nous avons un travail radical à faire sur notre propre âme (Mt 7.1-5), vous ne pensez pas?

Chapitre 2 - UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT – LE CŒUR PUR

Questions pour discussion

- 1. Dans quels domaines de la vie religieuse de l'Ancien Testament l'idée de la pureté est-elle la plus évidente?*
- 2. Pourquoi la "proximité" de Dieu est-elle si redoutable?*
- 3. Pourquoi le souverain sacrificateur devait-il suivre un rituel si rigide avant d'entrer dans le Saint des saints?*
- 4. De quelle façon la pureté du cœur influence-t-elle l'adoration chez le chrétien?*
- 5. Comment définir un cœur "pur"?*
- 6. Comment Jésus a-t-il maintenu la pureté de son cœur pendant son ministère et lors de sa souffrance?*
- 7. Qui est celui qui définit de manière ultime ce qu'est la pureté?*
- 8. Au dernier jour, quelle opinion comptera le plus?*
- 9. Qui est la personne dans votre entourage qui a le plus besoin de pureté?*

CHAPITRE 3

DIEU À GENOUX - LE CŒUR HUMBLE

*On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien;
Et ce que l'Éternel demande de toi,
C'est que tu pratiques le droit,
Que tu aimes la loyauté,
Et que tu marches humblement avec ton Dieu.
(Mi 6.8)*

Que vous sert de raisonner profondément sur la Trinité, si vous n'êtes pas humble, et que par là vous déplaisiez à la Trinité? Certes, les discours sublimes ne font pas l'homme juste et saint; mais une vie pure rend cher à Dieu.

(Thomas A. Kempis, *L'Imitation de Jésus-Christ*)

Voici une déclaration que personne ne contestera: l'humilité n'est pas une caractéristique prédominante de la race humaine. Être humble, c'est ne pas rechercher notre propre gloire. Mais nous faisons cela tout le temps. Nous qui ne sommes que les pauvres créatures du seul Dieu glorieux, nous qui sommes continuellement à l'affût de quelque moyen de gonfler notre gorge et mettre nos bannières au vent, nous qui avons tant besoin d'être reconnus et adulés, nous repoussons l'humilité et nous cultivons l'orgueil à la place. Cela semble même être nécessaire pour notre psyché. Sans l'orgueil, nous dépérissons, nous mourons dans l'obscurité, ignorés de tous. Nous sommes comme les artistes qui ne sont heureux que lorsqu'ils sont sous les projecteurs, couverts d'applaudissements. Dans les cultures occidentales, l'humilité est pire qu'une faute: c'est une faiblesse. On nous dit de nous imposer, d'être insolents, d'oser. Alors que l'audace a ses côtés positifs, il est également vrai que l'impertinence ne nous mènera nulle part devant Dieu.

La Bible commence par ce fait: "au commencement, Dieu

créa le ciel et la terre” (Gn 1.1). Voici l’origine de la véritable humilité: nous devons reconnaître que nous ne sommes pas le Créateur. Il était un moment où nous n’existions pas; mais Dieu est, il a toujours été. Si nous pouvions nous rappeler que, même au moment où j’écris et où vous lisez, Dieu est au ciel, et notre petit être ne fera jamais rien qui puisse changer le cours de l’histoire humaine, nous aurions compris l’essence de l’humilité. Dans cent ans, si le monde demeure encore, la plupart des traces de notre bref passage ici-bas auront disparu. Nous serons réduits à un souvenir, remué à l’occasion par la vue d’un vieux cliché dans un album de photos plus vieux encore. Pourquoi donc nous vanter au sujet de ce qu’il nous arrive de faire en ce moment? Dieu peut se passer de moi — et de vous. Le merveilleux dans tout cela, c’est qu’il choisit de ne pas se passer de nous; mais cela est un autre sujet.

E. M. Bounds (1835-1913) écrit:

L’humilité (...) naît dans un regard sur Dieu et sa sainteté, suivi d’un regard sur soi-même et le péché de l’homme. (...) Nous nous sentons petits parce que nous sommes petits, en effet. L’humilité, c’est se rendre compte de son indignité parce que l’on est indigne; s’est se déclarer pécheur parce que l’on est pécheur³.

Dieu est lui-même le meilleur exemple d’humilité dans la Bible. La croix, dit C. Leonard Allen, “défie et altère de manière époustouflante notre conception de Dieu. Nous le considérons comme grand et élevé; la croix le révèle comme courbé et humble, endurant la honte. Nous le considérons comme omnipotent, invulnérable, interchangeable; la croix le révèle comme se rendant vulnérable par amour, comme s’exposant au monde comme une personne qui paraît faible et sans pouvoir. Nous le considérons comme celui qui accomplit sa volonté par la force de son pouvoir; la croix nous montre que Dieu a choisi de réaliser sa volonté par la puissance d’un amour souffrant⁴”.

Selon la prophétie de l' Ancien Testament, le Messie devait être une personne humble:

Réjouis-toi avec transports, fille de Sion; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem! Voici, ton roi vient à toi; il est juste et ayant le salut, humble et monté sur un âne, et sur un poulain, le petit d'une ânesse. (Za 9.9 - DBY)

Cette prophétie fut accomplie en Matthieu 21.5, lorsque Jésus entra dans Jérusalem au milieu d'une foule enthousiaste, la même qui allait réclamer bruyamment sa mort, à peine quelques jours plus tard. Sachant cela, il resta humble, car il était porteur du salut de ceux-là même qui allaient le faire crucifier.

Au lieu de marcher dans une procession royale vers un trône d'or, pour y lever son sceptre et mépriser le commun des mortels, Jésus lava les pieds de ses disciples. Ne laissant aucun doute sur son droit d'être servi ("Vous m'appellez: le Maître et le Seigneur, et vous dites bien, car je (le) suis" - Jn 13.13), il insista pourtant sur son désir de servir.

En effet, la gloire de Dieu semble être étrangement liée à son service en faveur de la créature humaine. En Philippiens 2, après avoir décrit l'incroyable humilité du Christ, qui "s'est dépouillé", qui "s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix" (Ph 2.7-8), Paul déclare que c'est pour cette raison que "Dieu l'a souverainement élevé" (v. 9), lui donnant le nom le plus glorieux, celui devant lequel tout genou doit fléchir si l'on veut donner gloire au Père (vs. 10-11). Ceci semble suggérer une sorte de relation de cause à effet entre l'humilité du Christ et sa gloire.

Pierre confirme cette idée:

Les prophètes (...) se sont appliqués à découvrir à quelle époque et à quelles circonstances se rapportaient les indications de l'Esprit de Christ qui était en eux et qui, d'avance, attestait les souffrances de Christ et la gloire qui s'ensuivrait. (1 P 1.10-11)

Le passage sans doute le plus frappant sur ce sujet se trouve

dans l'épître aux Hébreux. Dans le deuxième chapitre de cette lettre, l'auteur informe ses lecteurs que le Christ a pris sur lui la chair humaine, qu'il a souffert et qu'il est mort parce qu'il n'avait pas le choix, en quelque sorte. S'il voulait venir en aide aux "enfants (...) qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans l'esclavage" (2.14-15), il fallait qu'il accepte de porter, lui aussi, leur corps de chair et de sang. Cette nécessité, et la gloire qui en a résulté, sont décrites en Hébreux 2.9:

Celui qui a été fait pour un peu de temps inférieur aux anges, Jésus, nous le contemplons, couronné de gloire et d'honneur, à cause de la mort qu'il a soufferte; ainsi, par la grâce de Dieu, il a goûté la mort pour tous.

Notez le mot "ainsi". Que Jésus ait dû mourir est évident; mais ce texte donne aussi la raison de cette mort: c'était le seul moyen de nous sauver. Jésus voulait sauver l'humanité à tout prix, y compris par sa propre mort dans un corps humain. "Ainsi", il vint, "ainsi", il se soumit à la mort.

Les mots "sans prétention" définissent bien l'essence de l'humilité. Depuis le début, Dieu s'est montré sans prétention. Daigner s'entretenir avec ses créatures, leur expliquer sa volonté, souffrir et tonner devant leurs iniquités, les conseiller et encourager, les enseigner, les corriger, voilà qui est bien indigne d'un Dieu tout-puissant.

Mais notre Dieu tout-puissant ne considère pas ces choses comme indignes de lui. Ce qui fait, précisément, la différence entre le Dieu véritable et la pléthore de pseudo dieux que les hommes se sont créés. Ce Dieu, ce seul vrai Dieu, fait ce qu'un dieu fait par l'homme ne ferait jamais: il s'assoit avec nous.

Il s'assit avec Abraham, lui permettant de plaider pour la vie de la population de Sodome et Gomorrhe (Gn 18); il s'assit avec Moïse, pour parler avec lui "face à face, comme un homme parle à son ami" (Ex 33.11); il s'assit avec David, pour lui assurer une dynastie et un règne qui ne disparaîtraient jamais (2 S 7.11-13);

il s'assit avec Israël en captivité, l'invitant à retourner dans son pays et à jouir de récoltes qu'il n'avait pas semées, sur une terre qu'il n'avait pas méritée (2 Ch 36.22-23).

Mais, *lorsqu'il envoya son Fils dans le monde, Dieu fit infiniment plus que s'asseoir; il se prosterna devant l'homme.* Non pas pour l'adorer, bien entendu; mais pour le servir humblement. Si ce n'est pas le cas, des passages comme les suivants demeurent inexplicables:

*Il était transpercé à cause de nos crimes,
Écrasé à cause de nos fautes;
Le châtement qui nous donne la paix est (tombé) sur lui,
Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.
Nous étions tous errants comme des brebis,
Chacun suivait sa propre voie;
Et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous.*

(Es 53.5-6)

Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. (Mc 10.45)

La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous. (Jn 1.14)

En ceci, Dieu prouve son amour envers nous: lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. (Rm 5.8)

Jésus annonça lui-même qu'il était "doux et humble de cœur" (Mt 11.29). Voici donc, pour le chrétien, la première raison d'être humble: en la personne du Christ, Dieu lui-même, Créateur et Maître de l'univers, s'humilia devant les hommes.

Traduisant Isaac Watts, Ruben Saillens écrit:

Quand je contemple cette croix
Où tu mourus, Prince de gloire,
Combien mon orgueil d'autrefois
M'apparaît vain et dérisoire!

Vit-on jamais amour si grand
S'unir à douleur plus extrême,
Et l'épine au front d'un mourant

Resplendir comme un diadème⁵¹!

Paul déclare même que “celui qui n’a pas connu le péché, [Dieu] l’a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu” (2 Co 5.21). Quel inversement des rôles!

Dites-vous maintenant: “Dieu s’est humilié devant (mettez votre nom)”. Il existe, dans cette pensée, de quoi nous faire réfléchir longtemps.

Si donc le Fils même de Dieu s’est humilié devant le Père et devant nous, cela ne devrait pas nous étonner d’apprendre que Dieu exige de l’humilité chez ceux qui voudraient lui plaire. En effet, Dieu ne permet pas aux chrétiens de se pavaner et se mettre en valeur; il a fait les paons pour cela. Comment pouvons-nous justifier notre refus de faire avec humilité ce que le Tout-Puissant a déjà fait pour nous? Je ne parle pas ici de mourir sur une croix, mais d’estimer les autres comme “supérieurs” à nous-mêmes (Ph 2.3). La Bible est remplie de passages vantant l’importance des “autres”, et que nul que l’humble ne peut comprendre. En voici quelques exemples:

Par amour fraternel, ayez de l’affection les uns pour les autres; par honneur, usez de prévenances réciproques. (Rm 12.10)

Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres. N’aspirez pas à ce qui est élevé, mais soyez attirés par ce qui est humble.

Ne soyez pas sages à vos propres yeux. (Rm 12.16)

Accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu. (Rm 15.7)

Par amour, soyez serviteurs les uns des autres. (Ga 5.13)

Portez les charges les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ. (Ga 6.2)

Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ.

(Ep 4.32)

Et, le passage classique:

Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. (Jn 13.34)

Comme vous l'avez noté, l'exemple du Christ est plusieurs fois cité dans ces passages. Ainsi, "ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus" (Ph 2.5) devient un principe éternel. Nous devrions nous souvenir, à tout moment, de sa grandeur et de notre petitesse, et ne jamais prétendre être ce que nous ne sommes pas.

Or, même si l'homme "humble" peut l'être par son statut social (Jc 1.9), il n'existe aucune injonction biblique exigeant que le peuple de Dieu soit pauvre, bien que le texte avertisse certainement contre les dangers de la richesse (Lc 18.25; 1 Tm 6.9). Le vrai "humble" pour Dieu, c'est celui qui s'humilie devant lui, quel que soit son état matériel ou social. En effet, l'Évangile s'adresse à ceux qui reconnaissent en avoir besoin. Ce fut dans cette veine que Jésus annonça avec ironie aux Pharisiens grognons: "Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades" (Lc 5.31). L'incrédulité de ces Pharisiens les empêchait de se trouver parmi les "pauvres en esprit" qui, dit Jésus, hériteront la terre (Mt 5.3).

L'humilité nous aide à nous souvenir que Dieu est la source — la seule — de notre bien-être. Moïse déclara à Israël:

Garde-toi d'oublier l'Éternel, ton Dieu, au point de ne pas observer ses commandements, ses ordonnances et ses prescriptions que je te donne aujourd'hui. Lorsque tu mangeras et te rassieras, lorsque tu bâtiras et habiteras de belles maisons, lorsque ton gros et ton menu bétail se multiplieront, que l'argent et l'or se multiplieront pour toi et que tout ce qui est à toi se multipliera, (prends garde), de peur que ton cœur ne s'élève et que tu n'oublies l'Éternel, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. (Dt 8.11-14)

Regardez autour de vous. Êtes-vous chez vous sur un canapé,

ou dans votre bureau? Êtes-vous en voiture, dans un bus, dans un avion? Regardez vos vêtements. Pensez au travail que le Seigneur vous a donné. Pensez à votre famille, votre épouse, votre mari, vos frères ou vos sœurs, votre bien-être en général. Dieu vous a-t-il béni? Souvenez-vous de la dernière fois que vous aviez faim, vraiment faim, comme quand on ne sait pas d'où vient le prochain repas? En effet, chaque assiette de nourriture que nous mangeons constitue une nouvelle bénédiction de notre Dieu. Avons-nous oublié que c'est Dieu qui nous a accordé tous les comforts qui nous entourent en ce moment?

Considérons la dernière partie de Deutéronome 8.14. Avons-nous oublié que Dieu nous a fait sortir du pays de notre esclavage et nous a fait entrer dans le salut de notre Terre Promise? Chaque nouvelle bénédiction de notre merveilleux salut nous est accordée gratuitement d'en-haut, d'où ne viennent que des cadeaux parfaits (cf. Jc 1.17). *Lorsque nous oublions les bénédictions du Seigneur, qu'elles soient matérielles ou spirituelles, c'est que nous refusons de nous humilier devant lui; et cela ne peut nous mener qu'à une seule chose: le désastre (cf. Pr 18.12).*

Jésus le dit ainsi: "Quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé" (Lc 14.11). Laissons à Dieu le soin de nous exalter; nous élever nous-mêmes ne lui plaît pas. Pierre ajoute ce détail: "Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève en temps voulu" (1 P 5.6). Et quel est ce "temps voulu", exactement? Nous voudrions que ce soit ... hier. Ou aujourd'hui au plus tard. Demain peut-être, s'il faut absolument attendre jusque là. Mais en réalité, le moment "voulu" ne viendra que lorsque Dieu le décide; pas avant, pas après. Ce qui signifie qu'il peut venir pendant notre vie sur la terre, ou bien même après notre mort. De toute façon, nous pouvons savoir que nous serons exaltés, selon sa promesse, dans le monde à venir.

Ceci nous met devant une vérité extraordinaire: chaque femme, chaque homme sera soit exalté, soit abaissé au dernier jour. Ceux

qui se seront déjà humiliés devant Dieu sur la terre seront glorifiés; ceux qui se seront montrés hautains seront rabaissés. Aucun orgueilleux ne restera orgueilleux en ce jour-là, et aucun humble ne restera dans son état humble. Dieu y veillera, dans les deux cas.

À une occasion, Jésus répondit à ceux qui le critiquaient en les accusant de recevoir leur gloire les uns des autres, plutôt que de rechercher celle qui vient de Dieu seul (Jn 5.44). Cette gloire de Dieu doit constituer notre but constant; nous devons, dit Paul, faire "tout pour la gloire de Dieu" (1 Co 10.31). Voilà qui exige de l'humilité. En effet, notre justice même nous est accordée comme le fruit que nous offrons "à la gloire et à la louange de Dieu" (Ph 1.11).

Cette attitude doit évidemment se manifester dans l'Église. Paul nous dit qu'un chrétien ne doit pas "avoir de prétentions excessives et déraisonnables" (Rm 12.3), c'est-à-dire ne doit pas être prétentieux, ni envers "ceux qui périssent" en dehors du Christ, ni envers ceux qui sont "sauvés" en lui (1 Co 1.18). Combien de chamailleries et de guerres de tranchée pourraient être évitées si nous acceptions de penser aux autres avant nous-mêmes? En fait, c'est ce que le Seigneur nous ordonne de faire!

Un jour, une femme chrétienne déclara, en parlant de ses frères et sœurs dans l'assemblée, qu'elle ne s'associerait même pas avec eux, s'ils n'étaient pas chrétiens. Je suis sûr qu'elle était contente d'elle-même pour avoir accepté de s'associer avec des personnes à ce point peu dignes d'elle. Mais je pense que Paul avait autre chose en tête lorsqu'il nous disait: "Par amour fraternel, ayez de l'affection les uns pour les autres" (Rm 12.10). Notre intérêt au bien-être de l'autre doit venir d'un changement de cœur, un changement qui nous conduit à un véritable amour pour l'autre, un changement qui n'obéit pas seulement à une règle donnée par le Seigneur, mais qui traduit un véritable intérêt pour le bien de notre frère ou notre sœur.

Même ceux qui vivent en dehors de la volonté de Dieu peuvent

tirer un véritable profit de l'humilité:

- Le peuple de Ninive s'humilie devant Dieu après la prédication de Jonas, et il est épargné (Jon 3.5-10).
- Achab, roi inique, après avoir fait mourir Naboth afin de lui confisquer sa vigne, se repent lorsque le prophète Éli lui annonce le jugement de Dieu. Et pour s'être humilié devant Dieu, Achab se voit reporter le malheur prévu, jusqu'après sa mort (1 R 21.27-29).
- Parce que Josias déchire ses vêtements en découvrant la loi que son peuple a négligée, Dieu lui promet que le châtiement qui doit tomber sur le peuple viendra après la mort de Josias (2 R 22.15-20).
- Roboam, roi d'Israël, avait abandonné Dieu. Lorsque le prophète Chemaeya annonce la destruction d'Israël, Roboam et ses conseillers s'humilient et Dieu réduit la sentence prononcée contre eux (2 Ch 12.5-7).

Voyons-nous à quel point l'humilité est importante pour le Seigneur des cieux? S'il bénit ainsi ceux qui normalement ne désirent même pas lui plaire, à combien plus forte raison ce Père qui nous a déjà donné son Fils unique (Rm 8.32) répondra-t-il avec joie à ses humbles enfants!

Dieu bénit les humbles de façon particulière: 1) il entend leurs prières et affermit leur cœur (Ps 10.17); il les conduit dans la justice et leur enseigne sa voie (Ps 25.9); il leur accorde sa grâce (Jc 4.6); il les élève (Lc 1.52).

Parfois, Dieu est obligé d'humilier un homme (ou une femme, ou même une nation) dans le but de faire comprendre certaines vérités spirituelles. Cette humiliation devient, dans ce cas, une bénédiction pour ceux qui sont ainsi touchés. Par exemple, la Bible déclare que Dieu humilia Israël dans le désert et le nourrit de la manne "afin de [lui] apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel" (Dt 8.3).

Ainsi, quand Jésus cite ce passage pour résister aux tentations du diable, il ne dit pas seulement que nous devons vivre de la parole de Dieu, mais aussi que nous devons nous humilier devant lui!

Selon Jérémie en Lamentations 3.33, Dieu n'humilie pas par plaisir, mais il le fait en vue du bien-être de la personne concernée. Le psalmiste connaissait déjà cette vérité:

Avant d'avoir été humilié, je m'égarais;

Maintenant j'observe ta parole.

(...)

Il m'est bon d'être humilié,

Afin que j'apprenne tes prescriptions.

(...)

Je reconnais, Éternel! que tes jugements sont justes;

C'est par fidélité que tu m'as humilié. (Ps 119.67, 71, 75)

Si nous trouvons que le Seigneur nous afflige, nous devrions savoir que c'est par fidélité qu'il le fait, car "il ne veut pas qu'aucun périsse" (2 P 3.9). Peut-être nous sommes-nous montrés hautains, prenant pour acquis la multitude de ses bénédictions. Dans ce contexte, en nous humiliant (par des épreuves, des circonstances difficiles, des efforts frustrés, etc.), il nous évite la destruction qui tombera forcément sur les orgueilleux.

Souvenons-nous de la femme cananéenne, que Jésus compara à un petit chien. Devant ce qu'elle ne pouvait comprendre que comme une insulte humiliante, elle réagit avec humilité, et non avec indignation: "Oui, Seigneur, dit-elle, pourtant les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres" (Mt 15.27). Jésus, frappé par la foi de cette femme, guérit sa fille. Cette cananéenne possédait l'humilité que Jésus recherchait en Israël, et que Dieu recherche toujours dans ses enfants aujourd'hui.

La seule réponse devant le désir de Dieu que nous soyons humbles, est .. de nous humilier.

Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera (Jc 4.10).

Même lorsque le Seigneur accorde des victoires spirituelles, nous devons rester humbles. À ses disciples qui revenaient vers lui après un effort missionnaire réussi, Jésus dit: “Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux” (Lc 10.20).

Votre nom est-il inscrit dans les cieux? Quelle autre vérité de votre vie peut s’avérer plus significative que celle-là? Et quelle autre vérité est capable de nous encourager davantage à nous humilier devant notre Dieu?

N’avons-nous donc jamais le droit de nous glorifier? La Bible nous dit que nous pouvons nous glorifier de deux choses.

*Que celui qui veut se glorifier se glorifie
D’avoir de l’intelligence et de me connaître,
(De savoir) que je suis l’Éternel,
Qui exerce la bienveillance, le droit et la justice sur la terre;
Car c’est à cela que je prends plaisir,
— Oracle de l’Éternel. (Jr 9.23)*

*Je ne me glorifierai de rien d’autre que de la croix de notre
Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi,
comme je le suis pour le monde! (Ga 6.14)*

Nous sommes tous bénéficiaires de “la bienveillance, le droit et la justice” exercés par notre Seigneur sur la terre. Tout cela se résume en un seul mot: Jésus. “En [lui] sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance” (Col 2.3).

Voulons-nous plaire à Dieu? Soyons humbles devant lui et les uns vis-à-vis des autres, aujourd’hui et tous les jours.

Chapitre 3 - DIEU À GENOUX – LE CŒUR HUMBLE

Questions pour discussion

- 1. Pourquoi l'humilité est-elle considérée comme, au pire un défaut, au mieux une faiblesse dans la culture occidentale actuelle?*
- 2. Décrivez la relation de cause à effet entre l'humilité du Christ et la gloire qui l'a suivie.*
- 3. De quelle façon Dieu s'est-il montré "humble" dans ses actions envers l'humanité?*
- 4. Que font les paons que les chrétiens ne devraient pas faire?*
- 5. Les "pauvres" à qui Jésus est apparu étaient-ils nécessairement des personnes de condition sociale et matérielle modeste?*
- 6. Quel est le "temps voulu" par Dieu pour élever les humbles?*
- 7. Comment Dieu bénit-il les humbles?*
- 8. Comment la femme cananéenne a-t-elle fait preuve d'humilité?*
- 9. En tant que chrétiens, de quoi pouvons-nous nous glorifier? Le faisons-nous? Discuter.*

CHAPITRE 4

TOUT OU RIEN - LE CŒUR CIRCONCIS

Certes, la circoncision est utile, si tu pratiques la loi; mais si tu transgresses la loi, ta circoncision devient incirconcision. (...) Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les apparences; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est apparente dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu. (Rm 2.25, 28-29)

Dieu donne à Abraham un signe visible de son alliance; ce signe, c'est la circoncision. Signe de chair dont l'Israël croyant comprendra un jour qu'il n'est rien s'il n'implique et n'entraîne la vraie circoncision, celle du cœur - Jr 4.4; Rm 2.25-29⁶.

Le cœur droit est un cœur circoncis.

La circoncision physique fut introduite d'abord comme un signe de l'alliance entre Abraham et Dieu (Gn 17.12). Il s'agissait, précisément, de couper le prépuce de l'enfant mâle, c'est-à-dire la peau qui couvre le bout de la verge. Abraham avait 99 ans lorsqu'il fut circoncis (Gn 17.24) et à partir de ce jour-là, mises à part les quelques périodes d'infidélité en Israël (plutôt fréquentes, à vrai dire, cf. Jos 5.2-8), tout enfant mâle en Israël était circoncis le 8ème jour (Gn 17.12; Lv 12.3).

En tant que signe de l'alliance, ce rite séparait Abraham, comme toute sa race, des autres nations, les plaçant dans une position unique de privilège comme de responsabilité: privilège parce que seule la nation "mise à part" jouissait du droit de participer aux fêtes et aux cérémonies de l'alliance (Ex 12.43-48); responsabilité parce que les circoncis devaient servir Dieu fidèlement, sous peine de subir son courroux (cf. Dt 28.58-59).

Ce dernier détail montre clairement que la circoncision n'était pas seulement une affaire de chair coupée, et aussi que ce rite ne jouait aucun rôle direct dans le salut d'Israël. Sinon, Israël aurait pu agir à sa guise sans déplaire à Dieu (ou du moins sans provoquer ses objections), puisque le signe de l'alliance aurait "couvert" tout péché. En fait, Israël adopta bien cette mentalité, supposant toujours que la marque dans sa chair suffisait pour le préserver, même sans la sainteté du cœur à laquelle Dieu s'attendait. Mais Dieu rejeta fermement ce mauvais raisonnement en faisant comprendre à son peuple que ce rite cérémoniel comportait un élément bien plus important que l'accomplissement d'un acte extérieur. Il ne fallait pas considérer la circoncision comme une fin en soi, mais comme le signe d'un cœur engagé (Jr 4.4), d'une vie entièrement consacrée à la volonté du Seigneur. Dans la loi juive — comme dans l'Esprit de Dieu — circoncision et alliance étaient synonymes.

La circoncision ne devait donc pas être un simple rite d'initiation, mais aussi un engagement de cœur; elle représentait la mise à part de ce cœur pour Dieu. La force symbolique de ce rituel physique devenait donc évidente, ne serait-ce que par le fait qu'il n'était administré qu'aux enfants mâles. Si eux seulement étaient mis à part, les femmes en Israël n'avaient aucun espoir d'entrer dans l'alliance; elles ne constituaient qu'une décoration inutile sur la frange. En fait, la circoncision des mâles représentait la sanctification de la nation entière, tout comme l'affectation des Lévites au service du temple remplaçait les enfants premiers-nés, promis à Dieu (Nb 3.12).

Donc, puisque la notion d'alliance et celle de la circoncision allaient de pair, il était impossible de considérer un Juif infidèle à Dieu comme participant activement à l'alliance, même s'il était circoncis. *Le signe dans la chair n'avait aucun effet si le cœur n'était pas impliqué.* La vraie circoncision, Paul écrit plus tard, "est celle du cœur" (Rm 2.29). C'est dire que la véritable circoncision est spirituelle, ce dont celle qui est physique n'en est que le sym-

bole.

Cela explique les vociférations exaspérées des prophètes d'Israël aux jours les plus noirs de son histoire. Voici l'avertissement de Jérémie:

*Soyez circoncis pour l'Éternel,
Circoncisez vos cœurs,
Hommes de Juda et habitants de Jérusalem,
De peur que ma fureur n'éclate comme un feu
Et ne s'enflamme,
Sans qu'on puisse l'éteindre,
À cause de la méchanceté de vos agissements.* (Jr 4.4)

Ici, le prophète n'invente aucune nouvelle idée. En fait, dans la loi donnée à Sinaï, Dieu avait déjà précisé que le cœur d'Israël devait être circoncis:

Vous circoncirez donc votre cœur et vous ne raidirez plus votre nuque (Dt 10.16).

L'Éternel, ton Dieu, circoncira ton cœur et le cœur de ta descendance, pour que tu aimes l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme afin que tu vives (Dt 30.6).

Quand Jérémie annonça que "les jours viennent, — Oracle de l'Éternel —, où j'interviendrai contre tous les circoncis qui ne le sont pas (vraiment)" (Jr 9.24), il annonçait la colère de Dieu sur un peuple qui avait toujours négligé l'importance de la circoncision du cœur. En supposant que cette marque dans la chair puisse le sauver, sans l'engagement qui devait obligatoirement l'accompagner, Israël s'engagea, tête baissée, sur un chemin ténébreux d'où il n'est toujours pas revenu. On ne rencontre dans l'Écriture aucune preuve plus concluante de l'inutilité de la circoncision chez ce peuple incrédule que celle que nous découvrons, hébétés, dans les Évangiles, où nous voyons Israël rejeter son propre Messie. Ce fut en, en effet, un Israël incirconcis de cœur qui crucifia son Rédempteur. De ce fait les chrétiens, aussi étranges que cela puisse paraître, en deviennent les véritables

circoncis.

Les vrais circoncis, c'est nous, qui rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu, qui nous glorifions en Christ-Jésus, et qui ne mettons pas notre confiance dans la chair. (Ph 3.3)

En lui aussi vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes; c'est-à-dire le dépouillement du corps de la chair; la circoncision du Christ. (Col 2.11)

En parlant ainsi de "la circoncision du Christ", Paul ne parlait pas du passage de Jésus au temple à l'âge de huit jours, mais plutôt de sa mort expiatoire, dans laquelle nous sommes ensevelis lors de notre baptême. Paul dit en effet aux Romains:

Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection; nous savons que notre vieille nature a été crucifiée avec lui, afin que ce corps de péché soit réduit à l'impuissance et que nous ne soyons plus esclaves du péché; car celui qui est mort est quitte du péché. (Rm 6.4-7)

Nous ne sommes pas surpris de voir très facilement un lien entre la circoncision de l'Ancien Testament et le baptême du Nouveau Testament. Les deux sont des actes physiques, avec une signification symbolique; les deux sont exigés pour appartenir au peuple de Dieu (les Juifs dans la 1ère alliance, les chrétiens dans la 2ème); les deux doivent s'accompagner d'un cœur engagé, sans quoi le symbole physique s'avère nul et non avvenu.

La différence — énorme — entre ces deux rites réside dans le fait que, dans l'ancienne alliance, on circoncisait l'enfant mâle à l'âge de huit jours, c'est-à-dire sans qu'il puisse choisir, alors que, dans la nouvelle alliance, le baptême — la nouvelle naissance — est librement choisi par la foi de la personne baptisée (Mc 16.16).

Ce libre choix évoque deux réalités: 1) Parce qu'il s'agit d'un choix, et parce que ce choix est offert par une alliance "meilleure" (Hé 8.6), le baptême exige un engagement encore plus grand que celui de la circoncision. 2) Sans ce choix, le baptême ne peut avoir aucun effet réel. Le baptême sans la foi n'est qu'une plongée inutile dans de l'eau.

L'eau du baptême ne peut pas sauver le croyant, pas plus que l'eau du déluge n'a sauvé Noé, en dehors de la foi qu'il possédait et de la préparation de l'arche, préparation à laquelle sa foi le poussait. C'est parce que Noé possédait et exerçait une telle foi qu'il fut sauvé par le déluge, alors que d'autres périrent. Ainsi en est-il du baptême lorsqu'il est reçu dans l'esprit de la foi. Il y a également dans ce baptême un dépouillement de l'homme corrompu, crucifié avec le Christ, et en même temps une résurrection avec le Christ vers une vie nouvelle, céleste, une vie qui satisfait les demandes d'une conscience pure et renouvelée. Cela signifie que la personne véritablement baptisée est celle en qui quelque chose est mis à mort et une autre chose vient à la vie; la personne en qui la racine du péché est coupée et détruite, en qui une semence divine fait pousser un fruit qui croît vers la perfection. Dans le microcosme du croyant, donc, un vieux monde de péché et de mort périt, et à sa place s'établit un nouveau monde de justice et de vie éternelle⁷.

Le baptême, selon Paul, est une répétition de la mort de Jésus, de son ensevelissement, et de sa résurrection (Rm 6.3-7). Le baptisé doit mourir à son ancienne vie, être enseveli avec Jésus, puis ressusciter à une nouveauté de vie.

Or, quand le corps est baptisé, il faut que le cœur soit en même temps circoncis. Le cœur circoncis voudra accomplir tout ce que Dieu lui dit de faire. D'autant plus que — et ce point est très important — c'est au baptême que le cœur reçoit le Saint-Esprit promis par Dieu (Ac 2.38; cf. 5.32). Cet Esprit constitue le sceau

(Ep 1.13; 4.30) qui nous identifie comme appartenant à Dieu, qui nous met à part aussi bien pour son service que pour ses promesses.

Par l'acte du baptême, où il imite donc la mort et la résurrection du Christ, le croyant annonce et confirme publiquement sa foi et sa décision d'être disciple de Christ, jusqu'à la fin.

Tout comme ceux qui voulaient servir le Seigneur en Israël ne pouvaient le faire sans s'être soumis à la circoncision, ceux qui recherchent le cœur droit sous la nouvelle alliance ne *peuvent espérer le trouver sans accepter le baptême que Jésus lui-même ordonne* (Mc 16.16). Ce baptême, exigé de tout croyant, s'accompagne du pardon des péchés (Ac 2.38; 22.16). Celui qui écrit ces lignes trouve étonnant que des millions de croyants, se réclamant de la doctrine très biblique du salut par la grâce, choisissent délibérément d'ignorer la définition biblique de cette même grâce. Ce que F. LaGard Smith appelle "l'incroyable angle mort des évangéliques" est en train de condamner une multitude de croyants sincères à une séparation d'avec Dieu.

Cela ne sert à rien de déclarer que le baptême n'est pas une condition imposée pour avoir le salut, en citant des passages comme celui-ci:

En Christ-Jésus, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais la foi qui est agissante par l'amour.

(Ga 5.6)

D'abord, est-ce que nous notons les mots: "la foi qui est agissante" ("la foi qui se traduit par des actes" - BDS)? Ensuite, si nous lisons ces mots de Paul dans leur contexte, nous voyons que l'apôtre résistait à une hérésie particulière, inventée par certains Juifs chrétiens, qui enseignaient que "si vous ne vous faites pas circoncire selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez être sauvés" (Ac 15.1, cf. v. 5). Ils disaient donc que, lorsqu'un individu entendait l'Évangile, croyait en Jésus et se repentait de ses péchés, il devait ensuite être baptisé au nom de Jésus *et circoncis*,

afin de recevoir le salut que Jésus avait obtenu pour lui par sa crucifixion.

Cet enseignement créa le premier défi théologique majeur de l'Église du 1er siècle. Et le danger était très prononcé. L'Église du Seigneur allait-elle devenir une sorte de secte juive, suivant les rites cérémoniels rigoureux de l'ancienne alliance? N'était-elle rien de plus qu'un nouveau sarment sur le cep du judaïsme? Et, derrière ces questions s'en posait une autre, encore plus fondamentale: comment être sauvé? Doit-on passer par Moïse pour arriver à Christ?

L'enseignement de Paul sur ces questions est parfaitement limpide: la circoncision juive, exigée par Dieu sous l'ancienne alliance, n'a strictement rien à voir avec le salut qui nous est offert en Christ. On n'a pas le droit d'imposer aux croyants un article quelconque de l'ancienne alliance, ni d'altérer les commandements très clairs du Seigneur ou de ses apôtres dans la nouvelle alliance; Galates 5, par exemple, récusé formellement l'enseignement de ceux qui feraient ces choses.

Souvenons-nous donc de ce que nous avons vu. Aucun rituel de l'ancienne alliance ne peut être imposé comme condition pour entrer dans la nouvelle alliance. Par contre, l'entrée dans cette nouvelle alliance — autrement dit, le salut de l'âme — est bien conditionnée par l'obéissance aux commandements du Seigneur et de ses apôtres.

Ceux qui promulguent la doctrine du salut par la "foi seule" citent Éphésiens 2.8-9 comme preuve de la validité de leur position.

C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.

(Ep 2.8-9)

Ces versets merveilleux disent plusieurs choses: ils ne disent pas que le salut peut s'obtenir en dehors d'une obéissance aux

commandements de Dieu. Le salut qui nous est offert vient de la grâce de Dieu; c'est un don gratuit. C'est cela qui ne vient pas "de [n]ous". Lorsque nous le recevons, nous n'avons rien fait pour le mériter ou pour le gagner.

Israël ne fut-il pas sauvé par la grâce de Dieu? Absolument! Et pourtant, Dieu exigeait la circoncision, sous peine que le réfractaire soit "retranché" de son peuple! L'histoire toute entière de la Bible nous fait comprendre clairement que Dieu seul peut sauver l'homme; les hommes ne peuvent rien faire pour se sauver eux-mêmes, ils sont perdus sans la main de l'Éternel tendue vers eux. *Mais l'Écriture exige toujours — je répète: toujours — une réponse à cette main tendue, sans quoi nous ne pourrions nous approprier le salut gratuit qu'elle offre.* Lorsque nous saisissons cette main bienveillante de Dieu, qu'avons-nous mérité? Rien du tout. Avons-nous atteint un niveau spirituel qui exige qu'il nous épargne? Certainement pas. Nous n'avons fait qu'obéir à ses commandements, nous n'avons fait qu'accepter les conditions qu'il impose pour recevoir sa grâce. Loin d'ajouter une œuvre à cette grâce, nous déclarons, par notre obéissance, notre totale impuissance à nous sauver nous-mêmes. Notre obéissance ne fait pas de Dieu notre débiteur; elle nous soumet à sa volonté. Et sa volonté, c'est de nous sauver tous (1 Tm 2.4).

En insistant qu'il faut obéir à ses commandements pour être sauvés, rendons-nous inutile le sang de Christ? Aucune personne qui lit sérieusement sa Bible ne peut le dire. Rien ne peut ajouter à la puissance salvatrice du sang pur de Jésus, par lequel nous recevons rédemption et pardon "selon la richesse de sa grâce" (Ep 1.7). Je ne comprends pas comment quelqu'un peut dire que le fait d'insister sur l'obéissance aux commandements de Dieu constitue une déclaration de l'insuffisance de sa grâce. Ce raisonnement révèle, justement, une vision erronée de la grâce elle-même.

Dans une critique par ailleurs saine d'un pragmatisme trop littéral dans la prédication de l'Évangile, John F. MacArthur, Jr.

déclare:

L'erreur théologique fondamentale commise par [Charles] Finney était son refus de la souveraineté de Dieu (...). Il croyait que le but de l'évangélisation devait être de convaincre les gens de faire un choix différent, ou comme cela se dit de nos jours, de "prendre une décision pour Christ". Ainsi le choix du pécheur, et non celui de Dieu, devenait le point déterminant dans la conversion. De l'avis de M. Finney, le moyen de quitter les ténèbres et d'entrer dans la lumière ne relevait que d'une simple action de la volonté humaine. La tâche de l'évangéliste était donc de procurer une décision en faveur de la foi, avec toute méthode de persuasion qu'il trouvait utile⁸.

Or, je ne pourrais pas adhérer à toutes les positions théologiques de Charles Finney, cela est évident. Par ailleurs, Dieu n'approuverait jamais un prédicateur qui utilise "toute méthode de persuasion (...) utile". Cela dit, M. MacArthur ne devrait pas dire que le salut peut s'obtenir sans l'action de la volonté humaine. Lisons les déclarations suivantes de Jésus et de ses apôtres:

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! (Mt 23.37)

Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue; mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom. (Jn 1.11-12)

Car si la parole prononcée par des anges a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance ont reçu une juste rétribution, comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut? (Hé 2.2-3)

Car si nous péchons volontairement ["si (...) nous vivons délibérément dans le péché" - BDS] après avoir reçu la connais-

sance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrifiante du jugement et l'ardeur du feu prêt à dévorer les rebelles! (Hé 10.26-27)

Tous ces versets déclarent sans équivoque que la volonté humaine s'implique dans l'acceptation ou dans le refus de la grâce de Dieu.

Cela signifie-t-il que l'être humain est souverain, plutôt que Dieu? Comment pourrait-on imaginer telle chose? *Quand Dieu permet à l'homme de choisir, il ne renonce aucunement à sa souveraineté, puisque c'est lui qui établit ce principe.* Au contraire, son autorité se confirme ainsi.

Comme nous l'avons vu, lorsqu'un croyant est baptisé en obéissant au commandement de Dieu, non seulement imite-t-il la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus, mais son cœur est également circoncis. Il meurt à une manière ancienne de vivre et devient "sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu" (Rm 12.1).

À partir de ce moment-là, il est impensable qu'il commence à se dire que, puisqu'il est désormais baptisé et qu'il appartient à la nouvelle alliance, ses actions et ses attitudes ne sont donc pas trop importantes, puisque Dieu sauvera toujours ses enfants. L'Écriture ne permet aucunement ce raisonnement erroné, qui mène à la même erreur commise par Israël, et avec le même résultat: s'exposer à être rejeté par le Seigneur qui nous aime.

S. de Diétrich, cité au début de ce chapitre, déclare que la circoncision était le "signe visible d'une grâce invisible: 'mon alliance sera dans votre chair le signe d'une alliance éternelle' [Gn 17.13]: Jésus, circoncis le huitième jour, ne lèvera l'alliance ancienne qu'en y substituant une alliance nouvelle, scellée de son sang, et dont le signe sera 'le baptême en sa mort' (Rm 6.3)⁹".

Nous pouvons être d'accord avec cette analyse, toutefois avec une réserve. Puisque le baptême est le moment où l'on entre dans l'alliance (cf. Ac 22.16; Rm 6.3; Ga 3.27), il constitue, dans ce

sens, le signe extérieur qui correspond à la circoncision chez les Juifs. Mais, aucun baptême ne pouvant être acceptable sans une foi authentique en Christ (ou vice versa, cf. Mc 16.16), le véritable signe de la nouvelle alliance n'est pas le baptême seul, mais la foi exprimée et accomplie dans le baptême. Nous avons déjà vu que c'est au moment du baptême que nous sommes "scellés" pour la gloire de Dieu.

Nous parlons du cœur circoncis, du cœur soumis à la volonté de Dieu. Voilà une bonne définition de la foi: un cœur soumis à la volonté de Dieu.

Dieu veut trouver en nous une foi qui a confiance en sa volonté, une foi qui obéit à sa volonté, une foi qui persévère dans sa volonté. Il ne s'agit pas de trois types de foi, mais d'une seule foi (Ep 4.5) à trois facettes. Pour examiner ces facettes, nous considérerons un exemple dans l'Ancien Testament.

Une foi qui a confiance

La vraie foi biblique est celle qui place toute sa confiance en Dieu. Partout dans la Bible, Dieu nous encourage à faire cela. En effet, selon Hébreux 11.6, cette confiance constitue même ce qui nous permet de lui être agréable. Il est donc impératif que le cœur droit, le cœur qui cherche à plaire à Dieu, découvre cette foi.

Alors qu'Israël s'approche de Canaan et se présente devant la ville fortifiée de Jéricho, Dieu donne à Josué cet ordre étonnant:

Vois, je livre entre tes mains Jéricho et son roi, les vaillants guerriers. Vous ferez le tour de la ville, tous les hommes de guerre; vous tournerez autour de la ville une fois. Tu feras ainsi pendant six jours. Sept sacrificateurs porteront sept cors de bélier devant l'arche. Le septième jour, vous ferez sept fois le tour de la ville, et les sacrificateurs sonneront du cor. Quand on fera retentir la corne de bélier, quand vous entendrez le son du cor, tout le peuple poussera une grande clameur. Alors, le rempart de la ville s'écroulera sur lui-même et le peuple montera,

chacun devant soi. (Jos 6.2-5)

Notons que Dieu dit: “Je livre entre tes mains Jéricho”. Cela signifie que la défaite de la ville est déjà décrétée, déjà obtenue. Dieu accorde à Israël une victoire qu’il ne peut remporter, qu’il ne peut gagner lui-même.

Mais Israël doit se fier à Dieu pour l’accomplissement de cette promesse, sinon Jéricho ne sera pas prise, et les autres villes de Canaan non plus.

Le cœur droit doit avoir cette confiance absolue en Dieu et ne pas se fier à sa propre intelligence (Pr 3.5). Cela comprend l’acceptation de ce que Dieu dit au sujet de notre salut et comment l’obtenir (quelles que puissent être nos propres idées ou les “traditions” que nous avons suivies). Comme Israël, donc, ayons cette assurance que Dieu tiendra parole; comme Noé, sachons que Dieu nous sauvera (Hé 11.7); comme Abraham, ayons la certitude que Dieu prendra soin de nous après notre mort (Hé 11.13). Sans cette confiance, la victoire obtenue par le Christ sur la croix nous échappe.

Notre salut est en Christ. “Aucun autre nom” (Ac 4.12; cf. Jn 14.6) ne peut jamais sauver quelqu’un sur cette terre. Jésus est seul à avoir mérité notre rédemption (Mt 26.28) et seul à pouvoir l’accorder (Rm 3.24). Sans lui, nous sommes lamentablement, éternellement perdus. La solution est simple: chaque personne qui croit en lui sera sauvée (Rm 1.16; cf. Jn 11.25), et chaque personne qui ne croit pas en lui sera condamnée (Mc 16.16). Dieu a posé en Sion “une pierre angulaire, choisie, précieuse, et celui qui croit en elle ne sera pas confondu” (1 P 2.6).

Une foi qui obéit

Cependant, il ne faut pas mal définir cette foi qui sauve. Elle n’est pas — et elle n’a jamais été — un simple assentiment intellectuel, ou un choix purement mental. La logique même nous dit que, si nous croyons en Dieu, nous obéirons à ses commandements et que, si nous n’obéissons pas, c’est que nous ne croyons

pas. Jésus déclare: “Si vous m’aimez, vous garderez mes commandements” (Jn 14.15). On ne peut comprendre que dans ce sens précis la foi qui nous procure notre salut.

Imaginez qu’Israël dise à Dieu: “Nous avons l’assurance que tu nous donneras Jéricho, comme tu l’as dit. À présent, nous réclamons pour nous-mêmes cette ville, sur la base, à la fois, de ta promesse et de notre foi!”

Impossible! Israël avait quelque chose à faire, quelque chose que Dieu avait commandé. Si Israël ne faisait pas cette chose, toute sa foi ne valait rien. Le peuple devait marcher autour de la ville, selon les instructions de l’Éternel. Sans l’obéissance à ce commandement, Israël n’obtiendrait tout simplement pas ce que Dieu avait promis. C’était donc la condition que Dieu imposait pour qu’Israël reçoive sa bienveillance. La foi agit; la foi obéit. “C’est par la foi qu’Abel offrit (...)” (Hé 11.4); “c’est par la foi que Noé (...) construisit (...)” (Hé 11.7); “c’est par la foi qu’Abraham obéit (...)” (Hé 11.8). Jésus dit un jour à ses disciples: “Pourquoi m’appellez-vous: Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis?” (Lc 6.46).

Israël aurait pu camper autour de la ville de Jéricho pendant cent ans, pensant qu’un jour Dieu renverserait les murailles de la cité, et cela n’aurait servi à rien. La promesse était liée à l’obéissance d’Israël. Ainsi, après que le peuple eut fait le tour de la ville plusieurs fois, selon les instructions de Dieu, après qu’il eut sonné les trompettes et crié, comme Dieu avait dit de le faire, Israël reçut la réponse espérée.

*Poussez des clameurs, car l’Éternel vous a donné la ville! (...)
Le peuple poussa des clameurs et l’on sonna du cor. Lorsque le peuple entendit le son du cor, il poussa une grande clameur, le rempart s’écroula sur lui-même, et le peuple monta vers la ville, chacun devant soi. Ils s’emparèrent de la ville. (Jos 6.16, 20)*

Nous savons bien que l’on pourrait marcher autour d’une ville, sonner des trompettes et crier à longueur de journée, et

cela ne changerait en rien la stabilité d'une muraille épaisse de plusieurs mètres. Ce que je dis, c'est qu'Israël n'a rien fait physiquement qui aurait pu faire tomber cette muraille; et pourtant, elle est tombée. Pourquoi? Parce qu'Israël a obéi à Dieu. Il avait imposé cette condition, et Israël avait obéi.

Appliquons cette leçon.

La Bible dit que c'est par le sang de Jésus que nous avons obtenu notre rédemption (Ep 1.7; cf. Rm 5.9; Ap 1.5, etc.). Elle dit également que nous sommes sauvés par la grâce de Dieu, "par le moyen de la foi" (Ep 2.8). Elle déclare en outre: "si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé" (Rm 10.9). Jésus annonce que "celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé" (Mc 16.16). Pierre ordonne la repentance et le baptême "au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés" (Ac 2.38). Paul annonce que, par le baptême, nous sommes "ensevelis avec lui dans la mort" (Rm 6.4). Citant l'Ancien Testament, il dit que "*quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé*" (Rm 10.13). Pierre dit encore que le baptême "vous sauve" (1 P 3.21), et Paul écrit que nous sommes "baptisés en Christ" (Ga 3.27).

Que fera le cœur circoncis devant tous ces enseignements? D'abord, il les regroupera car, pour bien comprendre la Bible, il ne faut écarter aucun enseignement sur un sujet donné. Et le sujet du salut est bien évidemment primordial. Ensuite, il décidera que le Christ a déjà expié ses péchés, par son acte d'amour sur la croix (cf. Ph 2.5-9; Hé 2.14-17); il croira que cet acte suffit pour mériter le salut que Jésus offre (1 Jn 2.2), qu'il est donc impossible d'obtenir le salut de son âme par lui-même, par ses propres mérites.

À ce point, le cœur circoncis se trouve là où se trouvait Israël devant les murailles de Jéricho. La ville ayant déjà été donnée, Dieu s'étant déjà occupé de tous les détails, Israël ne pouvait rien faire pour prendre militairement la cité. Pourtant, Dieu ordonna qu'Israël fasse une chose, une chose sans laquelle les murailles

ne tomberaient pas. Il fallait qu'Israël marche autour de la ville, qu'il sonne des trompettes, et qu'il crie.

De même, *Dieu nous ordonne de faire quelque chose, sans quoi le salut qu'il nous a obtenu ne pourra être appliqué*: nous devons mettre notre confiance en lui (foi), nous détourner de nos mauvaises voies (repentance), confesser notre foi et être baptisés dans l'eau, en imitation de la mort, la crucifixion (et la résurrection) du Fils de Dieu (Rm 6.4).

Soyons clairs: tout comme les murailles ne seraient pas tombées avant qu'Israël ait obéi à Dieu, de même le salut aujourd'hui n'est pas accordé sans que nous obéissions à ces commandements du Dieu qui établit ses propres conditions. *Pour que nous soyons sauvés "par le moyen de la foi" (Ep 2.8), il faut que cette foi obéisse, comme Israël devant Jéricho*. Sans cela, ce n'est pas une foi biblique, celle qui sauve. Si ces choses dépendaient de nous, nous aurions peut-être arrangé les choses autrement (et beaucoup de gens essaient de le faire, effectivement). Mais ce n'est pas vous et moi qui décidons des conditions pour recevoir le salut. Cela appartient à Dieu seul, et quand il donne ses conditions, le cœur véritablement circoncis jettera ses propres opinions aux quatre vents, et il obéira.

Une foi qui persévère

Obéir à Dieu aujourd'hui est une bonne chose. Mais demain est tout aussi important. Jésus nous appelle à une foi permanente, qui poursuit son appel chaque jour, tous les jours, les bons et les mauvais. Israël, circoncis, fut fidèle devant les murs de Jéricho; mais une fois établi en Canaan, les jours difficiles vinrent et le peuple de Dieu ne persévéra pas. Dieu excusa-t-il cette infidélité parce qu'Israël était circoncis, ou parce qu'il avait été obéissant devant Jéricho? Pas du tout. Se détourner de la bonne voie, c'est inviter la destruction. Écoutons le courroux divin, exprimé par son prophète Ézéchiël:

Je répandrai sur toi ma fureur, je soufflerai contre toi avec le feu

de mon courroux et je te livrerai entre les mains d'incendiaires, artisans de destruction. (Ez 21.36)

Dans le Nouveau Testament, Dieu dit au cœur circoncis de persévérer:

Ayez de l'empressement et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur. (Rm 12.11)

Par votre persévérance vous sauvegarderez vos âmes
(Lc 21.19)

Vous avez en effet besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. (Hé 10.36)

Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi (...) la persévérance. (2 P 1.5-6)

Comme il était possible d'être circoncis dans sa peau mais pas dans son cœur, il est également possible d'avoir son corps baptisé sans que le cœur soit engagé. Et le résultat est le même: Dieu retranchera de son peuple cette personne.

Alors que Dieu exige un cœur véritablement circoncis, beaucoup de gens essaient de s'approcher de lui avec un cœur hypocrite ou partagé. Nous considérons à présent ces deux scénarios.

Le problème du cœur hypocrite

Le mot "sincère" vient du latin *sincerus*, qui signifie "intact, non fardé, probe". Ce qui est intact n'est pas fissuré; ce qui est non fardé n'est pas dissimulé; ce qui est probe n'est pas malhonnête. Ceci s'accorde avec ce que disent certains sur ce mot: qu'il vient du français "sans cire", d'un temps où les potiers couvraient leurs erreurs de cire, puis d'une couche de peinture. Le produit terminé ne montrait aucune trace du défaut, pourtant présent. Ainsi, un objet d'apparence parfaite était toujours défectueux, son défaut étant délibérément déguisé.

Les Grecs anciens inventèrent le mot "hypocrisie" en portant

des masques pendant leurs représentations théâtrales. La personne derrière le masque jouait un rôle. Dans son livre *Sa Majesté des Mouches*, William Golding raconte une belle — et effrayante — histoire d'un groupe d'écoliers britanniques abandonnés sur une île déserte. Alors que les rivalités entre les "bons" et les "méchants" se dessinent, on voit Jack, le chef des "mauvais", mettre un masque pour se préparer à la guerre. C'est, dit-il, "comme quand on veut cacher ce qu'on est et paraître autre chose". Et l'auteur d'ajouter: "Le masque prit une sorte de vie autonome derrière laquelle Jack se cachait, libéré de toute honte et de toute gêne¹⁰⁰". Cela ressemble à l'attitude de beaucoup de chrétiens à l'adoration le dimanche matin. Remarquez que je dis "à" l'adoration et non "dans" l'adoration. Combien souvent les chrétiens abordent l'adoration avec un cœur non circoncis! Dans un autre chapitre, nous examinons cette parole du Psaume 24:

Qui montera à la montagne de l'Éternel?

Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint?

— Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur;

Celui qui ne livre pas son âme aux choses vaines,

Et qui ne jure pas pour tromper. (Ps 24.3-4)

Le Seigneur veut que le rassemblement hebdomadaire pour adorer soit le reflet concentré de notre vie pendant la semaine. Bien entendu, nos mains sont innocentes pendant notre culte: pendant ce temps, nous ne mentons pas (à moins que ce soit pendant nos chants); nous ne volons pas (à moins que ce soit au moment de donner de nos biens au Seigneur); nous ne commettons pas l'adultère (à moins que ce soit dans nos pensées concernant la sœur ou le frère devant nous); et nous nous aimons les uns les autres (du moins en apparence). À la réflexion, il est difficile d'avoir des mains innocentes, même dans l'adoration! De quoi le psalmiste parle-t-il donc? Entre autres choses, il me semble qu'il dit que le Seigneur n'accepte pas l'adoration de ceux qui ne sont pas véritablement engagés envers lui. Ils ne peuvent pas être parfaits, bien entendu; mais ils peuvent et ils

doivent être entièrement engagés envers l'accomplissement de sa volonté dans leur vie. Et cet engagement s'exerce non seulement le dimanche matin, mais chaque heure de chaque jour de la semaine. Dieu ne veut pas d'un cœur qui n'est circoncis que le dimanche. Nous nous sommes embarqués dans une affaire qui nous engage totalement, constamment!

Nos mains sont-elles donc entièrement innocentes lorsque nous nous rassemblons pour adorer Dieu? Notre cœur est-il complètement circoncis? Probablement pas. Nous avons beau essayer, nous péchons toujours. Même nos bonnes intentions manquent parfois. Mais, si nos mains ne sont pas innocentes au moment où nous arrivons devant Dieu pour l'adoration, il faut absolument qu'elles le soient à notre départ!

Je ne dis pas cela uniquement parce que nous sommes des pécheurs qui avons besoin de pardon, mais aussi parce que l'adoration de Dieu doit nécessairement changer le cœur de son peuple. Si nous ne sommes pas changés pendant l'adoration de Dieu, c'est que nous ne l'avons pas vraiment adoré. Je ne sais pas, des deux, ce qui est pire: la nonchalance à l'entrée de l'adoration, ou la nonchalance à la sortie. Se présenter à l'adoration sans s'y être préparé est humain, du moins, même si c'est une erreur. Mais quitter l'adoration sans avoir été changé, sans que la circoncision de son cœur soit confirmée et affermie, est une offense à Dieu. Si donc il peut nous arriver d'aborder le culte de Dieu indignement, il vaut mieux pas le quitter dans cet état!

Le problème du cœur partagé

Dieu n'a jamais accepté un engagement partiel. Si le Frère A peut éventuellement avoir davantage de foi que le Frère B, il faut tout de même que toute la foi des deux frères soit consacrée au Seigneur. "Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur", dit Salomon (Pr 3.5-6). Le Chéma d'Israël commence ainsi: "Écoute, Israël! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force" (Dt

6.4-5).

C'est tout un programme! C'est, en effet, le programme que Jésus place en tête de liste pour ses disciples. Or, si le "plus grand commandement" (Mc 12.29-30) exige que nous consacrons tout notre cœur et toute notre âme à notre Dieu d'amour, que restait-il pour d'autres objets de notre adoration? Quand on plaçait un agneau sur l'autel du temple comme holocauste devant le Seigneur, est-ce que l'on permettait à une partie de cet agneau de continuer à vivre? La question est ridicule, mais vous voyez ce que je veux dire: l'agneau mourait, tout l'agneau mourait.

Et pourtant, nous voudrions vraiment trouver le moyen de servir le Seigneur avec juste ce qu'il faut pour nous rendre acceptables, juste ce qu'il faut pour satisfaire le minimum des exigences, juste ce qu'il faut pour ne pas avoir à sacrifier nos comforts, nos richesses, notre temps libre. Wilbur Reese le dit comme ceci:

S'il vous plaît, j'aimerais acheter pour trois dollars de Dieu.
Pas assez pour étonner mon âme ni pour déranger mon sommeil; juste assez pour me procurer une tasse de lait chaud ou une sieste sous le soleil. Je n'en veux pas assez pour me faire aimer les autres races ou pour me pousser à récolter les betteraves avec un travailleur saisonnier. Je veux l'extase, pas la transformation; je veux la chaleur de l'utérus, pas une nouvelle naissance. Je veux deux kilos de l'Éternel dans un sac en papier. S'il vous plaît, j'aimerais acheter pour trois dollars de Dieu¹¹.

Dans la célèbre comédie musicale Oklahoma!, le personnage du nom de Will, venu de Kansas City, chante à sa chérie, qui s'appelle Ado Annie:

Pour moi, c'est tout ou rien,
Est-ce tout ou rien pour toi?
Ce n'est pas "entre les deux",
Ce n'est pas "de temps en temps",

Je ne veux pas d'un amour "moitié-moitié".

(...)

Si tu ne peux me donner tout,

Ne me donne rien.

Maintenant, lisons ces mots du Seigneur exalté, adressés à l'Église de Laodicée:

Je connais tes œuvres: tu n'es ni froid ni bouillant. Si seulement tu étais froid ou bouillant! Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche

(Ap 3.15-16).

Je connais les découvertes archéologiques qui ont approfondi le sens des termes "froid" et "bouillant" ici. Mais cela ne change rien à l'enseignement de ces versets. Une gorgée d'eau tiède est extrêmement déplaisante. Voulons-nous que Dieu soit dégoûté de nous au point où il nous crache de sa bouche? Et pourtant, je suis convaincu que beaucoup de ses enfants, convaincus de vivre une foi chrétienne vibrante, avec un cœur circoncis, sont constamment rejetés par le Seigneur.

Pourquoi? Parce d'autres intérêts ont exclu de leur vie le seul intérêt crucial: celui de servir et d'adorer le Dieu qui les a sauvés. Le mot "crucial" ne vient-il pas du mot latin *crux*, signifiant "croix"? Ceci est surtout un problème pour les jeunes chrétiens des cultures occidentales, dangereusement habitués au luxe, au confort, à la tranquillité. À observer certains chrétiens, on a l'impression qu'ils organisent mieux leur samedi soir que leur dimanche matin. Dans l'assemblée que je sers, il n'est pas rare de voir des chrétiens s'absenter le dimanche matin tout simplement parce qu'ils se sont couchés si tard (ou pas du tout) la veille. Est-il vraiment nécessaire de dire à des chrétiens que la fatigue n'est pas une bonne raison de ne pas être présents à l'adoration de dimanche? Est-ce que cette même fatigue nous empêche de nous présenter à notre travail le lundi matin?

L'engagement que le Seigneur obtient de beaucoup d'entre

nous attirerait la colère d'un patron et aboutirait peut-être à un licenciement. Aucun patron n'accepte le laxisme de la part d'un employé; et Dieu ne l'accepte pas non plus de ses enfants, soyons-en certains. Ne nous faisons pas d'illusions au sujet de sa grâce et sa miséricorde, si nous ne sommes pas prêts à lui donner le meilleur de nous-mêmes. La bonté de Dieu est réservée à ceux qui se donnent entièrement à lui. Nous ne devons pas ignorer le messager tout en croyant que nous serons tout de même invités au banquet.

Bien entendu, nous ne parlons pas ici uniquement de l'adoration du dimanche. Le principe du cœur circoncis touche chaque aspect de notre obéissance au Seigneur. Existe-t-il aujourd'hui une chose dans ma vie ou dans la vôtre qui soit plus importante pour nous que le Dieu du ciel et le salut qu'il nous a accordé? Si c'est le cas, nous devons ôter cette chose de notre vie et ce, sans pitié, car elle pourrait causer notre perte (cf. Mt 5.29-30). Anne Ortlund écrit ceci au sujet de nos mauvaises habitudes:

Si vous leur permettez de traîner autour de vous au lieu de les tuer impitoyablement, comprenez ceci: comme Dieu l'a fait avec Saül, il vous réduira, il détruira votre influence, il vous jettera dans la disgrâce (...). Le monde est rempli de chrétiens qui font circuler des petits livres spirituels, qui assistent à des classes bibliques et disent souvent "Dieu soit loué", sans pour autant avoir le moindre désir de mettre à mort les caractéristiques de leur vieille nature¹².

Nous dirions que ces personnes n'ont pas le désir de circoncire leur cœur. Sur ce sujet, Andy Cook déclare:

Quand Satan assiège votre cœur, faites tout ce qu'il faut pour mettre à mort cette pratique mauvaise. Faites enlever la télévision et les vidéos. Changez d'itinéraire pour rentrer chez vous après le travail. Cherchez un nouvel emploi. Tombez à genoux et priez, au beau milieu de votre tentation, où que vous soyez. Je vous dis la vérité: vous ne pouvez tomber à genoux et prier, tout en continuant à pécher¹³.

Dans ce contexte du cœur partagé, j'aimerais m'élever contre une expression que j'entends souvent dans les milieux chrétiens. On parle souvent de "faire de Jésus votre Seigneur". Par exemple, un nouveau converti déclarera avec joie: "J'ai fait de Jésus le Seigneur de ma vie!"

Réfléchissons un instant. La personne concernée a dû faire un choix entre le Christ et d'autres priorités qui l'attiraient; dans ce sens — et dans ce sens seul — peut-elle considérer qu'elle a "fait" d'une chose ou d'une autre son "maître". Mais, c'est une erreur de penser que nous pouvons "faire" de Dieu le souverain de notre vie. Pourquoi? Parce qu'il l'est déjà, parce qu'il l'a toujours été, que nous soyons ou non d'accord!

Dans l'Ancien Testament, Dieu a-t-il jamais dit à Israël: "Fais de moi ton Dieu"? Bien sûr que non. Il l'était déjà et il n'a jamais hésité à le rappeler (Ex 20.2; Lv 18.4; 26.2; Es 42.8; 45.6; Jr 32.27, etc.). Dieu ne nous ordonne jamais de le placer dans une position qu'il occupe déjà, mais plutôt de nous mettre dans la position que nous devrions occuper, celle de ses serviteurs et disciples fidèles.

En 2 Chroniques 16.9, l'historien biblique nous dit:

L'Éternel parcourt du regard toute la terre, pour que s'affermissent ceux dont le cœur est tout entier à lui.

Comme Jérémie le dit dans sa prophétie (4.4), notre cœur est circoncis "pour l'Éternel". C'est parce qu'il est l'Éternel notre Dieu, c'est à cause de ce qu'il a fait pour nous que nous désirons engager — entièrement, totalement — notre cœur circoncis.

Chapitre 4 - TOUT OU RIEN – LE CŒUR CIRCONCIS

Questions pour discussion

1. Dans quel sens peut-on dire que les concepts d'alliance et de circoncision étaient synonymiques dans l'Ancien Testament?
2. Comment circoncire un cœur?
3. Comment l'expression "la circoncision du Christ" se réfère-t-elle à sa mort?
4. Quel est le lien entre la circoncision de l'Ancien Testament et le baptême du Nouveau Testament? Quelle est la différence entre ces deux actes?
5. Dans quelles conditions un baptême peut-il s'avérer sans effet pour la personne baptisée?
6. Israël fut-il sauvé par la grâce de Dieu? Comment donc Dieu pouvait-il exiger la circoncision, jusqu'à retrancher d'Israël tout contrevenant?
7. Comment savons-nous que la grâce de Dieu n'exclut pas l'opération du libre arbitre de l'homme?
8. Quel est le véritable signe de la nouvelle alliance?
9. Comment l'histoire de Jéricho (confiance, obéissance, persévérance) illustre-t-elle le principe du cœur circoncis?

CHAPITRE 5

BRISÉ POUR DIEU - LE CŒUR CONTRIT

Les sacrifices (agréables) à Dieu, c'est un esprit brisé:

Un cœur brisé et contrit;

O Dieu, tu ne le dédaignes pas.

(Ps 51.19)

Il y a quelques années, j'ai participé à une campagne d'évangélisation à Marseille. Plusieurs participants, comme moi, étaient là en tant que missionnaires déjà en place, alors que la plupart des participants étaient venus en France pour l'été seulement, dans le but précis de travailler pour cet effort à Marseille. Un matin, pendant le recueillement du groupe avant la journée de travail, un jeune chrétien de Lausanne s'est mis debout, annonçant qu'il avait quelque chose à dire. Nous avons tous écouté attentivement, nous demandant ce qu'il dirait. Il a commencé: "Ce dont nous avons besoin en Europe francophone...", et il a marqué une pause durant juste une seconde ou deux. Pendant ce court laps de temps, dans ma tête je finissais sa phrase pour lui. Je me disais: "Ce dont nous avons besoin en Europe francophone, c'est davantage de missionnaires, davantage d'assemblées prêtes à les envoyer, à leur fournir davantage de moyens financiers, etc., etc.". Puis le jeune homme a terminé sa phrase: "c'est davantage de cœurs brisés". J'étais complètement assommé, comme s'il m'avait frappé d'une massue. D'un coup, je me suis rendu compte de ma frivolité, ainsi que de la sagesse de mon jeune frère. En remontant bien plus loin que moi, vers la véritable source de la justice, il m'a appris, ce jour-là, une leçon très importante. Si davantage de cœurs étaient, en effet, brisés — et le mien en premier — sur le champ des missions comme au milieu des assemblées qui envoient les missionnaires, il y aurait sûrement davantage d'envoyés de la Bonne Nouvelle dans le monde, davantage de ressources disponibles pour cette grande tâche, davantage d'engagement envers le Seigneur.

Or, être brisé, c'est avoir un cœur contrit; et la contrition fait partie intégrante d'une bonne relation avec le Seigneur.

Le mot "contrition" n'est pas facile à définir, d'autant que le concept qu'il décrit n'est pas très bien perçu par l'esprit occidental. Thomas A. Kempis, dans son *Imitation de Jésus-Christ*, déclare qu'il préférerait "sentir la componction [contrition] que d'en savoir la définition"¹⁴.

Nous voulons tous pouvoir ressentir la contrition, car l'Écriture nous déclare que c'est le cœur contrit que Dieu ne "dédaigne pas". Commençons tout de même par une définition tirée du dictionnaire: "douleur vive et sincère pour avoir offensé Dieu"; remords, repentir".

En lisant la Bible, nous avons l'impression très claire qu'il s'agit de bien plus qu'une douleur, qu'un remords, ou qu'un repentir ponctuels. Il s'agit en réalité d'une attitude d'ouverture et de sensibilité vis-à-vis de Dieu, d'un regret sincère pour le mal que nous avons commis (là, nous rejoignons le dictionnaire), mais aussi d'un sentiment constant de tristesse qui nous arrache le cœur, dû à notre désir d'être ce que nous ne pourrons jamais être, aussi longtemps que nous serons sur la terre (cf. Rm 7.15-25).

Dallas Willard écrit:

Une grande partie de ce que nous appelons "vie chrétienne" de nos jours ne comporte aucun remords, aucune tristesse au sujet de ce que nous sommes, ni même de ce que nous avons fait. Il n'existe guère de conscience (...) d'un mal radical dans notre cœur, notre corps, notre âme (...), et dont nous ne pouvons être délivrés que par Dieu. On entend souvent les chrétiens parler d'avoir été "brisés"; mais en écoutant attentivement, on découvre qu'ils parlent de leurs blessures, de ce qu'ils ont souffert, et non de l'iniquité qui est en eux¹⁵.

Le cœur contrit veut tant plaire à Dieu! Le cœur contrit souffre réellement lorsqu'il se rend compte à quel point il offense son

Maître! Ce cœur ne veut jamais “profiter” du pardon de Dieu.

J’ai demandé une fois à un jeune chrétien qui avait commis un grave péché s’il pouvait me dire qu’il ne recommencerait pas. Il m’a répondu que personne ne peut dire qu’il ne péchera plus, que nous sommes tous des pécheurs et soumis à la tentation. Sur le moment, cette réponse m’a satisfait, car je sais que je suis pécheur, moi aussi. Mais à la réflexion, j’ai trouvé la réponse insuffisante. J’aurais préféré qu’il me dise quelque chose comme: “Bien que je ne puisse pas dire que je ne succomberai jamais plus à ce péché, je peux dire qu’il m’a tellement attristé que je ferai, avec l’aide de Dieu, tout ce qui est en mon pouvoir pour résister au diable et pour lui refuser désormais cet accès à mon cœur”. C’aurait été, je crois, de la vraie contrition.

Certains mouvements, surtout ceux qui enseignent le salut par “la foi seule”, ont tendance à tomber dans ce qu’on pourrait appeler une “légèreté évangélique”, attitude caractérisée par une presque totale absence de contrition et donc par une conception peu profonde du poids de l’amour de Dieu. Parmi ces personnes, l’accent mis continuellement sur la grâce “gratuite” de Dieu et sur la facilité avec laquelle on peut la connaître risque d’empêcher le croyant de saisir la gravité de son péché et de son effet sur le Dieu du ciel. Comme le dit si bien Jerry White, ils ont tendance à croire en Jésus, “puis à continuer à conduire leur vie à peu près de la même manière qu’auparavant¹⁶”. Chez ces croyants, la joie, manifestement une qualité nécessaire pour le chrétien, remplace souvent la contrition qui est tout aussi importante. Quand on ne chante que “Gloire à Dieu” à longueur de journée, c’est comme si on ne mangeait que de la chantilly. De temps en temps, il faut tout de même un peu de viande et de légumes. Ni la joie sans la contrition, ni la contrition sans la joie, ne peuvent plaire à Dieu. C’est dans l’équilibre de ces deux concepts que le chrétien devient entier.

Dans un autre chapitre de ce livre, je parle de l’histoire de David et Bath-Chéba, et de comment le doux chantre d’Israël

devint le brutal assassin d'un guerrier noble et fidèle dans sa propre armée. Après sa folie adultère et meurtrière, David fut confronté par le prophète Nathan, qui lui signala la désapprobation de Dieu et le jugement inévitable qui devait tomber sur lui et sa maison. Une partie de ce jugement était la mort certaine de l'enfant né de son union illicite avec Bath-Chéba.

Nous savons que David jeûna et pria jusqu'à la mort de l'enfant; nous lisons aussi qu'après, il assumait de nouveau ses responsabilités royales, ayant appris sa leçon amère.

Le verset cité en-tête de ce chapitre vient apparemment de cette période de bouleversements pour le cœur de David. En le lisant, nous voyons ses larmes et nous ressentons la douleur et la peine qu'il décrit. Combien il dut se tourmenter en se rendant compte à quel point il avait gravement offensé son Seigneur, à quel point les conséquences seraient terribles, pour lui-même, pour sa famille, et même pour toute la nation d'Israël!

Mais, attendez: David ne décrit pas dans ce passage ses sentiments après son péché, pas plus qu'il ne décrit ceux que vous et moi devrions avoir après avoir offensé Dieu. *Le cœur brisé et contrit dont David parle est celui qu'il aurait dû posséder avant de pécher*, le cœur qui aurait pu empêcher à son âme de tomber dans ces ténèbres si profondes.

Bien entendu, Dieu veut que nous regrettions nos péchés; mais plus important encore, il veut que nous ayons le cœur brisé qui nous empêchera de l'offenser.

La joie de David dans les bénédictions de Dieu lui avait fait oublier le danger du péché. Il s'était habitué à Dieu, à la présence de Dieu, une chose très dangereuse, même (surtout!) pour un roi en Israël. Il venait juste de recevoir l'assurance de la part de l'Éternel d'avoir à jamais un descendant sur son trône. Arrivé au sommet de son pouvoir et de son influence, sachant que Dieu avait toujours été avec lui (cf. 2 Ch 1.1), David a sans doute oublié de considérer qu'il fallait prendre grand soin de ce redoutable privilège, de peser ses mots et ses attitudes, de sonder son

cœur et se maintenir sur le chemin étroit.

Ainsi, puisque son cœur n'était pas contrit avant son péché, sa gloire se transforma en paillettes et son assurance en nonchalance. En ce moment de faiblesse, Satan était là (ne l'est-il pas toujours?), et David tomba lourdement. La contrition, le cœur brisé qu'il fallait, c'était avant, et non après avoir vu Bath-Chéba nue sur le toit.

Oracle de l'Éternel.

Voici sur qui je porterai mes regards:

Sur le malheureux qui a l'esprit abattu,

Qui tremble à ma parole. (Es 66.2)

David avait oublié de trembler. Dieu était devenu son copain, son camarade, son ami céleste indulgent, au lieu d'être son Seigneur de gloire!

Depuis quand n'avons-nous pas tremblé devant la parole de Dieu? Je parle d'entendre la Parole pour ce qu'elle est — loi absolue — et de nous rendre compte qu'il faut lui obéir à tout prix. En même temps, nous tremblons parce que nous ne pouvons pas y obéir parfaitement, et nous savons que nous allons inévitablement nous trouver quelque part coupables devant le Tout-Puissant.

Quelqu'un dira que c'est précisément sur ce point que le chrétien devrait trouver de l'assurance dans le pardon de ses péchés, par le sacrifice de Christ. Oui, nous avons de l'assurance et de la joie dans la connaissance du fait que Dieu a accompli le nécessaire pour nous pardonner. Mais, ce pardon peut-il m'empêcher de redouter de commettre un acte contre la loi de Dieu? Au contraire, c'est à cause de la douleur du Christ pour moi que mon cœur est contrit. Comment puis-je dire tout simplement: "Mon péché est pardonné" sans trembler devant le prix payé pour ce pardon? Mon cœur doit rester inlassablement contrit et brisé.

L'Église a besoin de plus de chrétiens qui tremblent. Les diri-

geants des assemblées traitent continuellement avec des chrétiens possédant un sens bien sous-développé de la présence du Seigneur et de sa sainteté dans leur vie. Ils parlent et ils agissent comme si Dieu était absent.

Je me souviens d'une plaque qui décorait un mur de la maison fermière de mes grands-parents, et dont les mots ont trouvé leur place dans mon cœur:

Christ est le chef de cette maison,
Hôte invisible à chaque repas,
Témoin silencieux de chaque conversation.

Cette même plaque est affichée au mur à côté de la porte d'entrée de notre appartement, pour rappeler à moi et à ma famille la toute présence de notre Dieu. Et j'ai regardé ces mots plus d'une fois avec le sentiment que ce que le Seigneur venait d'entendre sortir de ma bouche n'était pas digne de lui!

Je ne cesse de m'étonner de l'indifférence avec laquelle nous vivons dans la présence de l'Être Suprême. Voici le Dieu des cieux, qui voit tout ce que nous faisons, qui entend chaque parole prononcée, qui lit dans nos pensées et ce, depuis l'éternité, depuis avant de nous avoir créés. Il est partout, il sait tout, il découvre toute motivation et toute cachotterie. Et pourtant, nous abondons en paroles méchantes et en attitudes honteuses, le tout affiché ouvertement devant le Dieu absolument saint et pur!

Peut-être pensons-nous (ce qui est encore plus dangereux) que, puisqu'il est si bienveillant, si gentil, il nous pardonnera ces glissades temporaires.

Écoutons-le, donc:

Je vous le dis: au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine, qu'ils auront proférée. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné
(Mt 12.36-37).

Dans son livre, *The Practice of the Presence of God*, un mystique qui portait le nom de "Frère Lawrence de la résurrection" fait

une remarque pertinente: plus nous nous approchons d'un sens continu de la présence de Dieu (et donc de notre indignité devant lui), mieux ce sera. Dieu est bien présent, en fait. Nous ne devons jamais oublier cela. La contrition l'exige.

Au milieu de sa terrible souffrance, Job montre parfois une authentique contrition, comme lorsqu'il dit:

Même s'il voulait me tuer, je m'attendrais à lui. (Jb 13.15)

À d'autres moments, sous l'acharnement de ses amis et celui de son propre épuisement, Job met de côté sa contrition et défie Dieu ouvertement:

Je parlerai dans l'amertume de mon âme.

Je dis à Dieu: Ne me condamne pas!

Fais-moi connaître pourquoi tu me prends à partie!

Te paraît-il bien d'exercer l'oppression,

De repousser l'ouvrage de tes mains

Et de faire briller ta lumière sur le conseil des méchants?

(Jb 10.1-3)

Mais, après avoir subi le pénible interrogatoire de l'Éternel, Job retrouve sa contrition:

Je reconnais que tu peux tout,

Et qu'aucune réflexion n'est inaccessible pour toi.

(...)

Oui, j'ai fait part, sans les comprendre,

De merveilles qui me dépassent et que je ne connaissais pas.

(...)

Mon oreille avait entendu parler de toi;

Mais maintenant mon œil t'a vu.

C'est pourquoi je me condamne et je me repens

Sur la poussière et sur la cendre. (Jb 42.2-3, 5-6)

Considérons le cœur contrit de Daniel. Il était adolescent au moment de la déportation de Babylone. Ainsi il ne pouvait avoir été coupable de l'iniquité qui avait conduit le Seigneur à châtier Israël. Daniel servit ses maîtres avec dignité et son Dieu avec

conviction pendant sa longue vie sous le règne de plusieurs rois païens. L'accès qu'il avait aux écrits de Jérémie lui fit découvrir que la captivité durerait 70 ans.

Quelle était sa réaction? "Je tournai ma face vers le Seigneur Dieu, afin de recourir à la prière et aux supplications, par le jeûne, le sac et la cendre." (Jr 9.3). Lisons sa confession:

Ah! Seigneur, Dieu grand et redoutable, toi qui gardes ton alliance et ta bienveillance envers ceux qui t'aiment et qui observent tes commandements! Nous avons péché, nous avons commis des fautes, nous avons été méchants et rebelles, nous nous sommes détournés de tes commandements et de tes ordonnances. Nous n'avons pas écouté tes serviteurs, les prophètes, qui ont parlé en ton nom à nos rois, à nos princes, à nos pères et à tout le peuple du pays. À toi, Seigneur, la justice, et à nous la honte, comme en ce jour, aux hommes de Juda, aux habitants de Jérusalem et à tout Israël, à ceux qui sont près et à ceux qui sont loin, dans tous les pays où tu les as chassés à cause des infidélités dont ils se sont rendus coupables envers toi. Éternel, à nous la honte au visage, à nos rois, à nos princes et à nos pères, parce que nous avons péché contre toi. Auprès du Seigneur, notre Dieu, la compassion et le pardon, car nous avons été rebelles envers lui. Nous n'avons pas écouté la voix de l'Éternel, notre Dieu, pour suivre ses lois qu'il avait mises devant nous par l'intermédiaire de ses serviteurs, les prophètes.

(Dn 9.4-10)

Le texte qui suit montre que Daniel continua longtemps dans cette veine, implorant le Seigneur de pardonner son péché et d'agir en faveur de Jérusalem. Comme nous avons remarqué dans sa prière, cet homme sage s'associe complètement au péché d'Israël, même s'il n'y a pas participé personnellement. Il dit même que c'était pendant qu'il confessait son péché et le péché de son peuple que Gabriel apparut pour lui donner la vision des 70 semaines (v. 20).

Nous devons absolument remarquer la contrition de ce grand cœur. Pourquoi Daniel se sentirait-il responsable pour la rébellion d'Israël et surtout pour ses conséquences? C'était parce que son cœur était sensible à Dieu, ouvert à Dieu, attristé par ce qu'avait fait le peuple, ce à quoi il s'identifiait lui-même. Daniel désirait avant tout que le nom du Seigneur soit glorifié.

*Seigneur, écoute! Seigneur, pardonne! Seigneur, sois attentif!
Agis et ne tarde pas, par amour pour toi, ô mon Dieu! Car ton
nom est invoqué sur ta ville et sur ton peuple. (Dn 9.19)*

La nature essentielle de la véritable contrition se trouve sans doute dans ce désir de voir exalté le nom de Dieu. Tout ce qui est perçu comme empêchant ou limitant cette gloire — surtout s'il s'agit de son propre péché, ou de celui du peuple de Dieu dans son ensemble — est déploré et condamné. Daniel déclare que le Seigneur a été juste dans ses jugements, alors que le peuple a été méchant dans ses transgressions. S'il avait pu, Daniel se serait repenti pour tout le peuple hébreu. En fait, sa prière se situe précisément dans cette sorte de contexte. Voilà la vraie contrition.

Vous arrive-t-il de confesser à Dieu les péchés de votre assemblée? De vous sentir aussi responsable que le pire des pécheurs autour de vous? Ce serait un signe d'une véritable contrition.

Néhémie fit preuve du même cœur contrit devant la nouvelle de la déchéance de Jérusalem. Dans une expression de la douleur qui le travaillait jusqu'au plus profond de son âme, lui aussi jeûna et pria, lui aussi s'identifia au péché du peuple:

*Nous avons vraiment mal agi envers toi et nous n'avons pas
observé tes commandements, les prescriptions et les ordon-
nances que tu as donnés à Moïse, ton serviteur. (Né 1.7)*

Néhémie se trouvait à plusieurs générations de la destruction de la cité sainte. Et pourtant il se lamenta devant cette catastrophe, comme s'il avait vu lui-même les murailles en flammes et les horribles ravages de l'armée de Neboukadnetsar. Plus important encore, il mena deuil, comme si lui et sa famille avaient

été directement responsables de ces événements. Comme Daniel, il désirait que le nom de l'Éternel soit glorifié; il avait le même cœur contrit.

Dans le Nouveau Testament, le meilleur exemple d'un cœur contrit est sans doute celui de Paul. Écoutons-le dans sa lettre aux Romains:

Ce que je veux, je ne le pratique pas, mais ce que je hais, voilà ce que je fais. (...) Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas. (Rm 7.15, 19)

Si nous devons prendre littéralement cette déclaration, nous serions obligés de croire que Paul était un apôtre de Christ en public et une espèce de monstre en privé. Je ne crois pas cela. *Je pense que ce dont Paul se plaint ici est la distance qui existe entre ce qu'il voudrait être pour le Seigneur et ce qu'il est, en réalité.* (Le fait qu'il parle ainsi dans le contexte d'une comparaison entre la loi et la foi doit également être pris en considération.)

C'est sûrement à ceci que Paul se réfère lorsqu'il se dit "le premier" des pécheurs (1 Tm 1.15) et le dernier des apôtres (1 Co 15.8). C'est vrai qu'il avait été persécuteur de l'Église, qu'il avait essayé de la détruire. Mais je suis convaincu que sa contrition ne résultait pas seulement des péchés qu'il avait commis; il tremblait devant le Seigneur, conscient de la gloire de Dieu et voulant rechercher cette gloire avant toute autre chose.

Quelle leçon pour nous! Si l'apôtre qui vit Jésus sur la route de Damas, qui reçut la parole directement de la bouche du Seigneur (Ga 1.12), qui eut le privilège de monter au troisième ciel (2 Co 12.2), qui servit le Seigneur de façon si magnifique et qui participa même à la rédaction de l'Écriture, si celui-là avait besoin de déplorer la faiblesse de sa vie chrétienne, où est-ce que cela nous laisse, vous et moi? Combien ne devons-nous pas être désolés pour nos propres péchés, ainsi que pour ceux du peuple de Dieu, l'Église! Combien ne devons-nous pas déplorer le misérable témoignage de notre foi! En effet, la contrition dont nous

parlons fait partie de la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur (Hé 12.14).

On pourrait considérer la contrition comme le principal composant de ce que nous appelons “piété”. Voici un mot précieux tombé en désuétude, ayant perdu, paraît-il, sa saveur. Il est généralement compris comme décrivant le dévouement aux devoirs religieux. Or, bien que le dévouement aux devoirs religieux puisse être mal motivé, il existe pour la piété une très bonne motivation, celle de la contrition. Quelle meilleure raison de vouloir accomplir ce que le Seigneur attend de nous que celle de la conscience de notre propre indignité?

Vous êtes peut-être en train de dire que l’amour est une excellente motivation, et même une meilleure motivation pour la piété. Mais, la contrition n’est-elle pas fondée sur l’amour (j’aurais dû le dire plus tôt)? Celui qui n’aime pas ne peut se montrer contrit. Est-ce que je crains d’offenser une personne pour laquelle je n’ai aucun amour? Oui, vous dites, un officier de police. Non, ce n’est pas de la contrition, c’est la peur de la réprimande. La contrition cherche à plaire parce qu’elle aime, parce qu’elle admire, parce qu’elle respecte et qu’elle veut ressembler à l’objet de son affection. Puisque cet objet, c’est Dieu, nous nous rendons compte que nous ne pourrions jamais satisfaire à ses normes, donc aux nôtres, qui consistent à lui plaire. Rien de tout cela n’arriverait si nous ne l’aimions pas. Est-ce que cela me dérange que le chat du voisin me trouve ennuyeux? Aucun rapport, dites-vous. Voilà, c’est exactement ce que je voulais dire.

Nous avons besoin de contrition. Nous avons besoin d’un cœur qui connaisse sa place devant le Dieu de l’univers, un cœur qui cherche intensément à lui plaire et qui regarde vers le jour où il ne lui déplaira plus.

Il n’y aura aucune contrition au ciel.

Chapitre 5 - BRISÉ POUR DIEU – LE CŒUR CONTRIT

Questions pour discussion

1. Dans quel sens l'idée d'être brisé traduit-elle bien le principe de la contrition?
2. Discutez ces phrases: "Le cœur contrit veut tant plaire à Dieu! Le cœur contrit souffre réellement lorsqu'il se rend compte à quel point il offense son Maître!"
3. Que dit l'auteur au sujet de ce qu'il appelle la "légèreté évangélique"? Comment réagissez-vous à cette déclaration?
4. Est-il vraiment possible de "s'habituer" à Dieu? Comment? Quelles sont les conséquences de ce genre d'attitude?
5. Discutez cette question: "Depuis quand n'avons-nous pas tremblé devant la parole de Dieu?"
6. Quelle est la véritable importance des paroles qui sortent de notre bouche?
7. Comment Job montra-t-il sa contrition?
8. Pourquoi Daniel et Néhémie confessèrent-ils des péchés qu'ils n'avaient pas personnellement commis?
9. Paul était-il "une espèce de monstre" en privé? Discutez.

CHAPITRE 6

NE PARTEZ PAS, IL EN RESTE ENCORE! LE CŒUR RÉCEPTIF

Que votre cœur soit tout entier à l'Éternel, notre Dieu, comme il l'est aujourd'hui, pour marcher selon ses prescriptions et pour observer ses commandements (1 R 8.61)

Autrefois, en effet, vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière; car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. Examinez ce qui est agréable au Seigneur (Ep 5.8-10)

Au moment où je commence ce chapitre, je reviens d'une étude biblique avec une jeune femme se disant chrétienne. Nous avons étudié ensemble les passages qui parlent de la manière dont on entre en Christ; elle est convaincue d'avoir suivi exactement ces instructions et d'être en bonnes relations avec Dieu.

Pourtant, elle dit avoir un problème: elle hésite à essayer de convertir sa famille. Pourquoi? Parce qu'elle vit avec un homme qui n'est pas son mari, et elle craint que sa famille ne lui dise que ce n'est pas là ce qu'un chrétien doit faire.

Or, le fait même d'avoir cette hésitation montre bien que sa conscience la travaille. C'est pour cela que j'ai commencé sur ce point. Je lui ai montré, aussi doucement que possible, qu'il existe une autre personne, une personne bien plus importante que sa famille, à qui sa présente situation ne peut pas plaire. Elle a reconnu que Dieu n'approuve pas sa fornication (appelons la chose par son nom) mais, dit-elle, Dieu comprend qu'elle et son compagnon doivent vivre ensemble pour survivre financièrement, jusqu'à ce qu'ils puissent se marier. "C'est pourquoi", dit-elle encore, "je me suis justifiée devant le Seigneur". Ainsi refuse-t-elle fermement l'idée de changer sa vie dans le but de

plaire à Dieu, tant elle est sûre qu'il comprend la difficulté de sa situation présente.

Avec toute la sympathie que je dois à cette femme et son compagnon dans une situation financière difficile, je suggère que nous avons ici un cœur qui a besoin d'être enseigné sur la sainteté de Dieu et sur la nature absolue de ses commandements.

La Bible ne dit pas: "Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification; c'est que vous vous absteniez de l'inconduite, à moins que vous ne la trouviez nécessaire à cause de problèmes financiers" (1 Th 4.3, avec quelques mots ajoutés, bien entendu). Mais c'est exactement comme cela que cette jeune femme prend ce passage et tous les autres qui déclarent que l'inconduite sexuelle est une chose à éviter pour le chrétien. Au lieu de juger sa vie par les paroles du Seigneur, elle fait le contraire: elle interprète ces passages à travers l'optique de sa situation de vie. Nous regarderons cette idée plus loin.

Non seulement ce cœur a-t-il besoin d'enseignement; il doit apprendre à être réceptif à cet enseignement¹⁷. Et la réceptivité est un trait que Dieu veut trouver dans chaque cœur engagé envers lui. Si, pour devenir chrétien, il nous faut recevoir certaines vérités, il est encore plus nécessaire de rester ouvert après s'être donné à Dieu, si l'on veut continuer à lui plaire. Pour le dire autrement: si sauter à l'eau exige de la foi, alors nager avec succès en exige encore davantage. Pour changer la métaphore: si quitter la ligne de départ exige de la discipline, traverser la ligne d'arrivée exigera un effort bien plus substantiel.

Tout ceci est dans la simple logique de la vie chrétienne. Nous sommes entrés en alliance avec un Seigneur de grâce; une fois lancés sur ce parcours, avoir un cœur ouvert à tout ce qu'il veut nous enseigner devrait constituer notre désir quotidien. Autrement, nous dériverons et nous égarerons du chemin vers sa gloire.

Tout chrétien, au début de sa course avec le Seigneur, devrait considérer attentivement l'histoire d'Israël, car elle constitue un

excellent exemple de la mauvaise manière de suivre Dieu.

En effet, lorsque nous lisons l'Ancien Testament, nous découvrons que le peuple dont l'Éternel se plaint le plus, ce ne sont pas les Assyriens, les Égyptiens, les Babyloniens ou toutes les autres nations qui entourent Israël (bien qu'il leur réserve à toutes des prédictions très particulières), mais ce sont les Israélites eux-mêmes, le peuple de l'alliance. Avant l'entrée en Terre Promise, Dieu par Moïse avertit Israël contre l'idolâtrie de ses voisins:

Vous avez vu leurs abominations et leurs idoles, le bois et la pierre, l'argent et l'or qui sont chez elles. Qu'il n'y ait donc parmi vous ni homme, ni femme, ni clan, ni tribu, dont le cœur se détourne aujourd'hui de l'Éternel, notre Dieu, pour aller rendre un culte aux dieux de ces nations-là. Qu'il n'y ait point parmi vous de racine qui produise du poison et de l'absinthe. Que personne, après avoir entendu les paroles de ce serment, ne se flatte dans son cœur et ne dise: J'aurai la paix, quand même je suivrais (les penchants) obstinés de mon cœur, en ajoutant l'ivresse à la soif (Dt 29.16-18; cf. 30.15-19)

Malgré cet avertissement plutôt franc, à partir de ce moment l'histoire de l'Ancien Testament fait part d'une incrédulité récurrente au sein du peuple que Dieu avait choisi pour recevoir son héritage. Le texte décrit, par exemple:

- Un peuple à la nuque raide (Ex 32.9; 33.3, 5; Dt 9.6, 13; Né 9.16-17, 29)
- Un peuple au cœur dur, endurci (1 S 6.6; Es 48.4; Ez 2.4)
- Un peuple obstiné (Es 65.2; Jr 5.23; Ez 2.4; 3.7; Os 4.16)
- Un peuple rebelle (Dt 9.7, 24; 31.27; Ps 5.11; 78.8; Es 65.2; Jr 5.23; Ez 2.3, 5; Za 7.11)
- Un peuple traître, perfide (Ps 78.57; Jr 3.7-8, 10; 5.11; Os 5.7; 6.7; So 3.4; Ml 2.11, 14)
- Un peuple infidèle, adultère (Jos 22.16; 2 Ch 12.2; 24.18; 29.6; 30.7; 36.14; Esd 10.2, 10; Ez 20.27; 39.23; Jr 3.8-9)
- Un peuple idolâtre (2 R 17.12; 23.5; Ps 106.35-39; Jr 8.19; Ez

5.11; Os 10.5; So 1.4-5)

- Un peuple prostitué (Nb 25.1-3; Jg 8.33; 1 Ch 5.25; Os 5.3; 9.1)

À peine sorti d'Égypte, Israël adorait déjà le veau d'or; pendant son séjour forcé dans le désert (provoqué, faut-il le dire, par son refus de croire dans la puissance de Dieu contre ses ennemis), il douta et se révolta, se plaignit et protesta, traîna les pieds comme un enfant gâté et désobéissant. La conquête de Canaan fut suivie du règne des juges, période ponctuée par une confusion morale et spirituelle totale. Il y eut aussi les révoltes de la période des rois, qui provoquèrent la division du royaume, et l'idolâtrie qui mena à la captivité de Samarie d'abord, puis de Juda.

Ainsi, le peuple d'Israël ne décida jamais d'être entièrement réceptif à son Dieu.

Je me hâte de dire tout de même que, même au milieu de l'incroyable incrédulité qui caractérisa le règne de la méchante Jézabel, Dieu montra à Élie qu'il existait en Israël bon nombre de fidèles. Cela doit nous encourager: une lumière brille toujours quelque part, même dans le noir le plus profond.

Mais on peut dire qu'en général Israël a totalement rejeté le Dieu du ciel et qu'il "a suivi, rebelle, la voie de son cœur" (Es 57.17). Sur ce sujet, on trouve un autre passage très significatif dans la prophétie d'Ésaïe:

Le Seigneur dit:

Ainsi quand ce peuple s'approche (de moi),

Il me glorifie de la bouche et des lèvres;

Mais son cœur est éloigné de moi,

Et la crainte qu'il a de moi

N'est qu'un commandement de tradition humaine. (Es 29.13)

Pourquoi ces paroles nous sont-elles si connues? C'est que Jésus, se trouvant face au cœur endurci des chefs religieux de son époque, leur cite ce même passage (cf. Mt 5.8-9).

Dans un sens, il serait normal que les personnes que la Bible appelle “ceux du dehors” (cf. 1 Co 5.12; Col 4.5; 1 Th 4.12; 1 Tm 3.7) s’opposent à Dieu. Écrivant aux Éphésiens (4.17-19), Paul décrit les personnes qui manquent de réceptivité:

- Leur intelligence est vaine
- Leur pensée est obscurcie
- Ils sont loin de Dieu
- Ils ignorent tout de Dieu
- Leur cœur est endurci
- Ils n’ont plus aucun sens moral
- Ils vivent dans le dérèglement
- Leur vie est impure et cupide

Puis, Paul déclare à ces chrétiens éphésiens, et donc à tous les chrétiens:

Mais vous, ce n’est pas ainsi que vous avez appris (à connaître) le Christ (Ep 4.20).

S’il est normal que “ceux du dehors” ferment leur cœur à Dieu, il n’est pas du tout normal que ceux qui portent son nom deviennent incrédules ou qu’ils s’endurcissent devant lui. Quand cela se produit, on est devant une véritable tragédie. Dieu est le premier à être déçu quand son peuple doit périr parce qu’il lui manque la connaissance (cf. Os 4.6).

Cela dit, il semble bien que Dieu, dans sa bonté, donne toujours à son peuple le bénéfice du doute: il s’attend à ce que l’on soit ouvert à sa présence, malgré le mal que l’on a pu faire par le passé. Pour illustrer ce point, nous n’avons qu’à observer un moment dramatique dans la synagogue de Nazareth:

Quand le sabbat fut venu, il se mit à enseigner dans la synagogue. Ses nombreux auditeurs étaient étonnés et disaient: D’où cela lui vient-il? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée? Et comment de tels miracles se font-ils par ses mains? N’est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques,

de Joses, de Jude et de Simon? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous? Et il était pour eux une occasion de chute. (Mc 6.2-3)

Ces gens ne croyaient pas, tout simplement, que ce jeune homme qu'ils connaissaient tous puisse être leur Messie. Et le verset 6 de préciser: "Il s'étonna de leur incrédulité".

Réfléchissons un instant. Voici le Dieu qui avait conduit ce peuple à travers plusieurs siècles de révoltes et d'infidélités; et *pourtant il ne s'était jamais habitué à ce cœur constamment endurci!* Il s'attendait toujours à ce que les Israélites l'aiment, qu'ils le comprennent, qu'ils le suivent. Mais au lieu de cela, ce peuple a trébuché sur la pierre d'achoppement (Ac 4.11; cf. Ps 118.22) et l'a rejeté — une fois encore.

On peut imaginer Jésus sortant du temple, secouant la tête, se demandant comment Israël a pu repousser un enseignement si clair, si simple, si vrai!

Je me demande aussi combien de fois mon Seigneur a dû s'étonner de mon incrédulité, de mon refus d'accueillir sa parole, de mon manque de croissance spirituelle, de ma détermination endurcie à rester planté précisément là où j'étais spirituellement, par peur d'avoir à avancer dans un domaine qui m'était nouveau et qui représentait un défi pour moi.

Notre cœur chrétien reste-t-il ouvert à l'enseignement de Dieu? Quelle sorte de "bagage" avons-nous apporté avec nous, qui nous pèse et qui nous empêche de grandir en Christ? Permettez-moi de suggérer plusieurs choses qui font diminuer notre réceptivité.

Les idées préconçues

Ici, il s'agit d'enseignements faux ou incomplets que nous avons reçus, et qui nous empêchent d'apprendre des vérités bibliques parce que nos esprits sont complètement fermés.

Dans mon travail missionnaire, j'ai eu des centaines d'études avec des personnes venant de différentes origines religieuses.

Quand quelqu'un regarde un passage biblique aussi clair que "2 et 2 font 4" et déclare que le passage ne dit pas ce qu'il dit, *juste parce que cela n'est pas conforme à la théologie qu'il a épousée*, il se met dans un danger spirituel certain. Autant déchirer la page et la sortir de sa Bible. Ce n'est qu'alors qu'il pourrait dire: "Cela n'est pas dans ma Bible!" (Mais nous savons que le passage y est toujours!)

Jésus rencontra le problème des idées préconçues pendant son ministère. En Matthieu 16.21, il raconte une simple vérité à ses disciples:

Jésus commença dès lors à montrer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, être mis à mort et ressusciter le troisième jour.

Mais, puisque cette vérité ne correspondait pas à ce que les disciples voulaient entendre, ils la refusèrent.

Pierre, le prit à part et se mit à lui faire des reproches en disant: À Dieu ne plaise, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas. (Mt 16.22)

Voici ce qui se passe ici: un disciple déclare à Jésus que ce qu'il annonce, lui le Seigneur et le Maître, est inexact. Pourquoi? Parce que cet enseignement ne correspond pas à ce que ce disciple a toujours cru.

Il ne faut jamais sous-estimer l'importance d'enseigner à chaque nouvel enfant de Dieu l'obligation de suivre toujours — je répète: toujours — la parole de Dieu, quelles que soient les croyances que cette personne a eues par le passé. Et, concernant son avenir: nous devons apprendre à chaque chrétien à examiner l'Écriture et à faire ce qu'elle dit de faire, même si elle révèle que nous l'avons mal enseigné, *même si elle montre que nous avons ajouté au texte ou que nous en avons retranché.*

J'ai toute confiance en la parole de Dieu; nous ne pouvons nous tromper si nous instruisons ainsi nos élèves dans nos cours et classes bibliques. Il est bien possible, après tout, que nous

ayons raté quelque chose d'important, que nous ayons ajouté ou retranché. Si nos élèves apprennent à s'accrocher à la parole, à la laisser s'interpréter elle-même, ils la comprendront peut-être mieux que nous. Je ne dis pas qu'une bonne instruction n'est pas nécessaire; je dis que tout étudiant de la Bible devrait suivre l'exemple des Béréens (Ac 17.11).

Vous êtes-vous jamais trouvé en froid avec l'Écriture parce que, eh bien, vous n'étiez pas d'accord avec elle? Qu'est-ce qui vous a conduit à avoir cette attitude? Et que devriez-vous faire dans ce cas? Je vous dirai ce que vous devriez faire: après avoir confirmé ce que dit, précisément, le texte, vous devriez oublier ce que l'on vous a appris qui n'est pas en accord avec lui. Au jour du jugement, Dieu ne dira pas "Qu'est-ce qu'on t'a enseigné?", mais plutôt: "As-tu obéi à la parole que je t'ai donnée?"

Les contextes présents

Ce problème est créé quand on interprète la Bible à travers l'optique de sa vie présente, au lieu de faire le contraire: interpréter sa vie à travers ce que dit la Bible. Voilà ce que faisait la jeune femme dont j'ai parlé au début de ce chapitre, et c'est un problème courant. Les gens sont tentés de justifier leurs actions en ignorant (ou en adaptant) ce que la Bible dit au sujet de leur situation de vie.

Cela est arrivé en Marc 8. Après avoir nourri 4 000 personnes, Jésus monte dans une barque avec ses disciples; ils se dirigent vers l'autre côté du lac de Galilée.

Les disciples avaient oublié de prendre des pains. Ils n'en avaient qu'un seul avec eux dans la barque. Jésus leur fit cette recommandation: Gardez-vous attentivement du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode. Les disciples raisonnaient entre eux parce qu'ils n'avaient pas de pain. (Mc 8.14-16)

Entendant ce raisonnement erroné, Jésus réplique avec trois questions pertinentes:

Pourquoi raisonnez-vous parce que vous n'avez pas de pain?

Vous ne saisissez et ne comprenez pas encore? Avez-vous le cœur endurci? (Mc 8.17-18)

Dans le passage parallèle de Matthieu 16, Jésus déclare:

Comment ne saisissez-vous pas que ce n'est pas de pains que je vous ai parlé? Mais gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens. (Mt 16.11)

(Luc précise que le "levain" des Pharisiens et des Sadducéens, c'est l'hypocrisie - Lc 12.1.)

Mais tout cela, les disciples ne l'ont pas du tout compris, et pourquoi? À cause de leur situation présente: ils traversaient un lac dans une barque, et il n'y avait pas assez de pain pour tout le monde. Ainsi, interprétant dans ce contexte les paroles de Jésus, ils se sont trompés.

Voici quelques illustrations de cette manière de penser:

- "Les taxes sur le revenu sont trop élevées; donc, je suis sûr que Dieu ne me désapprouve pas quand je triche un peu."
- "Ce n'est pas moi qui ai créé les pulsions de mon corps. Pourquoi donc Dieu s'opposerait-il à mes activités sexuelles?"
- "La misogynie de la société est flagrante, et cela m'agace; ainsi, je n'accepte pas l'enseignement biblique selon lequel la femme doit se soumettre à son mari."
- "Je sais que le baptême biblique est 'pour le pardon des péchés'; mais au moment où j'ai cru en Christ, je me sentais si bien que je suis sûr d'avoir été sauvé avant mon baptême."

Ce n'est pas notre vie qui doit adapter la parole, mais plutôt la parole qui doit transformer notre vie. Cela vaut la peine de regarder par le bon bout de la lorgnette!

Les traditions humaines

Sous cette rubrique, nous mettons toute croyance ou pratique non biblique que nous perpétons par la simple force de la tradition, donc de l'habitude.

On trouve un bon exemple de ceci en Jean 9. Dans ce passage,

Jésus guérit un aveugle-né. Voici une personne qui a toujours été aveugle, qui se tient devant la foule et raconte comment Jésus l'a guéri. Les Pharisiens, après l'avoir interrogée, sont obligés d'avouer qu'ils ne peuvent nier le miracle. Que faire? Ils décident de déclarer que Jésus ne peut pas venir de Dieu, puisqu'il a fait cette chose un jour du sabbat!

Ce qui étonne le plus dans ce récit, c'est que, de toute évidence, les Pharisiens croient vraiment que leur analyse est solide! Ils sont à ce point capables d'ignorer un puissant miracle, de passer à côté d'une vérité importante, tout simplement parce qu'elle fait voler en éclats les traditions qu'ils chérissent et qu'ils ont élevées au niveau du dogme.

Jésus a été crucifié malgré le fait d'avoir fourni toutes les preuves de sa messianité. Pourquoi? Parce que ses œuvres ne correspondaient pas à ce que les gens croyaient que le Messie allait faire, ni à leur situation au moment de sa venue, ni à ce que dictaient leurs traditions établies de longue date. Ils avaient déjà tout planifié, tout préparé. Son idée à lui était bien trop simple à leurs yeux.

Dans l'Église de la Bible, nous devons éviter de regarder l'Écriture par l'optique de nos idées préconçues, de nos contextes présents, de nos traditions humaines.

Dans le contexte du développement physique humain, nous connaissons tous la progression qui avance de la dépendance totale vers l'indépendance. Le bébé devient enfant, puis adolescent, puis jeune adulte, puis adulte mûr, puis personne âgée. À chacune de ces étapes, nous apprenons toujours (ou nous devrions le faire). Même la personne âgée, ayant tant appris sur la vie et l'humanité, peut toujours progresser en connaissance d'elle-même et des autres et ce, chaque jour. Cette croissance est même nécessaire, puisque la personne qui n'apprend plus, qui ferme son cœur à toute nouvelle information venant de l'extérieur est ... morte!

Dans l'Église, à partir du jour où nous naissons en Christ,

jusqu'au jour où nous partons pour être avec lui, l'une de nos plus grandes joies est celle de continuer à recevoir ses instructions, ses promesses, ses avertissements, son amour.

Arrivé à ce point, il serait normal de parler de l'importance de l'étude personnelle de la Bible, de l'assistance assidue à toutes les classes bibliques et aux réunions d'adoration, de croire en connaissance des Écritures et en maturité spirituelle, etc. Comme nous l'avons observé, un manque de connaissance mène effectivement à la destruction. On devrait apprendre par cœur Osée 4.6 et citer ce passage souvent comme avertissement contre la paresse spirituelle.

Cela dit, nous allons prendre une autre approche.

Dans le mot "réceptif", il y a le mot "recevoir". Que pouvons-nous recevoir en tant que chrétiens? Pour bien répondre à cette question, considérons ce que l'Écriture déclare au sujet de ce que nous avons reçu (ou appris, ou accepté, ou obtenu) lorsque nous sommes devenus chrétiens (versets choisis):

- La parole, l'enseignement de Jésus et de ses apôtres (Jn 12.48; Ac 2.41; 5.42; 11.1; 16.17; 1 Th 1.6; 2.13).
- La plénitude, la grâce, la miséricorde et le pardon de Dieu (Jn 1.16; Ac 26.18; Rm 5.17; 2 Co 4.1; 6.1; 1 P 2.10).
- La réconciliation, la justification, une rédemption éternelle (Rm 5.11, 17-18; Hé 9.12).
- L'Esprit Saint, l'esprit d'adoption, l'onction, Dieu en Esprit (Jn 7.39; Ac 2.38; 5.32; 19.2; Rm 8.15-16; 1 Co 2.12; 6.19; Ep 2.22; 1 Jn 2.27).
- L'Évangile (1 Co 15.1; Ga 1.9).
- Le royaume (Lc 18.17; Hé 12.28).
- La connaissance de la vérité (Hé 10.26).
- Jésus lui-même:

Elle [la Parole, Jésus] est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue; mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le

pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom et qui sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. (Jn 1.11-13)

Ainsi, comme vous avez reçu le Christ-Jésus, le Seigneur, marchez en lui; soyez enracinés et fondés en lui, affermis dans la foi d'après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces. (Col 2.6-7)

Il est possible de réduire cette liste en quatre catégories majeures de bénédictions reçues ou obtenues:

- (1) Le pardon de nos péchés
- (2) L'entrée dans le royaume de Dieu
- (3) L'Évangile et la Parole de Jésus
- (4) Christ et son Esprit

Notre cœur a reçu ces bénédictions lorsque nous sommes devenus chrétiens. Mais notre "réceptivité" ne se termine pas à ce point. Nous devons continuer de recevoir ce que Dieu a préparé pour nous dans toutes ces catégories. Examinons donc cette idée.

(1) Le pardon de nos péchés

Au jour de la Pentecôte, Pierre dit à une foule de gens qui croyaient en Jésus:

Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. (Ac 2.38)

Ces Juifs obéirent et devinrent chrétiens. Nous avons, nous aussi, reçu cet enseignement; nous avons, nous aussi, reçu le pardon de nos péchés. Comment donc garder notre cœur ouvert à ce pardon divin, maintenant que nos péchés du passé ont été remis? En restant reconnaissants, en nous souvenant souvent du prix payé pour nos péchés, et en marchant "dans la lumière".

Rester reconnaissants

L'un des problèmes des Juifs de l'Ancien Testament était qu'il leur manquait non seulement la connaissance, mais aussi la grati-

tude. Cette reconnaissance était assez importante pour que Dieu établisse un sacrifice particulier, appelé justement “sacrifice de reconnaissance” (Lv 22.29) parmi tous les sacrifices décrits dans l’ancienne loi. Cela dit, Dieu voulait tout de même que le cœur reconnaissant accompagne ce geste sacrificiel. Dans un psaume que nous considérons ailleurs dans ce livre, Asaphe déclare:

*Celui qui, en sacrifice, offre la reconnaissance me glorifie,
Et à celui qui veille sur sa voie
Je ferai contempler le salut de Dieu. (Ps 50.23)*

Dans un autre psaume, l’auteur fait cet appel:

*Entrez dans ses portes avec reconnaissance,
Dans ses parvis avec la louange!
Célébrez-le, bénissez son nom! (Ps 100.4)*

Dans le Nouveau Testament, Paul dit tout simplement aux Colossiens: “Soyez reconnaissants” (Col 3.15). Nous avons de nombreux sujets de reconnaissance, bien entendu; mais n’oublions pas de remercier Dieu pour le pardon de nos péchés!

Voici une idée qui pourra peut-être nous aider dans ce domaine. Dans le premier chapitre de sa deuxième lettre, l’apôtre Pierre établit une petite liste de vertus chrétiennes (vs. 5-7):

- Bonne conduite (BFC)
- Connaissance
- Maitrise de soi
- Persévérance
- Piété
- Affection fraternelle (BFC)
- Amour

Notons que, avant de donner cette liste, Pierre dit au verset 5 de faire tous nos efforts pour “joindre” ces qualités à la foi. Il termine en disant, au verset 9, que “celui qui ne les possède pas est un aveugle, il a les yeux fermés, il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés”.

C'est dire que le fait de nous appliquer à obtenir ces qualités montre notre conscience continuelle d'avoir été pardonnés, montre notre gratitude constante, montre notre cœur ouvert à Dieu à cause du pardon qu'il nous a accordé.

Nous pourrions également prendre une leçon de la parabole du serviteur impitoyable. Nous connaissons cette histoire: un roi remet la dette astronomique d'un serviteur; puis ce même serviteur refuse de remettre une très petite dette d'un co-serviteur. Son ingratitude l'envoie en prison, jusqu'à ce qu'il paie toute sa dette au roi (Mt 18.23-34). Puis Jésus applique la leçon:

C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. (Mt 18.35)

Cet enseignement est limpide: Dieu nous a pardonnés beaucoup; nous devrions donc pardonner ce qui sont des "petites choses" comparées à la gravité de nos péchés. Plusieurs passages de Paul confirment cette instruction.

Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce réciproquement; si quelqu'un a à se plaindre d'un autre, comme le Christ vous a fait grâce, vous aussi, faites de même. (Col 3.13)

Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ.

(Ep 4.32)

Se souvenir du prix payé

Voici un deuxième moyen de rester ouverts au Seigneur. À part le fait d'étudier l'Écriture à ce sujet, nous devrions observer le Repas du Seigneur chaque premier jour de la semaine, comme l'ont fait les premiers chrétiens. En participant de manière hebdomadaire à ce mémorial, en communiant "au sang du Christ" et "au corps du Christ" (1 Co 10.16), nous nous souvenons de la souffrance que Jésus a acceptée à cause de nos péchés.

Nous ne parlons pas ici d'un simple geste rituel accompli le dimanche. Le Repas du Seigneur, la Cène, est une rencontre sacrée avec le Saint, programmée régulièrement chaque semaine, pendant laquelle nous sommes appelés à nous souvenir de ses

tourments à notre place. Que le livre des Actes se réfère à l'adoration de la première Église comme un rassemblement "pour rompre le pain" (Ac 20.7) n'est pas une erreur. Sans diminuer l'importance des autres éléments de l'adoration (*tout ce qu'on fait dans l'adoration est d'une importance capitale*), la communion au corps et au sang de Jésus tenait une place centrale pour les premiers chrétiens.

Marcher dans la lumière

Cette expression, marcher "dans la lumière", résume toute l'idée de ce chapitre. On a suggéré plusieurs manières de l'interpréter, mais elles reviennent toutes au concept de la fidélité au Seigneur malgré nos échecs et nos faiblesses. En effet, devenir chrétien ne nous rend pas parfaits, ne nous empêche pas de pécher. (Je suis sûr que vous savez cela.) Que faire, donc, en tant que personnes pardonnées qui continuent parfois (tous les jours!) à pécher?

Devrions-nous nier le fait que nous sommes pécheurs?

Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. (...) Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est pas en nous. (1 Jn 1.8, 10)

J'aime la façon dont cela est traduit dans *The Message* d'Eugene Peterson:

Si nous pensons être libres de tout péché, nous nous trompons nous-mêmes. Dire une telle chose, c'est un non-sens stupide. (...) Si nous disons que nous n'avons jamais péché, nous contredisons Dieu ouvertement, nous en faisons un menteur. Cela ne fait que prouver à quel point nous ne le connaissons pas.

D'accord, nous admettons que nous péchons. Ensuite?

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice.

(1 Jn 1.9)

Donc, nous devons avouer à Dieu nos péchés. Et nous voyons

ici que, lorsque nous le faisons, Dieu nous pardonne; mais sur quelle base?

Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.

(1 Jn 1.7)

Ce passage nous montre deux bases sur lesquelles est fondé le pardon de nos péchés, une fois devenus chrétiens. La première est le sang déjà versé pour nous, que nous avons contacté au moment de notre baptême (Rm 6.4). Ce sang continue de nous purifier (c'est là le sens du verbe grec), mais (et voici la deuxième base) il ne le fera que dans la mesure où nous continuons à marcher dans la lumière. Cela signifie que nos prières pour demander le pardon ne serviront à rien si nous sommes rentrés dans le monde. Mais, si nous nous appliquons à rester dans la voie du Maître, nous recevrons le pardon. Si notre cœur demeure ouvert envers le Seigneur qui nous a pardonné nos péchés du passé, nous recevrons son pardon de nos péchés présents aussi, puisqu'il est lui-même notre "avocat auprès du Père" (1 Jn 2.1; cf. Rm 8.34).

Coy Roper écrit:

Que nous demande-t-il donc pour rester sauvés? (...) En 1 Jean 1.7, l'apôtre nous annonce [la] seule chose que le chrétien doit faire pour être purifié de ses péchés: marcher dans la lumière!

Quelqu'un objectera: "Mais, la repentance n'est-elle pas aussi nécessaire?" Bien entendu, le chrétien doit se repentir de ses péchés (Ac 8.22). Mais s'il marche déjà dans la lumière, il va constamment se repentir de ses péchés. Dans le même contexte, Jean dit que Dieu est fidèle et juste de nous pardonner nos péchés et de nous en purifier "si nous confessons nos péchés" (1 Jn 1.9). Mais, si le chrétien marche déjà dans la lumière, il va constamment confesser ses péchés à ceux qu'il offense. Et la prière? N'est-il

pas obligé de prier pour demander pardon (Ac 8.22)? Certainement. Mais celui qui marche dans la lumière priera toujours pour demander pardon à Dieu. Marcher dans la lumière — la seule chose nécessaire — comprend donc le repentir, la confession des péchés, la prière pour demander pardon¹⁸.

Roper continue en exposant un point que beaucoup de chrétiens ne saisissent pas, sinon ils auraient bien plus de joie dans leur marche imparfaite sur la terre:

Cela signifie que, si je suis un chrétien qui fait tous ses efforts pour accomplir la volonté de Dieu, je n'ai pas à m'inquiéter en pensant que je peux avoir une mauvaise pensée puis mourir d'un infarctus et aller en enfer parce que je n'ai pas eu le temps de prier pour être pardonné de ce dernier péché! Non, je me réjouis constamment, sachant que, parce que je fais tous mes efforts pour lui obéir, Jésus pardonne continuellement mes péchés: je peux être sûr d'aller au ciel!¹⁹

Dans le contexte de notre réceptivité envers le Seigneur, tout ce qu'il exige de nous, c'est de rester fidèle (avec tout ce que cela comprend, bien entendu). À réfléchir.

(2) Recevoir le royaume de Dieu

Jésus dit que lorsque nous sommes baptisés, nous entrons dans le royaume de Dieu (Jn 3.5). Paul déclare que Dieu "nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé" (Col 1.13). Il existe bon nombre d'idées érudites (et quelques idées moins érudites) sur les différences entre le royaume de Dieu et le royaume des cieux. Mais tout ce que nous avons besoin de voir ici, c'est que lorsque Dieu nous ajoute à son Église (Ac 2.47), il nous fait entrer également dans son règne. Comme nous l'avons constaté, il s'agit d'un état que nous avons "reçu" en nous ouvrant à l'amour et le sacrifice de notre Sauveur.

L'épistolier aux Hébreux écrit:

C'est pourquoi, puisque nous recevons un royaume inébranlable, ayons de la reconnaissance, en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte. (Hé 12.28)

Voici donc comment nous pouvons continuer à être réceptifs dans le domaine de notre citoyenneté dans le royaume: par notre gratitude (cette idée revient souvent, n'est-ce pas?), et par une adoration offerte avec piété et avec crainte.

Comment définir le mot "piété"? Le mot "crainte"? La piété est, dit le dictionnaire, "un fervent attachement au service de Dieu" (nous avons examiné ce mot au chapitre précédent). La crainte est un respect, une révérence devant lui. Cette crainte est causée par l'émerveillement devant sa majesté, qui crée à son tour la piété; la piété encourage la crainte, et ainsi le cercle est maintenu.

Le chrétien dont la vie est remplie de cette crainte et de cette piété sera toujours ouvert à la voix et à la volonté de Dieu. Et cette ouverture constante donnera lieu à une croissance régulière en sainteté. La présence de Dieu lui sera de plus en plus manifeste, non seulement dans l'adoration collective, mais dans chaque aspect de sa vie de tous les jours.

Cette conscience de la présence de Dieu fera développer alors notre sens d'appartenance au royaume de Dieu et de séparation d'avec le monde. Cela signifie que nous serons moins attirés par notre nature humaine — pécheresse, noire, misérable — et plus axés sur la nature de Dieu. Jean parle ainsi de ce phénomène:

N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient pas du Père, mais vient du monde. (1 Jn 2.15-16)

Il faut encore définir nos termes. Le "monde" décrit ici est constitué de toutes les pratiques et les valeurs qui sont contraires

à la vie en Dieu. Jean veut nous faire comprendre que nous ne pouvons nous engager envers le monde et envers Dieu en même temps. Nous ne pouvons avoir un pied dans les deux, sinon nous risquons des tensions terribles et des fractures fracassantes.

Au Moyen Âge, les tortures et les exécutions prirent souvent la forme d'une pratique appelée écartèlement. On attachait les bras et les jambes de la victime à deux (ou à quatre) bêtes, d'habitude des chevaux, leurs têtes pointées dans des directions opposées. Puis on fouettait les bêtes pour les faire courir. Le résultat? Un corps humain déchiqueté, une scène extrêmement horrible. Mais je suis convaincu que cette scène n'était pas plus horrible que celle d'un chrétien qui essaie de rester à la fois dans le monde et dans l'Église. Il partira dans l'un ou dans l'autre, sinon il sera détruit.

Avoir les tendances de la chair, c'est la mort; avoir celles de l'Esprit, c'est la vie et la paix. (Rm 8.6)

Dans le royaume où Dieu nous a placés, un royaume préparé avant la création de la terre (Mt 25.34), Christ règne en souverain. Il promet que, si nous mettons ce royaume à la première place dans nos priorités, il veillera à ce que nous ayons toujours de quoi vivre (Mt 6.33). Le monde, cependant, nous déclare que, pour être heureux, il nous faut "toujours plus". Alors que le plus grand dans le royaume est celui qui sert (Mt 23.11), dans le monde le plus grand est celui qui possède le plus grand compte en banque et exerce la plus grande influence. Dans le royaume, la sainteté de Dieu promet la vie éternelle (1 Th 3.13); la lascivité du monde ne promet rien, à part l'enfer.

Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. (1 Jn 2.17)

Dans ce contexte, "celui qui fait la volonté de Dieu" est celui qui reste réceptif à Dieu et à son royaume de paix et de justice.

Revenons au baptême pour terminer ce point. Si j'entre dans le royaume par le baptême, et si par le baptême je suis enseveli,

puis ressuscité à une nouveauté de vie (cf. Rm 6.4), ne pourrait-on pas définir la nouvelle vie dans le royaume, du moins en partie, comme le fait de demeurer totalement réceptif à ce que Dieu veut pour moi? Ne pourrait-on pas la définir comme le fait d'avancer toujours vers la sainteté qui caractérise la nouvelle créature que je suis devenue (2 Co 5.17)? En fait, lorsque j'ouvre mon cœur pour recevoir le pardon et le royaume de Dieu, je ne dois jamais le refermer!

Jamais le refermer, je précise, à Dieu. Nous lui devons de rester toujours disponibles. Mais au monde, nous devons rester fermés hermétiquement, verrouillés et impénétrables. Notre salut en dépend.

(3) Recevoir l'Évangile et la parole de Jésus

Nous avons observé qu'en recevant l'Évangile, nous devenons chrétiens (Ga 1.9). Paul annonce en 2 Thessaloniens 1.8 (cf. 1 P 4.17) que ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile subiront le juste jugement de Dieu. Or, si l'Évangile consiste en la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus (cf. 1 Co 15.1-4), nous pouvons bien comprendre que *quand on croit une vérité, c'est qu'on l'a reçue*. Cela ne nous présente aucun problème. Mais, *comment obéir à un fait*? Paul répond à cette interrogation dans sa deuxième lettre aux Corinthiens:

Car l'amour du Christ nous étreint, nous qui avons discerné ceci: un seul est mort pour tous, donc tous sont morts; il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

(2 Co 5.14-15)

Ainsi, accepter cette Bonne Nouvelle, c'est vivre pour celui qui l'a réalisée; et, vivre pour lui, c'est lui obéir. C'est un raisonnement simple, celui qui aboutit à ce que la Bible appelle "l'obéissance de la foi" (Rm 1.5). Nous pourrions le dire ainsi, en inversant l'ordre:

- C'est en demeurant fidèle que le chrétien continue d'obéir à

l'Évangile.

- C'est en vivant pour Jésus que le chrétien demeure fidèle à lui.
- C'est en restant réceptif que le chrétien vit pour Jésus.

Jean 15 constitue un bon passage à lire dans ce contexte. Tout en respectant le fait que tout ce qu'il dit ne s'applique pas forcément à tout chrétien, nous pouvons néanmoins y trouver des enseignements pour tous.

Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure sur le cep, de même vous non plus, si vous ne demeurez en moi.

(Jn 15.4)

Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour. (Jn 15.10)

“Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour.” Pour beaucoup de chrétiens, tous les commandements de Jésus se situent dans les récits des Évangiles, alors qu'en fait on en trouve beaucoup ailleurs que dans les Évangiles. En effet, chaque fois que nous lisons un commandement dans l'une des lettres du Nouveau Testament, nous avons devant nous un commandement du Seigneur, auquel nous devons obéir, comme à tous ses commandements. C'est sans doute pour cela que la Bible parle de “saine doctrine” (1 Tm 1.10; 2 Tm 4.3; Tt 1.9; 2.1), de “parole authentique” (Tt 1.9), de “saines paroles” (1 Tm 6.3; 2 Tm 1.13), de “doctrine conforme à la piété” (1 Tm 6.3) et, par contraste, de “doctrines de démons” (1 Tm 4.1). L'Écriture dit même que “quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine du Christ n'a pas Dieu; celui qui demeure dans la doctrine a le Père et le Fils” (2 Jn 9). Même si ce dernier passage s'insère dans le contexte très précis de ceux qui voudraient nier que Jésus soit venu “dans la chair” (2 Jn 7), le principe ne change pas: nous avons reçu une parole; si nous ne restons pas dans

ses limites, nous ne restons pas en Dieu. Paul dit la même chose dans des termes un peu plus directs:

Mais si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème [maudit - BDS]! (Ga 1.8)

Quoique ceux qui s'appellent chrétiens tendent à se hérissier lorsqu'on leur parle à ce sujet (pourquoi, je me le demande?), il convient tout à fait de les encourager à ne recevoir qu'une saine doctrine, et de refuser tous les "nouveaux" évangiles en circulation. Puisque Dieu nous a donné des enseignements liés à notre salut, ce salut dépend, dans ce sens, de notre obéissance à ces commandements. Mais quelqu'un objecte toujours: "Comment obéir correctement à des commandements qui ne sont pas perçus pareillement par tous?"

Je dois avouer que ce genre de question me fait monter la tension et m'encourage à poser quelques questions, moi aussi:

- ✓ Dieu ne dit-il pas que la Bible est sa parole?
- ✓ Dieu ne dit-il pas qu'elle contient la vérité?
- ✓ Dieu ne dit-il pas que la saine doctrine existe?
- ✓ Dieu ne dit-il pas d'observer ses commandements?

Dieu se moquerait-il de nous, en nous donnant des commandements impossibles à comprendre (des commandements, soit dit au passage, selon lesquels il nous jugera au dernier jour)?

La réponse à toutes ces questions est claire. Alors pourquoi avons-nous peur de dire: ceci est vrai et cela est faux, point? Je vous dirai pourquoi: parce que les gens vont croire que nous sommes devenus de prétentieux fanatiques.

Eh bien, soit! Si la philosophie de notre époque nous dit que chacun a sa propre vérité, l'enseignement de la Bible dit le contraire: qu'il n'existe qu'une vérité, une vérité qu'il est possible — et nécessaire — de connaître.

Restons ouverts, réceptifs à cette vérité! N'ayons pas peur de dire que nous l'avons trouvée, n'hésitons pas à la proclamer! Et

ne craignons pas d'être appelés fanatiques! C'est même un compliment dans les circonstances.

Dans le contexte d'une prophétie dans l'Ancien Testament, Moïse dit ceci à Israël endurci:

Ce commandement que je te prescris aujourd'hui n'est certainement pas au-dessus de tes forces ni hors de ta portée. Il n'est pas dans le ciel, pour que tu dises: Qui montera pour nous au ciel, nous l'apportera et nous le fera entendre, afin que nous le mettions en pratique? Il n'est pas de l'autre côté de la mer, pour que tu dises: Qui passera pour nous de l'autre côté de la mer, nous l'apportera et nous le fera entendre, afin que nous le mettions en pratique? Cette parole, au contraire, est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique. (Dt. 30.11-14)

C'est la manière de Dieu de dire: "Arrêtez de vous chercher des excuses, et obéissez!"

Aux Romains, Paul cite ce passage, disant que la parole "*est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est la parole de la foi, que nous prêchons*" (Rm 10.8). Et c'est précisément dans ce contexte que l'apôtre déclare:

Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé. (Rm 10.9)

Beaucoup de mouvements évangéliques emploient ce verset comme une parole adressée aux non chrétiens, en vue de leur conversion à Christ. Mais Paul parle ici aux chrétiens, justement, et il leur dit que leur réceptivité envers le Seigneur fait partie de leur responsabilité continuelle en tant qu'enfants de Dieu. En effet, la confession de notre bouche et de notre cœur, au moment de devenir chrétiens — et après — constitue la preuve que nous assimilons la parole divine, avec ses commandements. C'est la preuve que la parole de Christ habite en nous "avec sa richesse" (Col 3.16).

C'est, en fin de compte, la preuve que nous portons tous en nous, comme le dit Paul, "la parole de vie" qui sera notre "sujet de gloire au jour du Christ" (Ph 2.16)

(4) Recevoir le Christ et son Esprit

Comme nous l'avons vu, à notre baptême nous avons reçu Christ et l'Esprit de Dieu. En fait, selon Paul aux Romains (8.9), les deux sont le même. Paul clarifie en disant que nous sommes devenus le temple de l'Esprit (1 Co 3.16), "l'habitation de Dieu en Esprit" (Ep 2.22).

Si je suis le temple de l'Esprit, cela signifie que chaque parole que je prononce est dite dans le lieu saint; que chacune de mes pensées est projetée de toutes les couleurs sur ses murs; que toutes mes attitudes sont offertes sur son autel comme un parfum agréable — ou nauséabond —; que chaque action est observée dans le détail par celui qui "siège entre les chérubins au-dessus de l'arche" (2 S 6.2; 1 Ch 13.6).

Comment rester réceptif à cette personne qui habite en moi?

Disons, tout d'abord, qu'il est très important de comprendre qu'il s'agit de la personne même de l'Esprit Saint, et pas seulement (!) la parole qu'il a inspirée. C'est en effet ce que l'on m'a appris quand j'étais jeune chrétien. Heureusement, on m'a également appris à laisser la Bible parler pour elle-même. Et lorsque je fais cela, je vois que l'Écriture parle d'un Dieu qui habite personnellement en nous (1 Co 3.16; 6.19; Rm 5.5; 8.11; 2 Tm 1.14; Ga 4.6; Ep 2.22; Hé 6.4; Jc 4.5). Voici une liste de ce que fait pour et en nous l'Esprit de Dieu.

L'Esprit de Dieu ...

1. est l'agent de la nouvelle naissance (Jn 3.5; 1 Jn 3.9; Tt 3.5).
2. est donné comme un don (Ac 2.38; 5.32; 1 Th 4.8; 1 Jn 3.24; 4.13).
3. constitue le sceau de Dieu sur notre vie, le gage de notre héritage (2 Co 1.22; 5.5; Ep 1.13-14; 4.30).

4. donne la vie (Jn 6.63 - BDS, BFC).
5. purifie, sanctifie, justifie, conduit (1 Co 6.11; 2 Th 2.13; Rm 8.12-14; Ga 5.18).
6. donne la vie éternelle (Ga 6.8).
7. produit du fruit en nous (Ga 5.22-25; cf. Rm 14.17)
8. répand l'amour de Dieu dans notre cœur (Rm 5.5).
9. rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (Rm 8.16).
10. nous fortifie puissamment dans notre homme intérieur (Ep 3.16)
11. intercède dans nos prières (Rm 8.26; Ep 6.18).
12. nous remplit d'espérance (Rm 15.13).
13. assiste l'Église à progresser (Ac 9.31).
14. sera l'agent de notre résurrection (Rm 8.11).

Ainsi cet Esprit, qui est Dieu (Ac 5.3-5) et qui "sonde tout" (1 Co 2.10), parle (Ac 13.2) et enseigne, encourage et conduit, intercède et fortifie. Il travaille dans le cœur réceptif du chrétien.

Je me hâte de dire, par crainte d'être mal compris, que l'Esprit qui habite en nous ne nous conduira jamais à faire ou à croire ce qui est contraire à la parole, ou qui va plus loin qu'elle. Mais il ne peut rien faire de valable en nous non plus, si nous lui résistons. En fait, notre mauvais comportement l'attriste (Ep 4.30). Il est possible de lui mentir (Ac 5.3-4), et même de l'éteindre (1 Th 5.19) par notre refus de vivre selon sa voie (Rm 8.5). Jésus dit que celui qui blasphème contre le Saint-Esprit commet un péché qui ne sera jamais pardonné (Mt 12.31-32)²⁰.

Pour rester ouvert à l'Esprit, nous devrions, bien entendu, rester continuellement imprégnés de la parole inspirée (cf. 2 S 23.2; 2 Tm 3.16; 2 P 1.21). Chaque évangéliste devrait appeler constamment les chrétiens à un examen toujours plus profond de la Sainte Écriture! Mais, une fois encore, prenons un autre angle ici. Regardons attentivement les deux passages suivants, que nous présentons habituellement — avec raison — en défense

de la musique *a cappella* dans l'adoration.

Que la parole du Christ habite en vous avec sa richesse, instruisez-vous et avertissez-vous réciproquement, en toute sagesse, par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels; sous (l'inspiration de) la grâce, chantez à Dieu de tout votre cœur.

(Col 3.16)

Entretenez-vous par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur.

(Ep 5.19)

Mise à part l'importance de l'étude personnelle et collective de la Bible, nous devons nous souvenir que, chaque fois que nous nous rassemblons, nous chantons "des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels", nous nous entretenons mutuellement. Voilà une très bonne raison pour prêter une attention très particulière aux paroles que nous chantons — et, soit dit au passage, pour nous inquiéter moins de la qualité de nos voix. Bien entendu, il est important de vouloir améliorer nos chants, puisque nous nous adressons, après tout, au Dieu tout-puissant. Mais Dieu peut accepter un chanteur qui chante faux; il n'accepte pas un chanteur qui prononce des paroles qui trahissent son cœur.

Souvenons-nous du fait que, lorsque nous entrons dans un rassemblement de chrétiens qui adorent Dieu, nous sommes entourés de personnes dans lesquelles habite l'Esprit même de Dieu. Voilà une autre raison pour être extrêmement conscients non seulement des paroles que nous chantons, mais de toute parole prononcée pendant notre culte, que ce soit dans les prières, dans les remarques précédant et accompagnant la Cène, dans les exhortations faites par les anciens, dans les prédications, etc.

Je n'irais pas jusqu'à dire que tout ce qui sort de la bouche d'un chrétien est inspiré, loin de là! Je dirais pourtant que, sur la terre, s'il existe quelqu'un qui puisse parler pour Dieu, c'est bien un chrétien fidèle. Les prédicateurs et les autres enseignants chrétiens parlent pour Dieu tout le temps, même si cela est, en effet, une chose très dangereuse (cf. Jc 3.1)! Chaque chrétien le fait

aussi. Je suis entièrement convaincu que, dans plusieurs situations où je recevais de bons conseils de la part de chrétiens murs, j'entendais en fait exactement ce que Dieu voulait que j'entende.

Nous avons compris, donc, que cela ne sert pas à grand-chose d'ouvrir notre cœur à Dieu, si notre cœur ne reste pas ouvert. Souvenons-nous que, dans la parabole du semeur (Mt 13; Mc 4; Lc 8), trois des quatre types de sol / cœur reçurent la parole du royaume, même le sol épineux, apparemment. Et le sol pierreux la reçut "avec joie" (Mt 13.20; Mc 4.16; Lc 8.13). Mais le seul cœur décrit comme une "bonne terre" (Mt 13.23; Mc 4.20; Lc 8.15) est celui qui est "bon et honnête", celui qui retient la parole et porte du fruit "par la persévérance" (Lc 8.15).

N'oublions pas ces paroles de Jésus:

Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas bon pour le royaume de Dieu. (Lc 9.62)

Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. (Mt 24.13)

Lorsque vous avez ouvert la porte de votre cœur à Dieu, avez-vous enlevé la poignée intérieure? Lui avez-vous donné la clé? Chaque jour, il reste des choses à apprendre. Il nous donnera autant que nous voulons prendre!

Chapitre 6 - NE PARTEZ PAS, IL EN RESTE ENCORE!

LE CŒUR RÉCEPTIF

Questions pour Discussion

- 1. Quel incident du ministère de Jésus semble montrer que Dieu ne s'attend pas à ce que son peuple soit incrédule? Pourquoi est-il comme cela, d'après vous?*
- 2. Quelle confiance devrions-nous avoir dans la parole de Dieu?*
- 3. Donnez vos propres exemples de la mentalité qui interprète à tort la parole de Dieu à travers l'optique des situations de la vie.*
- 4. De quelle façon la "tradition" a-t-elle contribué à l'exécution de Jésus?*
- 5. Nommez quelques-unes des bénédictions que nous avons reçues en devenant chrétiens. Discuter.*
- 6. Comment le fait de rechercher les vertus de 2 Pierre 1.5-7 peut-il être lié à notre reconnaissance pour le pardon de nos péchés?*
- 7. Que signifie "marcher dans la lumière"?*
- 8. Jésus dit: "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements". Discuter.*
- 9. Que fait l'Esprit de Dieu pour la personne en qui il habite?*

CHAPITRE 7

AMOUR AUTHENTIQUE - LE CŒUR SINCÈRE

*Hypocrites, Ésaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit:
Ce peuple m'honore des lèvres,
Mais son cœur est très éloigné de moi.
C'est en vain qu'ils me rendent un culte
En enseignant des doctrines
(Qui ne sont que) préceptes humains. (Mt 15.7-9)*

L'une des choses les plus tristes que l'on puisse dire d'une personne qui porte le nom de Dieu est que son cœur est "très éloigné" du Seigneur qu'elle prétend servir. Et pourtant, c'est exactement ce que Jésus, citant Ésaïe, dit aux Pharisiens dans le passage cité ci-dessus.

Notez l'emploi du mot "hypocrites". L'hypocrisie est l'exact contraire de la sincérité. Et, alors que la sincérité ne suffit pas en soi comme critère pour plaire à Dieu, aucun service valable ne peut avoir lieu sans elle. Tous les sacrifices, toutes les prières, tous les rituels de la loi de Moïse ne suffisaient pas, en eux-mêmes, pour maintenir une bonne relation entre Israël et son Dieu; il fallait aussi autre chose, une chose qui porterait la nation à travers les heures les plus noires avec sa tête haute et ses yeux fixés sur son Dieu. Cette chose, c'était un cœur sincère, un cœur finement accordé à la majesté du Seigneur, un cœur entièrement consacré à l'exécution de ses commandements.

Mais Israël ne possédait pas ce cœur. Ce fut même le problème, dès le début, entre cette nation et son Dieu. Quelque part, malgré les avertissements répétés de ses plus grands chefs, Israël passa à côté de ce point si essentiel. Tout en déclarant son désir de servir sincèrement l'Éternel, ce peuple avait un cœur tout simplement "éloigné" de lui.

Josué déclara:

Maintenant, craignez l'Éternel et servez-le avec intégrité et fidélité. Ôtez les dieux qu'ont servis vos pères, de l'autre côté du fleuve et en Égypte, et servez l'Éternel. (...) Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir (...). Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel. (Jos 24.14-15)

Et le peuple de répondre:

Loin de nous d'abandonner l'Éternel et de servir d'autres dieux! Car l'Éternel est notre Dieu. (...) Nous servirons l'Éternel, car il est notre Dieu. (Jos 24.16-18)

Mais Josué, connaissant ce peuple, connaissant également leur avenir, répliqua:

Vous êtes témoins contre vous-mêmes que c'est vous qui avez choisi l'Éternel pour le servir. (Jos 24.22)

Ils étaient témoins contre eux-mêmes parce que, déjà au moment où Josué parlait, l'histoire d'Israël était émaillée d'instances de manque de sincérité. Par la suite, dans les heures noires où la nation aurait dû regarder vers Dieu pour trouver son chemin, elle était, le plus souvent, en train de sacrifier ses récoltes et ses animaux (et parfois même ses propres enfants!) à des dieux païens.

Les paroles les plus fortes de Jésus, à la possible exception du moment où il chassait les vendeurs du temple, s'adressèrent à ceux qu'il appela "hypocrites". En effet, l'hypocrisie attira le feu du Fils de Dieu plus que tout autre péché. On a l'impression qu'il ne pouvait tout simplement pas supporter des gens qui disaient une chose tout en faisant une autre, des gens dont la vie ne correspondait pas à leurs paroles.

Sept fois dans le 23e chapitre de Matthieu, Jésus traite les Phariséens d'hypocrites. Mais il ne s'arrête pas là. Il choisit d'autres termes cinglants également, pour décrire ce qu'il pense d'un cœur qui n'est pas sincère. Il les appelle: "conducteurs aveugles"; "insensés"; "serpents"; "race de vipères".

Voici donc un passage qui nous donne une idée très claire de

l'insincérité que Dieu a en horreur. Jésus donne plusieurs illustrations pour définir sa pensée sur le sujet:

Vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et (...) vous laissez ce qu'il y a de plus important dans la loi: le droit, la miséricorde et la fidélité; c'est là ce qu'il fallait pratiquer sans laisser de côté le reste. (...) [Vous] retenez au filtre le moucheron et (...) avalez le chameau. (vs. 23-25)

Vous ressemblez à des sépulcres blanchis qui paraissent beaux au dehors, et qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impureté. (v. 27)

Un cœur qui manque de sincérité élève au niveau de l'important ce qui ne l'est pas; il met de côté les choses difficiles et fait ce qui est plus facile (et surtout le plus apte à être vu par des admirateurs). Il est rempli de malhonnêteté, de mort spirituelle, d'impiété et — un crime spirituel rarement cité et pourtant très grave — l'amour de son propre confort. Mais tout cela peut être savamment camouflé, habilement dissimulé derrière un extérieur "nickel", que les hommes pourrait appeler "spirituel". Jésus comprit le mensonge des Pharisiens, car Dieu voit le cœur (1 S 16.7); et il voit celui de tout chrétien qui vit dans cette hypocrisie.

Dans les passages que nous avons vus, Jésus appelle hypocrites des personnes apparemment pieuses, dont le cœur est partagé. Il les prévient que cet état des choses les empêchera d'adorer Dieu (Mt 15.9), car le Seigneur ne peut accepter la louange d'un cœur pour lequel il n'est pas lui-même la première priorité.

Considérons quelques traits qui caractérisent le cœur hypocrite.

Critiques sélectives

Comment dis-tu à ton frère: Laisse-moi ôter la paille de ton œil, alors que dans ton œil il y a une poutre? hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors, tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. (Mt 7.4-5)

Ce passage commence par la fameuse injonction: “Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés” (Mt 7.1). Cet enseignement très important de Jésus est souvent utilisé, autant par des chrétiens que par des non chrétiens, pour condamner tout jugement, de quelque sorte que ce soit. Ceux qui condamnent tout jugement oublient si facilement que cette condamnation constitue en elle-même un jugement.

Or, ce que Jésus condamne ici n’est pas le jugement en soi, mais le jugement hypocrite, celui que nous imposons dans des domaines où nous ne sommes pas prêts d’être nous-mêmes jugés. C’est la raison pour la référence à la “paille” dans l’œil de notre frère et la “poutre” dans le nôtre. Le cœur qui critique allègrement les autres tout en refusant d’admettre ses propres — plus grandes — fautes n’est pas un cœur sincère. C’est justement le problème que Jésus identifie ici. Être sincère, c’est reconnaître ses propres problèmes avant d’accuser quelqu’un d’autre.

Extérieur avant intérieur

L’Écriture parle d’une foi “sans hypocrisie” (“sincère” - TOB, BDS, BFC) (1 Tm 1.5; 2 Tm 1.5), d’une sagesse “sans hypocrisie” (Jc 3.17), et d’un amour “sans hypocrisie” (Rm 12.9). Cela doit signifier qu’il est possible de feindre (c’est à dire de mentir) dans ces trois domaines. Depuis le début de ce chapitre, nous parlons de la foi hypocrite, celle qui développe tous les attraits extérieurs sans engager l’âme.; la sagesse hypocrite est une sagesse charnelle déguisée en sagesse spirituelle, basée non sur la vérité de l’Écriture mais capable, comme nous allons le voir, d’en donner tout de même l’impression. L’amour hypocrite est celui qui prétend s’intéresser aux autres alors qu’il ne pense qu’à soi. Nous avons vu que les Pharisiens étaient passés maîtres dans ces trois types de tromperie.

Examinons plus en profondeur la sagesse et l’amour hypocrites.

Sagesse hypocrite

Combien l'acquisition de la sagesse est une urgence pour tout chrétien! Comme il nous en manque tous les jours! Nous pensons sans réfléchir et nous parlons pour ne rien dire! Nous agissons sans nous restreindre, nous plongeons tête baissée, sans précaution. Et pourtant, autour de nous à chaque moment, la sagesse de Dieu nous est disponible. Nous n'avons qu'à la demander, et il en donne généreusement (Jc 1.5). Mais ne pensons pas que nous deviendrons des sages de l'Orient parce que nous avons parfois demandé à Dieu de nous bénir de sa sagesse. Comme le jeune aigle apprend à voler en étant expulsé hors du nid, le chrétien doit apprendre la sagesse par les leçons difficiles que Dieu lui envoie tous les jours. On n'assimile pas la sagesse: on l'apprend petit à petit, comme un apprentissage; elle ne s'absorbe pas par osmose à travers la peau, mais elle se développe par l'expérience dans la vie spirituelle.

Cela dit, les leçons que Dieu donne ne sont pas limitées à l'expérience extérieure. Il utilise notre temps passé avec sa parole pour nous enseigner à vivre. Pour que cela réussisse, nous devons décider de nous immerger chaque jour dans cette parole. Pas en ouvrant notre Bible au hasard, à n'importe quel passage, mais par une étude systématique et approfondie, livre par livre, la sorte d'étude qui, pour beaucoup de chrétiens, s'impose uniquement aux évangélistes et aux enseignants.

Il existe tant de sagesse dans cette parole, une sagesse puissante, profonde, durable! Mais elle restera là où elle est, entièrement gaspillée, complètement inutile, si nous ne décidons pas d'y plonger nos regards, d'y passer du temps et d'y consacrer nos efforts. C'est une véritable honte de laisser le trésor des âges, les paroles mêmes de l'Esprit de Dieu, amasser de la poussière sur une étagère! Comme c'est triste de trébucher continuellement dans le noir, alors que la "lampe à mes pieds" et la "lumière sur mon sentier" (Ps 119.105) sont disponibles pour tous! Quel gâchis de jeter toute cette bonne nourriture! Connaître Dieu,

c'est être sage; être sage, c'est le connaître (Ps 111.10). Et pour le connaître, nous devons connaître sa parole.

Or, justement, beaucoup de chrétiens arborent la sorte de sagesse qui est nourrie de juste assez d'Écriture pour être dangereuse, juste assez pour cacher sa nature destructrice, aussi bien pour son détenteur que pour ceux qui l'écoutent.

J'ai rencontré beaucoup de "sagesse" de ce type dans mon travail missionnaire, et j'en ai été coupable moi-même à l'occasion, dois-je l'avouer. Le problème, c'est l'éternel "vice-qui-cache-le-vice". Je m'explique. Quand un homme est orgueilleux, c'est son orgueil qui l'empêche de s'en rendre compte. Quand il est immature spirituellement, c'est son immaturité même qui, souvent, l'empêche de s'en rendre compte. Quand on n'a pas beaucoup de sagesse spirituelle, et que l'on pense en avoir, c'est la catastrophe assurée!

J'ai vu des personnes immatures spirituellement, mais qui se prenaient pour de grands savants spirituels, faire des ravages dans des assemblées, soit par leurs actions, soit par leur enseignement, soit par les deux. J'ai également vu des membres de l'Église s'incliner devant la maturité spirituelle qu'ils supposaient voir chez telle ou telle personne — une personne en fait faible — au point que le faible conduisait les plus forts, et que ce qui devait arriver arriva: tout le lot est tombé dans le fossé.

Nous devons graver dans le cœur des nouveaux chrétiens que, bien qu'ils apprennent de plus en plus, au point d'avoir l'impression de connaître vraiment beaucoup, ce sont ceux qui ont l'expérience de la parole et qui sont des "hommes faits" (Hé 5.14) qui sont les véritables sages dans nos assemblées.

Amour hypocrite

Pour comprendre l'injonction de Paul selon laquelle l'amour doit être "sans hypocrisie" (Rm 12.9), nous devons considérer le contexte de ce chapitre 12 de l'épître aux Romains. En voici ce contexte, paraphrasé sous forme de liste.

- Offrez à Dieu en sacrifice votre corps vivant et saint (v. 1).
- Ne vous laissez pas changer par ce monde, mais laissez Dieu vous transformer (v. 2).
- Ne soyez pas des prétentieux. Soyez modérés dans vos opinions de vous-mêmes (v. 3).
- Considérez-vous comme membres d'un corps où chacun utilise ses dons particuliers pour servir les autres, selon les forces que Dieu lui a accordées (vs. 4-6).
- Servez dans un vrai esprit de service, avec simplicité, avec empressement, avec joie (vs. 7-8).
- Aimez sans hypocrisie. Détournez-vous du mal, pour vous attacher au bien (v. 9).
- Soyez pleins d'affection et d'honneur les uns pour les autres (v. 10).
- Appliquez-vous à être fervents dans votre service (v. 11).
- Réjouissez-vous et restez patients — dans la prière — même dans la tribulation (v. 12).
- Aidez-vous les uns les autres, ouvrez vos maisons les uns aux autres (v. 13).
- Bénissez quand vous êtes persécutés; réjouissez-vous quand ceux qui sont autour de vous se réjouissent; pleurez quand ceux qui sont autour de vous pleurent (vs. 14-15).
- Ayez de bons sentiments réciproques, ne soyez pas condescendants, restez humbles, ne vous vantez pas de votre intelligence (v. 16).
- Ne rendez jamais la monnaie d'un acte malveillant; cherchez toujours à faire le bien (v. 17).
- Vivez en paix avec les autres, tant que vous le pouvez (v. 18).
- Ne vous vengez jamais, laissez agir le Seigneur, à qui appartient toute vengeance. Vous, faites du bien à votre ennemi (v. 19-20).

- Ne soyez pas abattus par le mal, mais, en faisant le bien, sachez que vous êtes vainqueurs du mal (v. 21).

Cette longue liste, avec “aimez sans hypocrisie” comme thème, décrit le cœur sincère et authentique, ouvert à Dieu et aux autres membres de son assemblée. J’aime surtout les mots “simplicité” et “empressement” du verset 8. Il est évident que le chrétien sincère ne voudra pas compliquer la vie de ses frères et sœurs en cultivant une sorte de secret mystérieux autour de sa personne, exigeant de la part des autres qu’ils lisent “entre les lignes” pour y comprendre quelque chose. Je me souviens d’avoir appris un jour qu’une sœur en Christ était en colère contre moi; je l’ai appelée immédiatement pour demander ce que j’avais fait pour causer cette irritation. Sa réponse? Je devais prier et demander à Dieu de me le révéler. À part le fait que cette sœur n’appliquait pas Matthieu 18.15, elle n’aimait pas “sans hypocrisie” en agissant de la sorte.

Cette même personne aime critiquer à la troisième personne, alors qu’elle parle en vérité à la deuxième personne. Parfois je l’entends dire que “les gens” font ceci ou cela, et je me rends compte qu’elle parle de moi. Sommes-nous coupables de ce manque de sincérité? Nous devons éliminer de notre vie chrétienne ces critiques détournées: c’est hypocrite.

Le chrétien qui possède un amour sans hypocrisie se joindra à la vie de son assemblée avec simplicité et avec empressement. Il aimera, se réjouira, pleurera sans honte. Lorsqu’il parle, le sens de ses paroles sera évident, car ses paroles traduiront précisément sa pensée. Richard Foster, citant Kierkegaard, écrit: “Si tu obéis absolument à Dieu, il ne se trouve en toi aucune ambiguïté et (...) tu n’es que simplicité devant Dieu^{xxi}”. Lorsque ce chrétien est obligé de rendre un jugement, il sera premièrement conscient de ses propres faiblesses, comme nous l’avons vu, et il ne critiquera jamais avec légèreté ni avec joie. Il ne se spécialisera pas en subtilités, et quand il donnera la raison d’une décision ou d’une action, on saura que c’est la vraie raison, sans avoir à se

demander s'il nous cache quelque chose, ou s'il ne nous dit pas *ceci* pour dissimuler *cela*, etc.

Nous connaissons tous des chrétiens passés maîtres dans l'art délicat qui consiste à inventer des explications tout aussi fausses qu'ingénieuses pour défendre des comportements indéfendables. Ainsi, ils peuvent faire à peu près à leur guise, malgré la contradiction morale qu'ils sont en train de vivre. *Cela s'appelle mentir*, et je n'ai aucun besoin ici de souligner l'enseignement clair de la Bible au sujet de ce péché qui ne devrait pas se trouver dans une assemblée de chrétiens (Col 3.9; Ap 21.8).

Il est évident que je ne préconise pas ici que l'on dise sur la place publique ce qui devrait rester privé, ni que l'on révèle ce qui a été partagé en confidence. Mais nous pourrions toujours être un petit peu plus ouverts les uns avec les autres. Ce serait une manière de développer un cœur sincère et d'éviter toute hypocrisie potentielle.

Si l'on regarde encore la liste des principes tirés de Romains 12, on voit qu'un chrétien qui aime d'un amour hypocrite pourrait quand même suivre certains de ces principes. Mais il ne pourrait pas servir avec simplicité et empressement, il ne pourrait pas avoir de bons sentiments réciproques, ni éviter la condescendance (ouverte ou cachée).

Est-il vraiment possible d'aimer de manière non sincère? Absolument. Parfois, nous faisons de bonnes choses parce que notre nature nous y incline, selon une certaine prédisposition à aider les gens et un désir de leur plaire. Nous nous persuadons que nous les aimons, et c'est même peut-être le cas, *dans un sens*; mais en fait, la véritable motivation de notre amour est celle de nous réaliser nous-mêmes, de trouver notre propre satisfaction égoïste, de baigner dans l'approbation des autres. Voici ce qu'en dit William Faber, théologien britannique du 19^e siècle:

Le fait même que le bien soit en quelque sorte conforme à nos désirs naturels nous encourage à chercher notre propre satisfaction. Ainsi, les motivations qui nous semblent les

plus pures et les plus alignées sur la volonté de Dieu nous renvoient en réalité à la recherche de nous-mêmes, nous attirent vers ce qui satisfait le mieux notre propre penchant, plutôt que — plus précisément — la gloire de Dieu²².

Paul Delatte, théologien français du 20^e siècle, ajoute:

Nous sera-t-il permis d'observer (...) que c'est la nature, en même temps que le siècle lui-même, qui trop souvent portent les bons eux-mêmes à se dépenser en mouvements multiples, en désirs véhéments, en tensions énergiques, en aspirations fiévreuses? À voir certaines vies chrétiennes, que trouver chez elles si ce n'est des empressements, des vivacités actives, des entassements de dévotions, un effort continu vers les indulgences et les mérites, un ouragan toujours déchaîné de toutes les énergies naturelles? Elles sont sur un perpétuel qui-vive, et ne se satisfont que dans l'essoufflement. Et lorsque la journée se termine dans l'épuisement d'une activité excédée et haletante, il ne reste plus guère que la force de dire au Seigneur: "Vous devez être bien satisfait de moi: j'ai parlé, j'ai couru, je me suis dépensé beaucoup"²³.

Résumés succinctement, ces deux textes déclarent que l'amour hypocrite, même quand il fait du bien, fait seulement le bien qu'il aime faire, celui qu'il sait faire, celui qu'il fait bien, et sans doute celui qui attirera le maximum d'attention positive de la part des autres. Dans son roman *Where Angels Fear to Tread*, E. M. Forster appelle cela "petty unselfishness" ("générosité mesquine").

De l'autre côté, l'amour d'un cœur sincère fait tout le bien qu'il découvre à faire, même le bien qu'il n'aime pas faire, celui qu'il a du mal à faire, celui qu'il ne sait pas bien faire, celui que personne ne verra et qui n'attirera aucune attention ni aucune récompense.

Disons de suite que le fait d'avoir l'approbation des autres n'est pas un péché en soi; le péché serait dans le désir d'être bien

vu, de plaire à tout prix. En théologie, on appelle cela le “respect humain” (par contraste au respect que nous devons à Dieu).

Faber déclare encore:

Contemplez l’homme qui est entièrement dominé par cette (...) misérable conscience de la présence du monde. (...) Elle le rend faux, lui fait manquer de sincérité dans ses relations mutuelles. Elle le soumet au despotisme du ridicule, devenant ainsi une sorte de faux dieu pour lui. Une couvée de péchés d’omission le suit partout où il s’aventure, créée par la honte et par la peur d’être ridiculisé; et une autre couvée de péchés, de commission celle-ci, le suit en raison de son désir de plaire. (...) Quelle misère d’avoir honte de nos devoirs et de nos principes! (...) La religion, qui devrait être notre paix, devient notre tourment. (...) Un désir général de faire plaisir (...), tout en cédant à la dépression lorsque nous ne sommes pas loués, tout cela constitue la manifestation de cette horrible chose, le respect humain²⁴.

Il est manifeste, donc, que ce genre d’amour hypocrite peut dominer un chrétien, transformant en prétextes toutes ses relations, détruisant toute spontanéité dans la bienveillance, et même dans la sainteté. Pour ce chrétien, tout doit se faire selon son agenda bien établi, qu’aucune bonne œuvre non programmée ne doit venir perturber.

Voilà pourquoi nous entendons des plaintes comme les suivantes:

“Pourquoi y a-t-il tant d’activités dans une semaine?”

“Pourquoi faisons-nous des repas en commun? Je me sens obligé d’y participer.”

“Pourquoi faire une réunion de prière? Les gens vont nous voir!”

“Pourquoi faire des tables rondes? Je n’aime pas les discussions.”

“Une étude biblique samedi matin? Mais, quand est-ce que je vais pouvoir faire ma grasse matinée?”

“Une classe pour les leaders? Mais, nous n’avons pas de leaders!”

“Pourquoi mémoriser des versets de la Bible? Je n’ai pas le temps pour cela!”

Une personne qui pose ce genre de questions n’aime probablement pas avec sincérité. Elle veut aimer à sa manière, surtout sans être trop dérangée. Est-ce là le cœur que le Seigneur désire?

On est prompt à donner des leçons, lent à en recevoir

Ils lient des fardeaux pesants et les mettent sur les épaules des hommes, mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt.

(Mt 23.4)

L’orgueil de notre esprit humain est l’une des plaies de l’Église. Les dénominations essaient de contrôler cet orgueil par leur hiérarchie, qui permet une sorte de chaîne de commandement d’ordre quasi militaire.

Nous avons tous connu (et certains d’entre nous avons été) des chrétiens qui agissent comme une sorte de maréchal, criant des ordres et se fâchant quand personne n’obéit. Ces mêmes personnes, quand on leur demande de faire quelque chose qui ne rentre pas facilement dans leurs plans, s’excusent astucieusement, prétextant une obligation antérieure.

Même les anciens sont appelés à ne pas tyranniser l’Église (1 P 5.3), mais ils doivent diriger par l’Écriture et par leur propre exemple. Je ne mets pas en doute ici le rôle biblique légitime des anciens, qui est de nourrir le troupeau, de le protéger et de le conduire (Ac 20.28). Un ancien qui remplit bien son rôle est un ancien qui sert. Jésus est Seigneur; mais il servait.

Lorsque Paul dit en Éphésiens 5.21 de se soumettre “les uns aux autres dans la crainte de Christ”, il n’efface pas par là tout rôle dans l’Église, dont certains exigent de transmettre des instructions; il exhorte plutôt à ne pas ériger des hiérarchies. Il nous

dit tout simplement d'avoir des cœurs sincères, de ne pas nous attendre à ce que les autres fassent ce que nous refusons de faire.

On s'occupe des détails tout en ignorant l'essentiel

Nous avons déjà vu le 24^e verset de Matthieu 23: "Conducteurs aveugles! Qui reprenez au filtre le moucheron et qui avalez le chameau."

Voilà un verset qui nous épingle tous, non? Il est si facile de se spécialiser dans les détails, tout en oubliant le grand tableau. Les Pharisiens étaient passés experts dans les petites choses, les choses négligeables, les choses que, franchement, la plupart des gens ignoraient. Mais, en même temps, ils laissaient de côté ce que Jésus appela "ce qu'il y a de plus important dans la loi" (Mt 23.23).

Notons, tout d'abord, que Jésus ne condamne pas l'attention au détail chez les Pharisiens. Personne n'aime avaler un moucheron. Les Pharisiens, eux, s'occupaient bien de ces petites bêtes agaçantes, mais ils oubliaient de filtrer les chameaux! (J'imagine que Jésus souriait en prononçant cette hyperbole.)

Tout comme il y avait bon nombre de "petites" choses que les gardiens de la loi devaient respecter, il existe également bon nombre de petites choses qui méritent l'attention des chrétiens que nous sommes. Mais, si nous nous concentrons sur nos légères responsabilités à l'exclusion des domaines plus "lourds", nous avons un problème avec notre sincérité. Mon pouce est relativement petit, mais placé devant mon œil, il peut cacher le soleil. Prétendre ensuite que le soleil n'existe pas serait donc illogique.

En quoi consiste ce que le texte appelle "ce qu'il y a de plus important"? "Le droit, la miséricorde, et la fidélité", dit Jésus (Mt 23.23). Être intègre, se souvenir de la compassion, se montrer constant: ce sont les signes de sincérité.

On met la tradition avant la vérité

Très souvent, une personne se disant chrétienne restera fidèle à ses traditions au dépens de la vérité. Je me souviens d'une étude biblique personnelle avec une dame sur un sujet important. Après avoir reconnu la vérité de ce que je lui avais montré dans la Bible, elle déclara que, si elle l'acceptait, elle risquait de renier les personnes qui lui avaient enseigné la Bible au début. Notez donc qu'elle voyait la vérité, mais la rejetait par respect pour un être humain. Pensez-vous que son cœur était sincère? Notre loyauté envers Dieu et sa parole ne devrait-elle être plus forte que toute autre loyauté?

Paul ne dit-il pas que même si un ange du ciel essaie de nous enseigner un autre évangile, nous devons le considérer comme anathème (Ga 1.8-9)? Lorsque nous cherchons à plaire aux hommes, Paul continue, nous ne sommes pas les serviteurs de Dieu (Ga 1.10).

Nos traditions sont très imposantes, si imposantes parfois qu'elles nous empêchent de plaire à Dieu. Si quelqu'un peut nous montrer dans la parole sainte que nous rejetons le commandement de Dieu pour garder notre tradition (cf. Mc 7.9), nous sommes vraiment en eaux profondes.

Jésus accusa les Juifs de ce péché. Ceux qui devaient honorer leurs parents refusaient cet honneur, afin de donner leur argent à Dieu ("corban" - Mc 7.11). Une bonne chose, pensée par l'homme, avait pris la place d'une chose meilleure, ordonnée par Dieu.

Voyons-nous la gravité de cette situation? Ce genre de manœuvre, dit Jésus, rend caduque la parole de Dieu. Le cœur hypocrite, c'est-à-dire le cœur qui n'est pas en accord avec ce que disent les lèvres, ayant rendu inutile la parole divine, adore Dieu pour rien (Mt 15.8).

Examinons brièvement le cœur sincère dans trois contextes: (1) sa relation avec Dieu, (2) sa relation avec tous les hommes, et (3)

sa relation avec ses frères et sœurs en Christ.

Le cœur sincère dans sa relation avec Dieu

Je ne peux pas être intègre avec mon prochain et avec mes frères et sœurs en Christ si ne je le suis pas, d'abord, avec Dieu. C'est tout le sens des critiques que Dieu adresse aux Israélites au sujet de leur comportement envers lui. Ils font ce qu'il faut faire, et encore davantage; mais parce que leur cœur n'y est pas, parce qu'ils ne sont pas sincères avec Dieu, leur foi et leurs bonnes actions sont inutiles.

Un très beau passage de l'épître aux Hébreux nous dit de nous approcher "d'un cœur sincère, avec une foi pleine et entière, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure" (Hé 10. 22). Mais, nous approcher de quoi? Il s'agit du "sanctuaire" (Hé 10.19), c'est-à-dire de la présence même de Dieu. Dans la même lettre, l'auteur nous dit la même vérité dans d'autres termes:

Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, en vue d'un secours opportun. (Hé 4.16)

Ainsi, nous devons nous approcher également avec "assurance". Si nous mettons ensemble ces deux passages, nous comprenons que l'assurance en question est confirmée par la sincérité, et non par l'hypocrisie.

Il n'y a pas de place devant le trône de Dieu pour la bouffonnerie, la vantardise ou la suffisance. Le Seigneur a obtenu notre accès à son trône à un prix très élevé: le sang de son Fils, sa chair déchirée, sa vie arrachée (Hé 10.20). La sincérité dans ce contexte veut que nous reconnaissons à la fois la sainteté de Dieu et notre propre péché, notre manque de mérite devant lui, notre petitesse comparée à sa grandeur.

Seulement ainsi pouvons-nous parler d'avoir cette "foi pleine et entière", seulement ainsi pouvons-nous placer cette foi entièrement en lui, et non en nous-mêmes, pour recevoir son pardon.

C'est également de cette manière que nous pouvons parler d'avoir "le cœur purifié d'une mauvaise conscience". Peut-être ne parlons-nous pas assez de cet aspect de notre salut. La mauvaise conscience nous a hantés, jusqu'au jour où nous avons découvert Jésus-Christ. Et nous avons compris qu'il voulait pardonner le mal que nous avons fait et qui troublait notre conscience, jusqu'au plus profond de notre être.

Une partie de notre salut est le merveilleux fait d'avoir été libérés d'une conscience troublée. Le Christ a soulevé le poids qui écrasait notre âme. Nous sommes libres. Être sincères avec lui, c'est accepter — saisir — ce merveilleux don, en toute humilité et gratitude. C'est alors, et alors seulement, que nous pouvons être vraiment sincères avec les autres.

Le cœur sincère dans sa relation avec tous les hommes

Dans la deuxième épître aux Corinthiens, Paul déclare que lui et ses compagnons de travail ont agi "dans le monde" "avec une sainteté et une sincérité qui viennent de Dieu" (2 Co 1.12). Ainsi, la sincérité en question est intimement liée à Dieu lui-même. La DBY traduit même: "avec (...) sincérité de Dieu". Nous savons, bien entendu, que la sainteté vient d'en haut, que Dieu est lui-même d'une sainteté parfaite. Mais nous n'avons pas l'habitude de considérer que la sincérité puisse également venir de lui.

Nous pouvons regarder cette idée de deux manières. Paul soulignait peut-être le fait que toute vérité absolue a son origine en Dieu. Combien de passages dans l'Ancien Testament affirment que Dieu est un Dieu de vérité, qu'il ne ment jamais? En voici un exemple:

*Les œuvres de ses mains, ce sont la vérité et le droit;
Toutes ses ordonnances sont dignes de foi,
À toujours inébranlables,
Faites avec vérité et droiture. (Ps 111.7-8)*

Ou peut-être que Paul voulait tout simplement dire que notre

sincérité les uns avec les autres résulte de notre sincérité avec Dieu. Il est vrai que, pour mener une vie sainte devant le monde, nous avons besoin d'une relation sainte avec Dieu. Dans ce sens, la sincérité vient de Dieu, qui nous permet de nous conduire honnêtement devant les hommes, car nous avons été honnêtes avec lui.

Mais, pour le chrétien, quels sont les résultats de cette sincérité devant le monde?

(1) D'abord, il n'hésitera pas à confesser sa foi en Christ, il n'aura pas honte de son appartenance au Seigneur, il ne craindra pas de prendre position pour Dieu et pour la foi. C'est peut-être de cela que Jésus parlait en Mathieu 10.32:

C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux.

(2) Ensuite, il appellera les autres à cette même foi. Cette mission, donnée au début aux apôtres, est également donnée, à travers eux, à tout chrétien.

(3) Enfin, après avoir pris position pour Christ et avoir exhorté les autres à l'accepter également, ce chrétien respectera le choix que feront les autres. D'un côté, il ne peut pas choisir à leur place. De l'autre, il ne veut pas non plus laisser l'impression que, après tout, on peut rejeter le Christ sans rien craindre. Toute personne se tiendra devant le tribunal du Christ, chrétien comme non chrétien. Je crois que nous devrions maintenir une pression légère. Mais il faut être un chrétien sage pour faire cela sans avoir l'air autoritaire.

Le cœur sincère dans sa relation avec ses frères et sœurs en Christ

Dans un passage que nous avons vu plus haut, je n'ai pas tout cité. Voici le verset en entier:

Car notre sujet de gloire, c'est le témoignage de notre conscience, que nous nous sommes conduits dans le monde, et surtout à votre égard, avec une sainteté et une sincérité qui viennent de Dieu. (2 Co 1.12)

Notez les mots: “et surtout à votre égard”. Paul désigne par ces mots les chrétiens de l’assemblée de Corinthe, qui ont été les premiers bénéficiaires de sa sincérité. Tout en nous souvenant que les mots-clés de la sincérité sont “simplicité” et “empressement”, écoutons ce que Pierre dit:

Après avoir purifié vos âmes dans l’obéissance à la vérité en vue d’un amour fraternel sincère, aimez-vous les uns les autres ardemment et de tout cœur. (1 P 1.22)

Encore une fois, on voit dans les Écritures qu’il est impossible d’être sincère avec les autres si on ne l’a pas été avec Dieu. Pierre dit que notre obéissance à la vérité est ce qui purifie notre âme, mais qu’elle établit également un amour fraternel sincère. Notons bien l’ordre des choses: 1) obéissance qui purifie l’âme, 2) purification de l’âme qui nous procure un amour fraternel sincère. Pour bien pouvoir aimer sincèrement ses frères et sœurs, on ne met pas la charrue avant les bœufs: il faut d’abord être en règle avec Dieu et sa vérité.

Comment purifier son âme? Obéir à la vérité! C’est la marque d’un cœur sincère. Et nous avons déjà vu comment obéir à la vérité:

Approchons-nous donc d’un cœur sincère, avec une foi pleine et entière, le cœur purifié d’une mauvaise conscience et le corps lavé d’une eau pure. (Hé 10.22)

Ce verset parle de foi, de repentance et de baptême. Voilà comment nous nous montrons sincères. Après cette obéissance, comme nous voyons dans Pierre, nous sommes appelés à un amour sincère des frères, un amour qui agit “ardemment et de tout cœur”.

Le chapitre 4 de l’épître aux Éphésiens nous donne quelques éléments que nous pouvons ajouter à la description en Romains 12 du cœur qui agit avec sincérité envers ses frères et sœurs:

Ep 4.2 Il est simple, doux, patient, il supporte les autres avec amour.

Ep 4.15 Il dit toujours la vérité avec amour.

Ep 4.25 Il ne ment jamais.

Ep 4.29 Ses paroles ne sont pas mauvaises, mais utiles, et font du bien à ceux qui les entendent.

Ep 4.32 Il est bon pour les autres, et plein de tendresse. Il pardonne, comme il a été pardonné dans le Christ.

Disons pour terminer ce chapitre que notre amour sincère (2 Co 8.8) se verra dans nos efforts pour partager l'Évangile. Selon Paul aux Corinthiens, lorsque nous annonçons le message du Seigneur, le témoignage de notre conscience doit confirmer que nous ne nous sommes pas conduits selon notre sagesse charnelle, mais selon la grâce Dieu. La personne assise en face de nous dans une étude de la Bible peut ne pas être tout à fait d'accord avec ce que vous lui enseignez; mais elle doit absolument voir que vous êtes convaincu, au plus profond de votre âme, de ce que vous lui dites. J'ai vu des enseignants qui créaient davantage de doutes que de confiance, parce qu'ils doutaient eux-mêmes de leur propre enseignement.

Et j'en ai vu bien d'autres qui avaient une entière confiance dans le "produit" qu'ils vendaient, mais qui ne comprenaient pas que prêcher le Christ, ce n'est pas "vendre Dieu comme s'il était un revêtement en vinyle, des fenêtres de remplacement ou un produit de refinancement de prêt²⁵".

Lorsque nous mettons la pression sur un non croyant, lorsque nous le manœuvrons et poussons à accepter Jésus, dans le seul but de pouvoir ajouter son nom à notre liste de convertis, nous ne sommes pas sincères avec lui.

Car nous ne sommes pas, comme plusieurs, des falsificateurs de la parole de Dieu, c'est avec sincérité, c'est de la part de Dieu, devant Dieu et en Christ que nous parlons (2 Co 2.17).

Pourquoi tant de chrétiens abandonnent-ils la foi? L'une des raisons est celle-ci: ils ont été convertis par des chrétiens qui manquaient de sincérité. Pensez-vous que cela sera mentionné

au jour du jugement?

Chapitre 7 - L'AMOUR AUTHENTIQUE – LE CŒUR SINCÈRE

Questions pour discussion

- 1. Pourquoi l'hypocrisie attira-t-elle tant le feu de Jésus?*
- 2. Quel genre de jugement Jésus condamne-t-il en Matthieu 7.1-5?*
- 3. Comment est-il possible de feindre la foi? Comment imiter la sagesse?*
- 4. Comment la simplicité et l'empressement participent-ils au phénomène de l'amour "sans hypocrisie"?*
- 5. Comment est-il possible d'aimer de manière hypocrite?*
- 6. Qu'est-ce que la "générosité mesquine"?*
- 7. Comment notre sincérité avec Dieu nous aide-t-elle dans nos relations avec notre prochain?*
- 8. Selon 1 Pierre 1.22, comment accomplir la purification de l'âme?*
- 9. Comment la sincérité qui vient "de Dieu" est-elle importante dans nos efforts pour sauver les âmes perdues?*

CHAPITRE 8

VOUS ATTENDEZ DEPUIS LONGTEMPS? LE CŒUR PATIENT

Mieux vaut l'aboutissement d'une affaire que son commencement;

Mieux vaut un esprit patient qu'un esprit hautain. (Ec 7.8)

Il serait si facile de définir la patience comme la capacité d'attendre. Mais il y a bien davantage dans la patience que l'idée de l'attente. Un paresseux peut attendre, mais est-il patient pour autant? Une personne obstinée peut attendre, mais là non plus, on ne peut parler de patience.

Commençons par le dictionnaire.

Patience:

- Vertu qui consiste à supporter les désagréments, les malheurs.
- Qualité qui fait qu'on persévère dans une activité, un travail de longue haleine, sans se décourager. Constance, courage, persévérance.
- Qualité, disposition d'esprit d'une personne qui sait attendre, en gardant son calme.

Je voudrais vous faire remarquer que les trois définitions données impliquent une action délibérée de la part du cœur patient et, j'ajoute, une action plutôt difficile. Un cœur patient doit supporter, persévérer, rester constant, être courageux, attendre, garder son calme. Dites-moi: est-ce que tout cela vient naturellement à l'esprit humain?

Deux termes grecs sont traduits habituellement par le mot français "patient". Au lieu de les examiner dans le détail, je pense qu'il suffit de dire que la Bible décrit le cœur patient comme

celui qui est capable de poursuivre sa route vers la sainteté en dépit des revers, des souffrances, des découragements, des mauvais traitements — en un mot, malgré tout obstacle. Mais, comme nous venons de le voir, nous ne parlons ni de passivité ni d'obstination, qui toutes deux peuvent attendre, mais qui ne peuvent être patientes. Le genre de patience dont nous parlons ici s'engage totalement dans tout ce qu'elle fait. Elle connaît la fin du voyage dès le début. C'est pourquoi elle reste infatigable même dans le danger; elle supporte les injures et les insultes; elle endure la souffrance sans se plaindre; elle demeure douce et bienveillante envers des personnes exigeantes; elle ne se lamente pas quand elle est obligée d'attendre; elle prend tout toujours un jour à la fois, une heure à la fois, une minute à la fois. Tout cela suggère d'autres synonymes de la patience, comme "longanimité", "constance", ou "persévérance".

Avons-nous un cœur patient? Si nous sommes honnêtes, nous devons tous dire qu'il nous reste bien du travail à faire. Au mieux, nous pourrions dire que nous arrivons à être patients dans certains domaines mais non dans d'autres.

Mais Dieu veut un cœur patient en tout. La patience fait partie du fruit de l'Esprit (Ga 5.22), ce qui signifie qu'avec l'aide de l'Esprit de Dieu en nous, nous pouvons (et nous devons) développer ce cœur patient. Sans jamais devenir experts en la matière, nous pouvons toutefois faire du progrès tous les jours vers le modèle parfait que nous essayons d'imiter.

Notre premier point sera le plus important: le cœur de Dieu est le cœur le plus patient de tous (cf. Rm 2.4; 1 Tm 1.16; 1 P 3.20). Un commentateur déclare:

Si Dieu avait été un homme, il aurait exterminé ce monde il y a très longtemps; mais il a en lui cette patience qui nous aime malgré nos péchés, et qui refuse de nous rejeter loin de lui. Dans nos relations avec nos semblables, nous devons reproduire cette attitude de patience qui aime, qui supporte et qui pardonne²⁶.

En effet, si Dieu n'avait pas été "le Dieu de la patience" (Rm 15.5), comment le peuple juif serait-il allé plus loin que Sinai? Déjà avant d'y arriver, il avait arrosé Moïse et Aaron d'insultes et de plaintes. Au pied de la montagne, pendant que Moïse était encore au sommet pour recevoir la loi de Dieu, le peuple a fait une chose impensable: après avoir vu les plaies, les colonnes de nuée et de feu, après avoir traversé la Mer Rouge, et surtout après avoir été témoin de la descente de l'Éternel sur le mont Sinai et du tonnerre insupportable de sa voix, ce peuple s'est fabriqué ... un dieu égyptien!

Ce jour-là, si Dieu n'avait pas été patient (et selon Exode 32 il était tenté de ne pas l'être), Israël aurait disparu à jamais et le dessein de Dieu aurait été accompli sans lui. Par la suite, si Dieu n'avait pas été patient, les Juifs n'auraient jamais survécu à la rébellion contre Josué et Caleb, ni à la désobéissance de Saül, ni à l'idolâtrie de Jéroboam. Ils auraient disparu doucement dans le décor pour être complètement absorbés par les autres nations, pendant les captivités assyriennes et babyloniennes.

Pendant toute son histoire biblique, le peuple juif s'est donc montré particulièrement indigne de l'amour de l'Éternel. Mais Dieu est resté patient et fidèle, accomplissant les promesses faites par ses saints prophètes comme Jérémie, Ésaïe et d'autres. Enfin, il a suscité son Fils, le Messie, parmi le peuple hébreu.

Mais quand Israël a tué ce Fils, la patience de Dieu a pris fin. Il a détruit la ville sainte et son sanctuaire, et il a mis fin à son alliance exclusive avec le peuple juif. Car, même la patience de Dieu a ses limites.

Considérons d'autres exemples de patience dans la Bible.

Joseph

Comme nous le savons, Joseph fut vendu comme esclave par ses frères jaloux. Il n'avait que 17 ans. Après avoir passé plusieurs années dans la maison de Potiphar, il devint le principal esclave, l'intendant de sa maison. Injustement accusé par la femme de

Potiphar, il atterrit en prison, où il devint le chef des prisonniers. Mais il y resta jusqu'à ce que le Pharaon lui-même découvre sa sagesse et lui dise cette chose incroyable: "Vois, je te donne autorité sur tout le pays d'Égypte" (Gn 41.41). Voilà le petit esclave devenu le vice-roi de la plus grande puissance mondiale. Il avait souffert patiemment pendant 13 ans (Gn 41.46).

La vie de Joseph, qui souffrit en attendant la gloire, fait de lui un type de Christ et, en même temps, l'exemple qui montre que Dieu exalte toujours ceux qui s'attendent à lui.

Voyez: il y a deux raisons pour rechercher la patience. 1) Elle fait partie des attributs du Dieu que nous voulons imiter; et 2) elle porte en elle sa récompense.

On imagine bien que Joseph ait pu lever souvent les yeux au ciel en demandant "Pourquoi?", même si l'Écriture ne met pas ce mot dans sa bouche. Mais ce que l'Écriture nous dit bien, c'est que dans toutes ses épreuves, Joseph resta fidèle. Il surmonta ses peines, il persévéra, il resta constant, *il attendait sans savoir pourquoi il fallait attendre*. Voici sa patience: il s'accrocha, même sans voir la lumière au bout du tunnel.

Enfin, Joseph comprit la raison pour laquelle il avait été envoyé en Égypte; et il s'en réjouit. Malgré ses années de douleur et de tristesse, il déclara à ses frères:

Dieu m'a envoyé devant vous pour vous assurer un reste dans le pays et pour vous permettre de survivre par une grande délivrance. Maintenant donc, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu; il m'a établi père du Pharaon, seigneur de toute sa maison et gouverneur de tout le pays d'Égypte.

(Gn 45-7-8)

Ce passage suggère que certaines des périodes de patience imposées par Dieu le sont non seulement pour notre bien, mais peut-être même pour le bien de quelqu'un d'autre.

Pour Joseph, une fois terminée la douleur qu'il avait traversée, une fois sa raison exposée, il trouva qu'elle en valait la peine.

Voilà un homme patient.

Job

Dans son épître, Jacques dit:

Voici: nous disons bienheureux ceux qui ont tenu ferme. Vous avez entendu parler de la fermeté de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de compassion et de miséricorde. (Jc 5.11)

Dans d'autres versions de la Bible, ce mot "fermeté" est traduit par "patience", "constance", "endurance" ou "souffrance".

Job a été patient. Mais sa patience n'était pas seulement dans le fait d'attendre, puisqu'il n'avait pas le choix.

Il est certain que Job a dit certaines choses et adopté certaines attitudes qu'il aurait mieux fait de taire. (Ce n'est pas parce qu'un cœur est patient qu'il est forcément parfait dans tous ses aspects.) Mais on peut dire ceci de Job: dans toute sa détresse, il n'a jamais ôté ses yeux de son Dieu. Il n'a cessé de faire appel à lui. En voici quelques exemples:

*Nu je suis sorti du sein de ma mère, et nu j'y retournerai.
L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté; que le nom de l'Éternel
soit béni! (Jb 1.21)*

*Quel est le nombre de mes fautes et de mes péchés?
Fais-moi connaître mon crime et mon péché. (Jb 13.23)*

*Pourquoi caches-tu ta face
Et me prends-tu pour ton ennemi? (Jb 13.24)*

*C'est Dieu que j'implore avec larmes.
Puisse-t-il être l'arbitre entre l'homme et Dieu,
Entre le fils d'homme et son ami! (Jb 16.20-21)*

*Sois donc mon garant auprès de toi-même;
Qui d'autre prendrait des engagements pour moi? (Jb 17.3)*

Quand même il me tuerait, j'espérerais en lui. (Jb 13.15 - BDS)

Cela, c'est de la patience. Job a montré tout le long du livre qu'il ne ferait jamais une chose: il ne renoncerait jamais à son

Dieu, même s'il ne comprenait pas ce que faisait ce Dieu.

Josué et Caleb

Parlons maintenant de deux personnes connues plutôt pour autre chose que pour leur patience. Nous connaissons tous l'histoire des douze espions et leur rapport négatif (Nb 13-14). Nous nous souvenons que Josué et Caleb furent les deux seuls à croire qu'Israël pouvait conquérir Canaan; mais lorsqu'ils déclarèrent que le peuple devait avoir confiance en l'Éternel et ne pas se rebeller contre lui, "toute la communauté parlait de les lapider" (Nb 14.10). Nous avons lu que l'Éternel apparut alors dans la "tente de la Rencontre" pour dire à Moïse qu'il ferait errer Israël dans le désert jusqu'à ce que cette génération d'Israélites meure. Il déclara ensuite qu'il y aurait à cela deux exceptions: "Vous n'entrerez pas dans le pays que j'avais promis de vous faire habiter, excepté Caleb, fils de Yephounné, et Josué, fils de Noun" (Nb 14.30).

Ainsi, pendant trente-huit très longues années, le peuple d'Israël erra dans le désert, se battant contre ses ennemis, souffrant toute la disgrâce de sa rébellion.

Et pendant chacune de ces trente-huit longues années, Josué et Caleb, pourtant promis à un avenir dans la Terre Promise, durent errer avec ces infidèles. Eux aussi durent subir la misère, les attaques des ennemis, la honte. Ils auraient pu se hérissier sous ce traitement non mérité, protestant leur fidélité et leur foi en Dieu. Mais les voici souffrant avec les rebelles, traités exactement comme ceux qui avaient rejeté Dieu! Ils auraient pu dire: "Je n'ai pas mérité cela, j'ai été fidèle, moi! Je ne devrais pas recevoir le même traitement que ces incrédules qui voulaient me lapider."

Mais le texte ne suggère aucune pensée de la sorte les concernant. Ils endurèrent toutes les souffrances qui leur furent imposées.

À cette différence près: à la fin de cette période, tous les autres de cette génération étaient morts, alors que Josué et Caleb eurent la joie d'entrer dans la Terre Promise et de récolter le fruit de leur fidélité et leur patience. Pour les incrédules, le désert avait servi de châtement; pour ces deux hommes patients, il avait servi de formation ... et d'occasion pour développer encore davantage leur patience.

Caleb reçut un héritage très riche en Canaan nouvellement conquis, "parce qu'il avait pleinement suivi la voie de l'Éternel, le Dieu d'Israël" (Jos 14.14). Nous devrions noter que la région qu'il reçut était celle des Anaq (Jos 15.13), c'est-à-dire, selon certains experts, celle des même géants qui avaient fait si peur au peuple trente-huit années auparavant. Coïncidence? Je ne le pense pas.

Et Josué? Nous savons qu'il resta le bras droit de Moïse. À la mort de ce dernier, Josué fut choisi pour lui succéder et pour conduire à la Terre Promise la nouvelle génération des Hébreux (Jos 1.1-7). L'Éternel étant toujours avec lui (Jos 6.27), il accomplit magnifiquement tout ce que le Seigneur lui donna à faire (Jos 11.23). Une fois la conquête terminée, ce guerrier fidèle reçut son propre héritage dans le pays (Jos 19.49).

Jésus

Il est difficile de parler de la patience de Jésus, parce que nous ne la comprenons pas. Augustin a dit:

Il faudrait trop de place pour dire quelque chose qui soit digne de lui, et en fait, dire ce qui est digne de lui n'est pas dans les possibilités de l'homme. Car qui pourrait expliquer avec des mots conséquents cette seule phrase, que la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous (...) ²⁷?

Que Jésus ait pris sur lui notre chair, qu'il soit devenu l'un d'entre nous est preuve de sa patience, et ainsi du but de sa mission: "Je suis descendu du ciel, dit-il, pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jn 6.38). Il est évident

qu'il a souffert au moment de sa mort; mais avant sa mort, il avait déjà beaucoup souffert aux mains des Pharisiens, des docteurs de la loi, et même de ses propres disciples. Il avait été mal compris, critiqué, méprisé, rejeté, éprouvé, trompé, trahi. Personne, pas même ses disciples, ne comprenait sa messianité; mais malgré cela, Jésus est resté patient.

Avant même ces difficultés, disons relationnelles, Jésus avait été éprouvé par le fait même de son incarnation, par le fait d'assumer la condition d'un homme, une condition d'esclave. N'oublions pas qu'il était le Créateur. Et le voici obligé, par le dessein de Dieu, de prendre le corps d'un simple homme. Non celui d'un roi, mais celui d'un serviteur.

Dans ce corps, il fallait qu'il meure.

Voilà donc la démonstration divine de la constance, la persévérance, la soumission que la Bible appelle patience.

Sources de la patience

Nous avons vu que Dieu est un Dieu de patience. Ceci étant le cas, lorsque nous découvrons en nous-mêmes des difficultés à être patients, cela suggère que nous devrions passer davantage de temps avec notre Seigneur. Jacques nous dit de demander à Dieu de la sagesse (Jc 1.5). Pourquoi ne pas lui demander aussi de la patience? Il peut nous donner cela aussi bien que la sagesse, l'amour, la joie, etc. Lorsque nous cherchons la face de l'Éternel (cf. Ps 27.8), il s'agit de demander afin de recevoir (Mt 7.7). Jésus nous dit que, si les pères dans la chair savent donner de bonnes choses à leurs enfants, "à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les lui demandent" (Mt 7.11).

Je pense que Dieu aimerait bien nous donner de la patience; et je pense qu'il la donne à ceux qui la lui demandent avec foi et sincérité.

Pourtant, ne pensons pas que, puisque Dieu peut nous donner de la patience, nous n'avons rien à faire personnellement.

Dieu donne des dons magnifiques à ses enfants qui sont prêts à les lui demander, puis à les développer pour les mettre au service des autres.

Une autre source de patience est la connaissance que nous avons de la patience de Dieu envers nous. Lorsque nous considérons ce que Dieu endure avec nous — nos mensonges et nos demi-vérités, nos colères, nos rancunes et nos calomnies, notre langage grossier, nos jalousies et nos rivalités, notre manque d'engagement — nous comprenons mieux pourquoi nous devons nous montrer patients avec les autres. L'Écriture nous enseigne à pardonner comme Dieu nous a pardonnés (Ep 4.32; Col 3.13), à aimer comme il nous a aimés (1 Jn 4.19), à prier pour ceux qui nous maltraitent, comme Dieu envoie sa pluie et son soleil sur les justes et sur les injustes (Mt 4.45).

Dieu est même patient avec notre impatience! En effet, sa patience est notre salut (2 P 3.15). Quand la patience de Dieu arrive à son terme, on ne peut s'attendre qu'au désastre et à l'horreur. Au moment où j'écris ces lignes, j'attends un coup de téléphone qui devait venir à un moment précis. Ce moment est déjà passé et voilà que je deviens frustré et impatient! Combien de fois avons-nous été "en retard" pour le Seigneur? Absents alors que nous aurions dû être présents? Inertes alors que nous aurions dû bouger? Sans la patience du Seigneur, nous serions tous morts.

Choisissez quelqu'un dans votre assemblée qui a besoin d'un ami patient. Prenez en main cette personne et travaillez votre patience avec elle. Et souvenez-vous, dans vos moments de frustration, de la patience de votre Maître avec vous!

Une autre source de patience est la mise à l'épreuve de notre foi, généralement sous forme d'une souffrance: maladie, persécution, difficultés dues à l'exercice de notre foi.

Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous

soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien

(Jc 1.2-4)

Ici, nous voyons que la patience qui résulte directement de l'épreuve de notre foi contribue, à son tour, au développement de cette même foi. Si nous étudions la vie des grands de la Bible — Noé, Abraham, Job, Joseph, Moïse, David, Élie, Pierre, Paul — nous découvrons non seulement que tous ont beaucoup souffert, mais également que tous ont profité au maximum de cette souffrance pour grandir, pour développer leur endurance, leur persévérance, leur patience, et pour servir Dieu d'une manière éclatante.

Caractéristiques d'un homme patient

L'homme patient n'est pas celui qui ne fait qu'attendre (comme nous l'avons vu), mais celui qui persévère activement dans son attente.

Un homme patient est un homme qui aime, car l'amour est patient (1 Co 13.4). Il aime d'un amour constant, et non d'un amour capricieux, car l'amour ne cherche pas son intérêt (1 Co 13.5) et il pardonne une multitude de péchés (1 P 4.8). Dans une pleine espérance, il attend la venue du Seigneur, car l'espérance et la patience sont frères (1 Th 1.10). Il est devenu puissant par la force glorieuse de Dieu, parce que c'est justement cette force qui produit en lui persévérance et patience (Col 1.11). Il porte du fruit "pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ" (2 P 1.8; cf. v. 6). Il sait supporter des injustices et des mauvais traitements par motif de conscience envers Dieu. Et il le considère même comme un privilège:

C'est une grâce que de supporter des peines, par motif de conscience envers Dieu quand on souffre injustement. Quelle gloire, en effet, y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir fait le mal? Mais si, tout en faisant le bien, vous supportez la souffrance, c'est une grâce devant Dieu. (1 P 2.19-20)

Le contexte de ce passage est celui de notre travail. Si dans ce

contexte, nous sommes malhonnêtes, si nous ne respectons pas nos chefs, si nous nous montrons mesquins et méchants envers nos collègues, nous en souffrirons. Il n'y a pas de gloire à cela! Mais si nous sommes patients dans les souffrances que nous ne méritons pas, surtout si nous souffrons parce que nous avons fait le bien, cela plaît à Dieu. Pourquoi? Pierre répond:

Lui qui insulté, ne rendait pas l'insulte; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement; lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice; lui dont la meurtrissure vous a guéris. (1 P 2.23-24)

Ici, Pierre nous décrit la patience de Jésus dans ses épreuves, la patience à laquelle nous devons notre salut. Voilà pourquoi Dieu aime retrouver de la patience dans la vie de ses enfants. Cela montre qu'ils imitent son Fils, et qu'ils sont reconnaissants pour sa patience envers eux.

Récompenses de la patience

Paul dit en Romains 15.4 que les Écritures donnent la patience et la consolation, et qu'à leur tour, ces choses contribuent au développement de notre espérance en Dieu. Comment donc la patience peut-elle contribuer à l'espérance? Un exemple agricole nous aidera à comprendre. L'agriculteur défriche son champ, le laboure, y plante une semence; puis il attend. Mais son attente n'est pas oisive. Il arrose les nouvelles pousses, enlève les mauvaises herbes, traite contre les insectes, protège contre le mauvais temps. Bref, il attend en travaillant, en vue d'une moisson. Sa patience, comme nous le voyons bien, est directement liée à son espérance d'une bonne récolte.

Jacques utilise ce même exemple pour expliquer les joies de notre patience:

Prenez donc patience, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici que le laboureur attend le précieux fruit de la terre, plein de patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de

la première et de l'arrière saison. Vous aussi prenez patience, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche.
(Jc 5.7-8)

La meilleure patience du chrétien est en vue du grand jour que Dieu prépare, le jour de l'avènement de notre Seigneur. Qu'il nous trouve au travail, patients, et non endormis dans un coin.

Quand un chrétien parle d'être sauvé, c'est de ceci qu'il parle. D'être pris avec Dieu au jour du jugement, afin de vivre avec lui, devant sa face, pour l'éternité. Tout cela est lié à la patience que nous apprenons à exercer sur la terre. Voici encore quelques exemples de la récompense de la patience:

- [Dieu] rendra à chacun selon ses œuvres (Rm 2.6).
- La vie éternelle sera pour "ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent la gloire, l'honneur et l'incorruptibilité" (Rm 2.7).
- Par votre persévérance vous sauvegarderez vos âmes (Lc 21.19).
- Veille sur toi-même et sur ton enseignement, avec persévérance. Car en agissant ainsi, tu sauveras et toi-même et ceux qui t'écoutent (1 Tm 4.16).
- Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui (2 Tm 2.12).
- Si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance (Rm 8.25).

Aviez-vous hâte d'arriver à la fin de ce chapitre? Moi aussi. Est-ce que cela valait la peine? Celui qui sait attendre patiemment connaît la paix de Dieu.

Chapitre 8 - VOUS ATTENDEZ DEPUIS LONGTEMPS?

LE CŒUR PATIENT

Questions pour discussion

- 1. Décrivez la différence entre la patience et la passivité. Entre la patience et l'obstination.*
- 2. Donnez quelques exemples de la patience de Dieu dans la Bible. Que serait-il arrivé à Israël si Dieu n'avait pas été patient avec lui? Qu'arriverait-il à l'Église si Dieu n'était pas patient avec elle?*
- 3. Décrivez la patience de: Joseph, Job, Josué et Caleb, Jésus.*
- 4. Dans quel sens l'incarnation a-t-elle exigé que Jésus soit patient?*
- 5. Comment l'épreuve de notre foi peut-elle constituer une source de patience?*
- 6. Quelle est la source ultime de patience?*
- 7. Dans quel sens peut-on dire que la patience de Dieu est "notre salut"?*
- 8. Quels sont les signes d'un homme patient?*
- 9. Quelle est la plus grande récompense de la patience?*

CHAPITRE 9

VOIR AVEC LES YEUX DE DIEU LE CŒUR QUI AIME, LE CŒUR QUI HAÏT

*Hâissez le mal, aimez le bien,
Faites régner à la porte le droit. (Am 5.15)*

*Vous qui aimez l'Éternel, hâissez le mal!
Il garde les âmes de ses fidèles,
Il les délivre de la main des méchants. (Ps 97.10)*

Avant de commencer ce chapitre, et pour avoir une bonne sélection de références, regardons ce que la Bible dit au sujet de ce que Dieu aime et de ce qu'il n'aime pas.

Choses (et personnes) que Dieu aime

“L'Éternel aime”, “il aime”, “il honore”, “a sa faveur”, “sa faveur est pour”, “l'Éternel (...) rassasiera”, “le Père aime”, “en qui [s]on âme se complaît”, “est agréable à Dieu”, “je vous accueillerai”, “il prend plaisir”, “l'Éternel prend plaisir”, “Dieu prend plaisir”, “agréable odeur à l'Éternel”, “lui est agréable”, “est agréable dans le Seigneur”, “agréable dans le Seigneur”, “bon et agréable devant Dieu”, “agréable à Dieu”, “ce qui lui est agréable”, etc.

l'immigrant

Dt 10. 18-19

la justice et le droit

Ps 33.5; 37.28

son peuple

2 Ch 2.10; Ps 149.4

l'homme dont l'Éternel

affermit la voie

les actes justes

Ps 11.7

Ps 37.23

les justes

ceux qui craignent l'Éternel

Ps 15.4

Ps 146.8

le poids juste

Pr 11.1

ceux dont la voie est intègre

Pr 11.20

la prière des hommes droits

Pr 15.8

celui qui poursuit la justice

Pr 15.9

la justice et le droit

Pr 21.3

celui qui donne à l'indigent

Es 58.10-11

la bienveillance

Mi 7.18

le monde

Jn 3.16

Jésus, son Fils, son élu

Jn 5.20; Es 42.1 (cf. Ps 16.10; Mt 3.17)

en toute nation, celui qui le craint et qui pratique la justice

Ac 10.35

l'offrande du corps du chrétien

comme un sacrifice vivant

Rm 12.1

la justice, la paix et la joie,

par le Saint-Esprit

Rm 14.17-18

ceux qui se séparent d'avec le mal

2 Co 6.1 (cf. Es 52.11; Jr 51.45)

celui qui donne avec joie

2 Co 9.7

ceux qui marchent d'une manière digne du Seigneur

Col 1.10

les enfants qui obéissent en tout

à leurs parents

Col 3.20

les prières en faveur de ceux

en position d'autorité

1 Tm 2.3

les enfants qui s'occupent

de leurs parents âgés

1 Tm 5.4

un culte adressé à Dieu avec

piété et crainte

Hé 12.28

La bienfaisance et la libéralité

Hé 13.16; Ph 4.18

le sacrifice de "victimes

spirituelles"

1 P 2.5

Lisez également ces paroles du prophète Ésaïe:

Celui qui marche dans la justice

Et qui parle selon la droiture,

Qui refuse un gain acquis par extorsion,

Qui secoue les mains pour ne pas toucher un présent,

Qui ferme l'oreille pour ne pas entendre des propos sanguinaires,

Et qui se bande les yeux pour ne pas voir le mal,

Celui-là habitera dans les lieux élevés;

Des rocs fortifiés seront sa retraite;

Le pain lui sera donné,

Et l'eau lui sera assurée.

Tes yeux verront le roi dans sa beauté,

Ils contempleront le pays dans toute son étendue. (Es 33.15-17)

Choses (et personnes) que Dieu hait

“Horrible pratique”, “confusion”, “horreur”, “infamie”, “des horreurs”, “en horreur”, “haine” “horreur aux yeux de l’Éternel”, “en horreur à l’Éternel”, “une horreur devant l’Éternel”, “l’Éternel déteste”, “l’Éternel a de la haine”, “l’Éternel a en horreur”, “ne restera pas impuni”, “un acte horrible”, “je hais”, “je ne puis voir”, “une abomination devant Dieu”, etc.

l’homosexualité

Lv 18.22; 20.13; Rm 1.27

une femme qui porte les habits

d’un homme et vice versa

les faux dieux

Dt 7.25; Es 44.19

[transvestisme]

Dt 22.5

le poteau d’un faux dieu

Dt 16.21-22

une femme répudiée qui se remarie

avec le mari qui l’a répudié, après

avoir été mariée à un autre

Dt 24.1-4

la divination, les présages, l’occulte,

la sorcellerie, les sorts, ceux qui

consultent les esprits, qui prédisent

l’avenir, qui interrogent les morts

Dt 18.10-12

quiconque commet une fraude

Dt 25.16; Pr 11.1

celui qui fabrique un faux dieu
Dt 27.15

celui qui aime la violence
Ps 11.5

l'homme pervers
Pr 3.32; 11.20

les yeux hautains,
la langue trompeuse,
les mains qui répandent le sang
innocent,
le cœur qui médite des projets
injustes,
les pieds qui se hâtent de courir au
mal,
le faux témoin qui profère des
mensonges,
celui qui déchaîne des querelles
entre frères
Pr 6.16-19

la méchanceté
Pr 8.7

les lèvres fausses
Pr 12.22

le sacrifice des méchants
Pr 15.8; Pr 21.27

les pensées mauvaises
Pr 15.26

tout cœur hautain
Pr 16.5

celui qui justifie le méchant et
celui qui condamne le juste
Pr 17.15

deux poids, deux mesures
Pr 20.10

la prière de celui qui détourne
l'oreille pour ne pas écouter la loi
Pr 28.9

de vaines offrandes, des
solemnités hypocrites
Es 1.13-15

l'adultère, l'inceste, toute union
sexuelle illicite
Ez 22.11; Lv 18.1-30

celui qui profane ce qui est
sacré à l'Éternel
Ml 2.11

ce qui est élevé parmi les
hommes
Lc 16.15

Ces listes nous montrent à quel point Dieu désire non seulement un peuple qui aime ce qu'il aime, mais également un peuple qui hait ce qu'il hait.

Aimer ce que Dieu aime

Nous voyons facilement que Dieu aime tout ce qui est saint et pur; il aime aussi tout être humain, assez pour se sacrifier pour lui. Il aime ses enfants, il aime ceux qui cherchent la justice et qui se séparent du mal. Il vous aime, et il m'aime. Son cœur est bon, donc il aime ce qui est bon.

Or, nous ne pouvons aspirer à un cœur vraiment bon tout en ignorant la bonté de Dieu, ni en cherchant notre bonté en nous-mêmes. Bien que la Bible n'enseigne pas la doctrine connue sous le nom de "péché originel" ni celle de la "dépravation totale", elle enseigne bien qu'en tant que descendants du premier couple, nous finissons toujours par choisir le mal, nous sommes tous pécheurs, et qu'il n'existe, "pas même un seul" (Rm 3.1) homme entièrement juste. *La "bonté inhérente" de l'homme est un sophisme naïf promulgué par des personnes crédules.* La véritable bonté, quand elle se manifeste, vient toujours de Dieu, et de lui seul. Le seul homme capable d'une bonté quelconque est celui qui a ouvert son cœur pour permettre à Dieu d'être bon à travers lui. Laisés à nous-mêmes, nous tuons et mutilons, nous dépouillons, nous monopolisons, nous exploitons, nous violons et escroquons, nous humilions et désavouons. Ces termes décrivent bien, je pense, le monde que nous connaissons actuellement, le monde sans Dieu.

Heureusement, au milieu de ce monde mauvais, quelques hommes et femmes aiment et font le bien. Mais, une fois encore, cette bienveillance ne prend pas son origine dans leur propre cœur. Qu'ils soient ou nous conscients de cela, le Dieu de l'univers les utilise pour exprimer sa compassion éternelle, son cœur aimant. Quel genre d'homme assumerait de son propre gré la méchanceté du monde entier, puis se laisserait exécuter afin de pardonner à ses propres assassins? L'homme qui ferait cela, qui mourrait comme cela, n'existe pas sur la terre. Mais Dieu est amour (1 Jn 4.8, 16), il aime sans limites. Nous, nous donnerions peut-être notre vie pour un homme bon; Dieu, lui, donna sa vie

pour des hommes mauvais (Rm 5.7-8). Voilà le cœur qu'il nous faut, le cœur que nous voulons trouver. Nous devons apprendre à imiter la générosité sacrificielle qui caractérisa le Christ, même si cela devait nous coûter ce que cette attitude lui coûta. Notre but est d'aimer en retour, parce qu'il nous aima le premier (1 Jn 4.19). Si nous ne pouvons être des personnes bonnes, aimantes, bienveillantes, nous ne pouvons appartenir à Dieu, et nous ne pouvons posséder le cœur qui lui plaît.

Haïr ce que Dieu hait

Tout cela nous semble logique et plaisant; nous suivons Dieu assez bien, jusqu'à l'idée de haïr le mal. Cela, malheureusement, ne fait pas partie de nos spécialités. La philosophie humaniste qui se propage dans notre vie envahit de ce fait l'Église et s'infiltré dans notre conscience. Cela rend très difficile — sinon impossible — de voir le mal pour ce qu'il est.

Et pourtant, *si nous ne réussissons pas à voir le mal comme Dieu le voit, nous n'en serons jamais aussi horrifiés que lui, et nous ne nous rendrons jamais compte du réel danger que nous courons.* Certains chrétiens se plaisent déjà dans une eau profonde très dangereuse, celle d'une vie plutôt partagée. Entièrement convaincus d'être en sécurité dans la volonté de Dieu, ils dérivent, à leur aise alors qu'ils devraient être terrifiés, se noyant alors qu'il pensent être allègrement portés sur les vagues.

L'humanisme est la philosophie dominante du monde occidental moderne. Cette école de pensée trouve son origine dans les écrits de Protagoras, qui déclara que "l'homme est la mesure de toute chose". *Le Manifeste Humaniste*, publié en 1933, décrit les principaux dogmes de cette doctrine:

- L'univers existe par lui-même, sans avoir été créé.
- La science moderne rend inacceptable tout garant surnaturel ou cosmique des valeurs humaines.
- Le but de la vie de l'homme doit être de réaliser pleinement sa personnalité et ce, par un développement et un accom-

plissement recherchés ici et maintenant.

- Au lieu des anciennes habitudes d'adoration et de prière, l'homme trouvera que ses émotions s'expriment mieux par un sens élevé de la vie personnelle et par un effort commun pour promouvoir le bien-être social.

La révision de ce *Manifeste*, publiée en 1973, ajoute les déclarations suivantes:

- La foi dans un Dieu à l'écoute des prières, censé vivre pour et se préoccuper des gens et être en mesure de faire quelque chose pour eux, est une foi sans fondement et dépassée.
- Les religions dogmatiques traditionnelles ou autoritaires plaçant la révélation, Dieu, le rituel ou le credo au-dessus de l'expérience et des besoins humains desservent l'espèce humaine.
- Aucune déité ne nous sauvera; nous devons nous sauver nous-mêmes.
- Les valeurs morales naissent des expériences humaines.
- L'éthique se crée à partir des intérêts et des besoins humains²⁸.

Voici donc le tableau:

Rien ne peut exister qui soit plus grand que l'homme, dont le premier but dans la vie est donc d'atteindre son meilleur potentiel (c'est-à-dire de satisfaire tous ses besoins, tous ses désirs). Il doit sacrifier tout à ce qui se passe "ici et maintenant", ce qu'il peut faire sans se préoccuper d'aucune question de moralité — et certainement d'aucun Dieu souverain — en dehors de ce qu'il décide pour lui-même.

Que doit penser de cela "le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, fort et redoutable" (Dt 10.17)? Salomon répond à la question: "Dieu a fait les hommes droits; mais ils ont cherché bien des subtilités" (Ec 7.29).

L'idée que l'homme puisse remplacer *Theos* par *homo sapiens* et les lois de l'Éternel par des caprices humains doit forcément

être une abomination au Seigneur. En effet, toute idolâtrie lui est en horreur, même — et surtout — si le dieu en question est l'homme lui-même! L'humanité en est venue à aimer ce que Dieu hait (c'est-à-dire l'orgueil) et à haïr ce que Dieu aime (c'est-à-dire la justice). Sa situation est donc devenue dramatique et périlleuse. À ce sujet, Ésaïe déclare:

Malheur à ceux qui appellent le mal bien

Et le bien mal,

Qui changent les ténèbres en lumière

Et la lumière en ténèbres,

Qui changent l'amertume en douceur

Et la douceur en amertume!

Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux

Et qui se considèrent intelligents! (Es 5.20-21)

Nous avons escaladé la falaise vertigineuse vers le trône du Dieu que nous avons imaginé, nous l'avons saisi et précipité dans le vide, pour ensuite nous asseoir avec arrogance dans le Saint des saints, convaincus que nous sommes les maîtres de notre destin. Le problème? Le dieu que les hommes pensaient détrôner n'était pas le Seigneur des cieux et de la terre, mais plutôt leur compréhension de lui: un dieu inférieur, pitoyable, faible. Un dieu qui, en fait, n'existe pas.

Avant de bondir devant l'incroyable et égoïste stupidité de ce penchant humaniste, les chrétiens doivent se rendre compte de son influence sur eux. Car il les a bien influencés, bien plus qu'ils ne le pensent.

Un jour, je parlais avec une chrétienne qui se plaignait qu'elle ne recevait rien des réunions d'adoration du dimanche. Elle assistait à ces réunions en mode "humaniste", comme le font, en fait, beaucoup de chrétiens: ils s'attendent à recevoir, à être divertis, à être satisfaits. Je n'oublierai jamais le regard sur son visage quand je lui ai dit que nous n'allons pas à l'adoration pour recevoir quoi que ce soit, mais pour donner quelque chose:

nous-mêmes (Rm 12.1-2). Nous y allons pour offrir à Dieu nos louanges. C'est tout ce qui compte. Bien entendu, j'ai ajouté que, si nous adorons vraiment, nous serons évidemment changés et, dans ce sens, nous "recevrons" quelque chose de notre adoration. Mais trop de chrétiens vont à l'Église le dimanche dans le seul but de connaître une émotion, de ressentir un frisson, de recevoir une satisfaction particulière à défaut de laquelle ils ont la ferme impression d'avoir gaspillé leur temps.

Même lorsque nous demandons notre "chant préféré", voyez-vous, nous devons nous garder de ne rechercher que le plaisir qu'il nous procure; cherchons plutôt la manière dont il nous aide à adorer notre Créateur. Voyons-nous la différence?

L'attraction que nous ressentons pour l'Église ne doit pas être de nature purement sociale. Il existe bien des "clubs" dans le monde où l'on peut participer à des réunions intéressantes, voyager, visiter des musées et manger dans de bons restaurants. L'affaire de l'Église est d'abord spirituelle et, bien que certaines de ses activités peuvent avoir un fond social, toute activité qui ne promeut pas le développement spirituel devrait être exclue.

Le monde ne s'est pas glissé discrètement dans l'Église. Il l'a envahie franchement, avec trompettes et cymbales. Beaucoup d'activités dans l'Église ressemblent au monde de paillettes et de clinquants qui l'entoure, malgré les efforts des chrétiens plus spirituellement mûrs pour les éliminer. Certains groupes s'appelant "chrétiens" et qui font ce qu'ils appellent "adorer" ne se distinguent en rien des groupes de rock surexcités qui se déhanchent et gesticulent, se déplaçant en folie sur toute l'estrade. Mais, peut-on adorer Dieu par le divertissement? Dieu aime-t-il les "performances" données, soi-disant, en son honneur? Est-il possible que la ligne de démarcation entre le monde et l'Église devienne si insignifiante qu'il lui arrive de disparaître entièrement?

Avec cela, la culture chrétienne abonde en livres d'estime de soi enseignant la manière de satisfaire à ses besoins les plus profonds. Les chrétiens qui dévorent ces livres et le point de vue

qu'ils promulguent ne se rendent sans doute pas compte qu'ils cèdent ainsi aux premiers principes de l'humanisme. Comme le dit Victor Hugo dans *Les Misérables*: "On ne lit pas impunément des niaiseries".

Avec une astuce particulièrement fine, nous avons réussi à combiner l'idéal chrétien et le but humaniste; nous avons décidé que la véritable adoration de Dieu sera davantage accomplie si nous sommes nous-mêmes satisfaits.

Jésus dit en Luc 16.15 que "ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu". Nous avons méprisé la parole de Dieu parce que nous avons suivi la pente du monde (2 R 17.15), parce que nous sommes devenus arrogants (Pr 16.5), parce que, comme nous l'avons vu, nous nous sommes mis nous-mêmes sur le trône de notre vie.

L'Écriture répète continuellement ce double avertissement: (1) le peuple de Dieu doit se séparer du monde, et (2) s'il ne le fait pas, il subira le même jugement qui tombera sur ce monde.

Le cœur droit haïra donc ce qui est du monde et aimera ce qui est de Dieu. Il ne pourra faire autrement.

Que devrions-nous haïr, exactement? Quelles sont les choses que Dieu hait? Regardons la liste une deuxième fois. Dieu hait tout ce qui est faux, abusif, inconstant, violent, insolent. Il déteste l'insoumission, la fourberie, l'avarice, l'escroquerie, la tromperie, l'impiété. Et nous, haïssons-nous ces choses? Toutes viennent, dit Jésus, "du dedans" de nous et nous rendent impurs (Mc 7.23). Cela signifie que nous devons chercher à identifier en nous-mêmes premièrement ce que Dieu hait, avant de le rechercher dans les autres. Nous devons sortir la lame et nous préparer à attaquer sans merci. Jésus dit:

Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-les et jette-les loin de toi; mieux vaut pour toi entrer dans la vie manchot ou boiteux, que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans le feu éternel. Et si ton œil est pour toi

une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi; mieux vaut pour toi entrer dans la vie borgne, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne de feu. (Mt 18.8-9)

Tout ce qui nous empêcherait de rester en bonnes relations avec Dieu doit donc être éliminé de notre vie. C'est le sens de ce passage. Il ne s'agit pourtant pas de renoncer aux réjouissances et aux plaisirs légitimes de la vie humaine, rendus abondamment disponibles comme dons offerts par notre Dieu, qui est heureux de nous voir y participer avec reconnaissance et louange. Ce qu'il faut éviter, c'est le cœur qui adopte les valeurs corrompues et les voies perverses du monde: l'homme à la barre et Dieu à la poupe, le culte de l'objet, du sexe, du moi. Ces choses forment le marécage dans lequel les gens pataugent, sans espoir mais heureux, ignorant qu'ils doivent bientôt périr. Nous devons h

air ces choses parce que Dieu les hait. Mais trop souvent nous les acceptons au nom de la tolérance prêchée par un monde en ruines.

Tolérance, vous dites? La tolérance du monde est un pied de nez à l'univers tout entier. Elle dit: "Je me fiche éperdument de ce que vous faites, alors pourquoi ce que je fais, moi, vous est-il si important?" Elle dit: "Les gens vont faire ce qu'ils veulent de toute façon, donc je vais faire semblant — magnanimement — de les approuver (sans parler du fait que cela m'accorde la liberté de faire ce que je veux faire, de mon côté). Félicitez ma générosité." Elle dit: "Lâchez-moi: je ne suis responsable ni vis-à-vis de vous, ni vis-à-vis de votre Dieu."

La Bible aborde souvent le concept de l'attitude du chrétien devant le péché du monde. Lisez, par exemple, les passages suivants:

N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient pas du Père,

mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

(1 Jn 2.15-17)

Voici donc ce que je dis et ce que j'atteste dans le Seigneur: c'est que vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leur intelligence. Ils ont la pensée obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux et de l'endurcissement de leur cœur.

(Ep 4.17-18)

Notez, dans ce deuxième passage, l'expression "l'endurcissement de leur cœur". Souvent, le chrétien veut donner son cœur au Seigneur, tout en continuant à vivre comme ceux dont le cœur est endurci. (Nous examinons cette idée dans un autre chapitre.) Il ne faut pas être un génie pour savoir que cela ne peut pas marcher. "Nul ne peut servir deux maîtres" (Mt 6.24). Paul dit aux Ephésiens:

[On vous a enseigné à] vous dépouiller, à cause de votre conduite passée, de la vieille nature qui se corrompt par les convoitises trompeuses, être renouvelés par l'Esprit dans votre intelligence, et revêtir la nature nouvelle, créée selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité. (Ep 4.22-24)

Mais trop de chrétiens s'accrochent amoureusement, frénétiquement à ce cœur ancien, comme on tient à un vieux jean troué et délavé qu'on n'arrive pas à jeter. Au lieu de haïr les choses du monde, on se compromet dans une sorte de dualisme qui tente d'incorporer les meilleurs éléments du monde et de l'Église. Les dirigeants de l'Église dépensent beaucoup d'énergie à essayer de nous faire comprendre que, si nous voulons vivre à la fois dans le monde et dans l'Église, nous mourrons dans l'un et dans l'autre.

Essayons de voir notre péché comme la chose qui a conduit Jésus à la croix. Essayons même de voir les péchés que nous n'avons pas encore commis comme ayant été placés sur les

épaules de Jésus à la croix. Cela nous aidera peut-être à nous concentrer davantage sur nos péchés *et moins sur ceux des autres*.

C'est malheureusement vrai que nous sommes normalement plus exigeants pour les autres que pour nous-mêmes (parfois pour les mêmes péchés!). Pourquoi? Parce qu'en projetant sur les autres le blâme de nos propres fautes — ce que les psychologues appellent justement "projeter" —, nous nous libérons de notre sentiment de culpabilité. Et la culpabilité est le plus grand tabou de tous.

Dieu veut nous enseigner, entre autres choses, que nous devons nous montrer aussi "justes" en condamnant nos propres péchés que nous le sommes en condamnant ceux des autres. En fait, *Dieu voudrait que nous soyons encore plus exigeants pour nous-mêmes que pour les autres*. L'amour peut faire cela; l'orgueil ne le peut pas.

Cela signifie que si nous abordons un frère ou une sœur pour lui parler d'un péché que nous avons observé, nous devons nous être examinés nous-mêmes d'abord, dans le but d'éliminer ce même péché (Mt 7.3-5). Cela signifie aussi que, si nous sommes l'objet des critiques d'un frère ou d'une sœur au sujet d'un péché que nous avons commis, nous ne devons pas focaliser sur leur manière de nous le dire (agressive ou non); nous devons plutôt déterminer si, oui ou non, ils ont raison. Et si c'est le cas, nous devons agir là-dessus. Nous devons haïr ce que Dieu hait, même (surtout) quand nous le trouvons en nous-mêmes.

Anne Ortlund écrit:

Regardez attentivement ces choses dont Paul dresse la liste en Colossiens 3, et demandez-vous si vous haïssez toutes ces choses comme Dieu les hait. (...) Les permettez-vous de coexister dans votre vie comme si elles étaient acceptables? Tolérez-vous les ennemis de Dieu²⁹?

J'ai entendu l'histoire d'un homme qui tombait toujours de son lit. On lui dit de ne pas dormir si près du bord. Les chrétiens

restent souvent sur les bords de leur foi, et non au milieu. Et ils tombent souvent, à cause de cela. Nous avons été crucifiés avec Christ (Ga 2.20) et ressuscités à une nouvelle vie (Rm 6.4). Nous devons donc rechercher, non ce qui est terrestre, mais ce qui est céleste (Col 3.1-2).

Dans mon travail missionnaire, j'ai souvent rencontré des chrétiens — jeunes et aussi moins jeunes — qui passaient un an ou deux loin de leur assemblée habituelle, dans un contexte étranger où ils n'avaient pas autour d'eux les parents ou les frères chrétiens qu'ils connaissaient, qui se trouvaient donc géographiquement très loin de leur milieu spirituel habituel. Et il a souvent été très difficile de convaincre ces chrétiens de faire l'effort pour adorer avec le peuple de Dieu et de participer avec l'Église de quelque manière que ce soit pendant cette période. Pourquoi cela? Parce que leur cœur n'avait jamais aimé ce que Dieu aime, il n'avait jamais haï ce que Dieu hait. Parce qu'on ne leur avait jamais fait comprendre que "l'amour du monde est inimitié contre Dieu" (Jc 4.4). Parce que lorsqu'ils n'étaient plus surveillés par un grand groupe d'autres chrétiens, ils larguaient les amarres et mettaient les voiles devant un vent impétueux!

Les cœurs partagés sont si prompts à se chercher des excuses! Ce sont souvent des raisonnements superbement inventifs; dommage que ce soient, en réalité, des tentatives de justification des infidélités envers le Seigneur.

Ma plus récente rencontre avec ce genre d'excuse me mettait en face d'un apprenti missionnaire venu dans ma ville dans le but d'apprendre le français avant de partir travailler dans un pays francophone. Ayant annoncé avec superbe qu'il était en France, non pour s'impliquer dans l'Église mais pour apprendre le français, il plongea dans ses études, n'assistant qu'occasionnellement aux adorations de l'assemblée, participant à très peu de ses activités et à absolument aucune de ses œuvres. Lorsque je lui reprochai ce manque d'engagement, surtout de la part d'un homme qui aspirait au travail missionnaire, il fut offensé et me

traite de vieux légaliste oppressif.

L'attachement aux biens et aux idées de ce monde constitue un souci à la fois ancien et toujours grandissant dans l'Église. Il nous arrive même parfois de minimiser exprès le scandale de la croix, dans un effort de convaincre les gens que nous ne sommes pas si étranges que cela, après tout. Mais ceci s'avère toujours une erreur. Je me surprends parfois, dans mon travail de missionnaire, à vouloir que les gens puissent au moins me considérer comme "normal", et pas comme le chef dangereux (ou naïf) d'une secte religieuse. Mais les gens trouvaient-ils Jésus "normal"? S'il a souffert, ne devrions-nous pas être prêts à souffrir également? En effet, Paul considérait la "communion" aux souffrances du Christ comme tout à fait désirable (Ph 3.10), dont les désavantages évidents sont distancés par "l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus" (Ph 3.8). Il a même invité tout chrétien à regarder comme une grâce "non seulement de croire en Christ, mais encore de souffrir pour lui" (Ph 1.29). Paul était certainement lui-même un très bon exemple de cela (cf. 2 Co 4.7-11; 11.23-28). Malgré la vérité que nous connaissons, notre désir "naturel" est d'être acceptés et acceptables, de manière à ce que la société ne soit pas tentée de nous marginaliser. Autrement dit, nous négligeons de détester ce que Dieu déteste.

John R. W. Stott écrit:

La fraternité chrétienne est une fraternité de la croix, car c'est la croix qui l'a appelée à l'existence, et c'est l'Agneau mis à mort, puis glorifié qui est le centre de son adoration³⁰.

Nous devons avouer que nous avons souvent été davantage une fraternité de culture, de grâces sociales, de bons sentiments, qu'une culture de la croix. Car la croix est pour notre époque un point de friction; elle nous rend différents, et personne n'aime être différent. C. Leonard Allen observe:

Nous vivons actuellement dans une culture où l'appel de Jésus de suivre la voie de la croix est devenu pratiquement

inintelligible. Bien que le christianisme ait l'air de s'épanouir, c'est un christianisme avec peu de place pour la croix. La vision dominante actuelle, celle de la "belle vie", exclut tout simplement la croix.³¹

Paul nous dit que nous sommes "le parfum de Christ" (2 Co 2.15). Ce parfum est, en fait, une puanteur putride pour ceux qui périssent, et un doux arôme pour ceux qui sont sauvés. Mais notre premier souci devrait être de savoir quelle est notre odeur pour Dieu. Les holocaustes de l'Ancien Testament étaient pour le Seigneur "d'une agréable odeur" (Ex 29.18, par ex.). Les sacrifices de la nouvelle alliance, dont le premier est le don de nous-mêmes et de tout ce que nous possédons à Dieu (Rm 12.1-2), constituent également une agréable odeur pour notre Dieu.

En effet, notre odeur pour Dieu dépendra, en large partie, de notre odeur pour le monde autour de nous. Si nous aimons ce qu'aime le monde, si nous haïssons ce qu'il hait, c'est que nous lisons le livre de Dieu à l'envers.

*Chapitre 9 - VOIR AVEC LES YEUX DE DIEU
LE CŒUR QUI AIME, LE CŒUR QUI HAÏT
Questions pour discussion*

- 1. Que Dieu aime-t-il? Discuter.*
- 2. Le chrétien peut-il se permettre de haïr quelque chose? Si oui, quoi?*
- 3. Discutez cette phrase: "Si nous ne réussissons pas à voir le mal comme Dieu le voit, nous n'en serons jamais aussi horrifiés que lui, et nous ne nous rendrons jamais compte du réel danger que nous courons."*
- 4. Comment l'auteur décrit-il "l'incroyable et égoïste stupidité [du] penchant humaniste"?*
- 5. Discutez cette déclaration: "Le monde ne s'est pas glissé discrètement dans l'Église. Il l'a envahie franchement, avec trompettes et cymbales." Croyez-vous cela? Pourquoi ou pourquoi pas?*
- 6. Comment peut-on dire, comme le dit l'auteur, que "nous avons réussi à combiner l'idéal chrétien et le but humaniste"?*
- 7. Pourquoi le fait de haïr ce que Dieu hait ne signifie pas que le chrétien devra avoir une existence misérable?*
- 8. Discutez cette déclaration de Victor Hugo dans Les Misérables: "On ne lit pas impunément des niaiseries".*
- 9. Discuter cette déclaration: "Notre odeur pour Dieu dépendra, en large partie, de notre odeur pour le monde autour de nous"*

CHAPITRE 10

VOUS RENONCEZ? LE CŒUR QUI SE REND À DIEU

Si tu penses être battu, tu l'es,
Si tu ne peux oser, tu n'oseras;
Si tu aimes gagner mais t'en crois incapable,
Eh bien, jamais tu ne gagneras.

Si tu penses que tu perdras, t'as perdu,
Réfléchis, sois sensé:
Il faut le vouloir, d'être le premier;
Nul autre n'est récompensé.

Bien des courses sont perdues
Avant le coup du départ;
Et bien des lâches échouent
Par peur de quitter leur rempart.

Pense "grand" et tu avances,
Pense "petit" et tu recules.
Pense que tu peux gagner, tu gagnes:
Les cerveaux qui perdent sont minuscules.

Tu te crois surclassé? tu l'es:
Pour gagner, la tête doit y croire;
Tu dois être sûr de toi,
Pour éviter de déchoir.

La course n'est pas
Pour le plus grand, le plus rapide:
Tôt ou tard, le gagnant,
C'est celui qui est le moins stupide. (auteur inconnu)

Avec tout le respect que je dois à l'auteur sûrement très respectueux de ces lignes: à mon humble avis, ce poème est une petite

tromperie ingénieuse, une collection d'idées naïves et arrogantes à rejeter comme erronées et stupides.

Tout Américain de ma génération connaît l'histoire de "la petite locomotive qui pouvait", cet admirable conte du soir que nos parents nous ont lu. La petite locomotive, tractant derrière elle un énorme poids, lutte pour monter sur le flanc de la montagne. Avec chaque rotation de ses roues en acier, elle soufflète: "je pense que je peux, je pense que je peux, je pense que je peux". À l'approche du sommet, le rythme ralentit de plus en plus, et la petite locomotive peine sous le poids de sa charge. Son effort nous fatigue également (et nous sommes tentés de penser qu'elle ne réussira pas, même si nous savons qu'elle réussira malgré tout), jusqu'à ce qu'elle atteigne le sommet. Puis, nous respirons à nouveau, soulagés devant son succès. Nous l'accompagnons par la pensée pendant la descente facile de l'autre côté de la montagne, en chantant avec elle: "Je savais que je pouvais, je savais que je pouvais, je savais que je pouvais!"

J'ai toujours aimé cette histoire. Vraiment. Ce n'est que récemment, après plus de 50 ans de foi chrétienne, que j'ai compris l'effet dévastateur qu'elle peut avoir sur tous ceux qui la croient. Sa philosophie insidieuse voudrait nous faire croire que: (1) La réussite est toujours le but final de la vie, (2) nous pouvons toujours faire ce que nous décidons de faire, et (3) l'échec n'est pas une option.

Lewis Timberlake résume ainsi ces trois points:

Si j'échoue, cela ne signifie pas que je suis un échec, seulement que je n'ai pas encore réussi.

Voyez-vous, il ne faut pas considérer l'échec comme un état compréhensible, acceptable, ou normal. Quand on échoue, il faut décider de "s'atteler à la tâche", de "ne se laisser aucun répit", de "resserrer la ceinture", de "tenir bon" et de "se remettre debout". Tout cela vous dit quelque chose?

Gagner est "in", perdre est "out". Qui aime un perdant? Qui

déteste un gagnant? (Bon, certains détestent les gagnants, mais plutôt par jalousie.) Notre société nous enseigne à ne jamais admettre que nous avons perdu à quoi que ce soit; il vaut mieux parler de “contretemps” ou de “revers”. Selon Anthony Campolo, Jr., l’échec est devenu le péché impardonnable³².

Cependant, la Bible suggère qu’il existe une bonne raison de considérer un certain type d’échec comme normal et même nécessaire.

En fin de compte, Dieu nous a faits pour que nous échouions. Il ne s’agit pas de ne pas faire de notre mieux (une faute tout à fait condamnable), mais d’assumer un état quasi permanent d’insuffisance que l’on pourrait définir comme une mort constante à soi-même et à ses propres ambitions. Nous devons sacrifier nos buts et nos gloires sur l’autel de notre amour pour la volonté de Dieu. En même temps, nous devons développer une confiance entière et tenace dans sa personne et sa voie. *Voilà “l’échec” que Dieu approuve*, celui qui fait partie de son plan pour nous. (Souvenons-nous de cette “définition”, qui sera importante tout au long de ce chapitre.)

C’est à cause de sa faiblesse physique que Paul fit appel au Seigneur (1 Co 12), car il se rendit compte que Dieu seul pouvait le fortifier. Mais, le Seigneur considérait cette faiblesse comme une condition valable pour un bénéficiaire de sa grâce. La déclaration: “Ma grâce te suffit” (2 Co 12.9) suggère qu’une fois la grâce de Dieu saisie et son salut reçu, tous nos besoins deviennent des occasions de nous appuyer encore davantage sur lui. Lorsque Paul comprit cela, il déclara:

Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi (...); en effet quand je suis faible, c’est alors que je suis fort. (2 Co 12.9-10)

Cette apparente contradiction de termes a pour but de nous montrer que, lorsque nous comprenons pleinement notre propre vulnérabilité, nous tendons à nous fier au Seigneur comme il le

faut. Alors seulement, on pourra dire que nous sommes forts. Mais la force en question est celle du Seigneur et non la nôtre. Erwin W. Lutzer écrit:

Être forts en nous-mêmes, c'est échouer; être sans force en nous-mêmes fait de nous des candidats au pouvoir de Dieu. (...) Le "Peace Corps", les sectes, les révolutionnaires politiques appellent les forts, les courageux, les habiles. Dieu appelle les personnes faibles, brisées, sans défense. Dans le christianisme, les forts sont vaincus, les faibles victorieux³³.

L'Église n'a pas besoin de chrétiens forts (comprenez ce que je dis ici), mais de chrétiens prêts à admettre à quel point ils sont incapables de servir le Seigneur sans son aide. Ces faibles chrétiens peuvent alors être remplis de la force même du Seigneur.

Nous allons considérer quelques exemples de la sorte d'échec que Dieu désire en examinant ce phénomène à la lumière du plan de Dieu, révélé à l'humanité.

Abraham

L'Écriture appelle Abraham "l'ami" de Dieu (cf. 2 Ch 20.7 - DBY) et loue sa confiance en Dieu, la constance de sa foi, malgré certains moments de doute. Dieu lui-même se donne le nom du "Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob" (Ex 3.16). Quelle doit être la foi d'un homme dont Dieu lui-même prend le nom! Il m'est arrivé à l'occasion de demander aux chrétiens d'imaginer leur propre nom à la place d'un de ces trois noms illustres. Leur réaction est, généralement, de déclarer qu'ils n'en sont pas dignes. Bien sûr qu'ils n'en sont pas dignes! Personne ne l'est. Abraham lui-même ne l'était certainement pas. Dieu ne porte pas le nom d'un homme parce qu'il est parfait, mais parce que cet homme a appris à avoir une entière confiance en lui.

En fait, Abraham n'avait pas beaucoup le choix, une fois son engagement à Dieu déclaré. Lorsqu'il monta sur le Mont Moriya avec son fils Isaac, son enfant précieux et confiant et ce, dans le

but de le sacrifier, Abraham échoua. Je ne dis pas qu'il échoua à l'épreuve que Dieu lui faisait passer; je dis que l'épreuve en elle-même avait pour but de voir si Abraham était prêt à se rendre au Seigneur.

Comprenez-moi: voici un homme que Dieu avait été appelé du sein du paganisme, lui donnant "les promesses les plus précieuses et les plus grandes" (2 P 1.4): il devait recevoir un pays et une nation, il devait être une bénédiction pour tous les peuples. Tout cela ne pouvait se faire sans descendants, bien évidemment. Mais Dieu prenait tout son temps pour accomplir ses promesses. À l'époque de l'appel d'Abraham, ce dernier avait déjà 75 ans (Gn 12.4). Dix ans plus tard (Gn 16.3), l'héritier promis n'avait toujours pas fait son apparition et Abraham (aidé par Sara, il faut le dire), décida d'un plan de substitution. Il prit Agar, servante de Sara, comme femme; elle lui donna un fils, Ismaël, dont la naissance créa d'immenses jalousies dans la famille d'Abraham et n'accomplit certainement pas la promesse divine.

À l'âge de 99 ans, Abraham n'avait pas encore vu arriver le fils de l'alliance. Puis, Dieu annonça solennellement à Abraham que sa femme, alors âgée de 89 ans, porterait le fils qui ferait naître la nation promise (Gn 17.15-22). À cette nouvelle, Abraham "tomba face contre terre", non pour adorer, mais pour rire! Il rit, tout comme Sara rit aussi, plus tard, lorsqu'elle entendit la même nouvelle (Gn 18.12). Mais Dieu, faisant preuve de la remarquable patience qui allait caractériser ses relations avec les descendants d'Abraham, insista calmement qu'une année plus tard, Sara donnerait bien le jour à un fils, dont le nom serait Isaac (qui signifie, soit dit en passant, "rire").

Comment réconcilier ce rire et la foi attribuée à Abraham en Genèse 15.6? Ce texte, repris par Paul comme bannière annonçant le salut par la foi en Dieu, déclare qu'Abraham "crut à Dieu, et cela lui fut compté comme justice" (Rm 4.1). L'alliance fut scellée le jour même par une cérémonie solennelle (cf. Gn 15.7-21; Jr 34.18)³⁴. Il est clair qu'Abraham croyait à la promesse faite par

Dieu. Mais il n'avait aucune idée des moyens que Dieu mettrait en œuvre pour réaliser cette promesse. Alors, lorsque le Seigneur annonça son plan, cela semblait tellement absurde qu'Abraham en rit. Il n'avait pas encore appliqué sa foi à sa connaissance, ce qui lui aurait permis d'avoir confiance dans les domaines qu'il ne connaissait pas ou ne comprenait pas encore.

À la naissance d'Isaac, Abraham avait 100 ans, Sara 90 (Gn 21.5). Nous imaginons à peine la joie de ce vieux couple, caressant leur enfant dans leur âge avancé. Pour Abraham, ce miracle fournit la compréhension qui lui avait manqué. Il ne riait plus, car il se trouvait devant la preuve à la fois de la fidélité et de la puissance de Dieu, la preuve qu'il était capable d'accomplir les promesses les plus extravagantes et qu'il ferait, en effet, de ce petit homme une nation nombreuse. Voici donc le fils de l'alliance "perpétuelle" (Gn 17.19), la réponse à ses prières, le magnifique accomplissement du destin d'Abraham, le porteur de ses rêves. Abraham, homme de foi, était au sommet de sa joie.

Puis vint l'ordre dévastateur:

Prends donc ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac; va-t'en dans le pays de Moriya et là, offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai. (Gn 22.2)

L'apparente cruauté de ce commandement est soulignée par les mots "ton fils, ton unique, celui que tu aimes". Dieu pouvait-il être à ce point froid et insensible? Pourquoi rappeler à Abraham son amour pour son fils unique, tout en lui disant qu'il fallait le détruire, et détruire la promesse avec lui?

Mais Dieu est tout sauf insensible. *Sur cette même montagne, deux mille ans plus tard, le Père offrirait de la même manière son propre Fils, Jésus de Nazareth, appelé également le Fils de l'homme.* En donnant cet ordre à l'homme Abraham, la douleur du sacrifice prévu devait brûler dans le cœur même du Père.

Pourquoi donc ce commandement de sacrifier Isaac? Il fallait montrer à Abraham, après qu'il eut compris le plan de Dieu,

que non seulement rien n'est trop difficile pour le Seigneur (Gn 18.14), mais aussi que personne, même pas le père des fidèles, ne peut prétendre faire l'œuvre de Dieu. Abraham devait se rendre à Dieu, il devait être prêt à placer son propre fils entre les mains de Dieu: il devait accepter de laisser Isaac mourir, tout en ne renonçant pas aux promesses de Dieu qui dépendaient de la vie de cet enfant!

Le texte de l'Écriture ne révèle pas la réaction immédiate d'Abraham à cet ordre terrible. Mais ce que le texte déclare est entièrement à son crédit: "Abraham se leva de bon matin" (Gn 22.3). Cet homme était prêt à faire tout ce que Dieu voulait. Bien que nous ne puissions pas lire dans son cœur, nous savons ce qui s'y trouve, car nous l'observons dans son obéissance à Dieu. Ceci est, en fait, la foi qui sauve et que Paul loue. Abraham prit son fils, marcha avec lui jusqu'à la montagne de Moriya, bâtit son autel, lia le jeune homme et le plaça dessus, saisit son poignard et leva résolument la main pour donner le coup qui détruirait son propre avenir.

Le Nouveau Testament offre une petite lumière sur ses pensées à ce moment suprême: "Il comptait que Dieu est puissant, même pour faire ressusciter d'entre les morts" (Hé 11.19). Voici donc comment Abraham réussit à se convaincre d'agir; il pouvait ainsi donner son fils à Dieu, avouer sa propre incapacité à confirmer l'alliance, avec toute confiance en son Créateur.

Dieu arrêta donc sa main: "J'ai reconnu maintenant que tu crains Dieu et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique" (Gn 22.12). *Abraham avait réussi le test en échouant, en reconnaissant qu'il ne pouvait s'élever au-dessus de la souveraineté de Dieu.* En fait, Dieu n'accepte aucune autre attitude à son égard: il nous condamne tous à échouer ainsi.

Moïse

Trop souvent, nous passons à côté des grands accomplissements de Moïse. La Bible déclare qu'il "fut instruit dans toute

la sagesse des Égyptiens” (Ac 7.22) et qu’il “était très respecté dans le pays d’Égypte par les serviteurs du Pharaon et par le peuple” (Ex 11.3). Il avait accès aux “trésors de l’Égypte” (Hé 11.26) et c’était normal, puisqu’il avait été élevé dans le palais du Pharaon (Ex 2.10), y recevant la meilleure éducation, la meilleure formation possible pour l’époque.

Mais les accomplissements de Moïse ne se limitent pas à sa période égyptienne. Cet homme, dont le nom est mentionné 724 fois dans l’Ancien Testament et 80 fois dans le Nouveau Testament, fut l’une des rares figures de la Bible qui parlaient avec Dieu face à face (Ex 33.11), contemplant sa gloire (Ex 33.18-34.8; Nb 12.8) au point que son propre visage rayonnait après la rencontre (Ex 34.29). Cet homme osa même contredire Dieu, le convaincant en deux occasions de ne pas détruire le peuple incrédule (Ex 32.9-14, 30-35); Nb 14.11-24)³⁵.

Dieu ne permet pas aux gens de l’approcher de plus près que cela. Une preuve de la grandeur de Moïse est le fait qu’il fut manifesté aux côtés de Jésus à la transfiguration du Seigneur (Mt 17.3). Le nom de Moïse est à jamais lié à la loi qu’il ramena des hauteurs du mont Sinaï, et sa personne est profondément respectée, par les Juifs comme par tout chrétien.

Moïse est grand parce qu’il échoua; et c’est à cela qu’il fut destiné, car l’œuvre de Moïse, toute glorieuse qu’elle était, avait pour but de se montrer inadéquate. Moïse était incapable, soit dans sa personne, soit dans son œuvre, d’amener le peuple de Dieu à une sécurité parfaite.

Ayant été élevé dans la cour du Pharaon, Moïse se trouvait parmi les plus grandes étoiles de la nation égyptienne, pouvant peut-être même prétendre au trône du prince souverain lui-même. Mais Moïse était hébreu, et la souffrance de son peuple maltraité le tourmentait. Un jour, observant un Égyptien qui battait un Hébreu, Moïse fit son choix. Regardant autour de lui pour s’assurer qu’il n’était pas observé, il tua l’Égyptien et cacha son corps dans le sable (Ex 2.11-12). Le lendemain, lorsqu’il

essaya d'intervenir entre deux Hébreux qui se querellaient, à sa surprise l'un d'eux lui dit: "Qui t'a établi chef et juge sur nous? Parles-tu pour me tuer, comme tu as tué l'Égyptien?" (Ex 2.14).

Moïse lui-même ne saisit pas l'ironie de ces questions. Quarante ans plus tard, Dieu allait l'établir en effet chef et juge sur Israël. Mais n'étant pas pour le moment au courant de ce développement futur, Moïse s'enfuit à Madian, abandonnant toute la gloire à laquelle il pouvait prétendre en Égypte. Selon Hébreux 11, Moïse "estimait (...) que l'opprobre du Christ était une plus grande richesse que les trésors de l'Égypte" (Hé 11.26). Ce n'est pas à dire qu'il connaissait Jésus — pas encore — mais qu'il fit un choix ferme entre la gloire de l'Égypte et une certaine solidarité avec son peuple opprimé. Mais Moïse n'allait pas se présenter pour délivrer puissamment Israël. En fait, il n'allait pas délivrer Israël du tout; cela, c'était le rôle de Dieu, avec Moïse comme son serviteur dans l'accomplissement de cette tâche. Mais il fallait, premièrement, que Moïse apprenne à échouer. Il devait comprendre que ce serait l'Éternel — et pas Moïse — qui libérerait son peuple.

Ainsi, Moïse fut amené à Madian, où il passa ce qui devaient être quarante années misérables en tant que berger dans l'arrière-pays déserté d'une région aride. Mais, dans Madian désolée, Moïse apprit à protéger et à guider ses brebis, à les nourrir, à les défendre — en un mot, à être un chef. Dieu le préparait pour une très grande responsabilité en lui montrant en premier lieu toutes la misère des conducteurs: la nécessité de pousser, de tirer, de faire tous ses efforts pour convaincre les brebis faibles, chétives, mécontentes, rebelles à le suivre.

Moïse apprit si bien sa leçon que lorsque l'Éternel lui présenta le défi de la délivrance d'Israël de son esclavage en Égypte, Moïse ne voulait pas, et pensait qu'il ne pouvait pas relever ce défi (Ex 3.7-4.17).

Voyant qu'il n'avait pas le choix (décelons-nous un développement systématique ici?), Moïse retourna en Égypte pour faire

selon les instructions de l'Éternel. Mais là, un échec d'une autre sorte l'attendait. Son propre peuple refusa de croire qu'il pouvait le faire sortir du pays (Ex 6.1-9). Moïse s'en plaignit à Dieu: "Alors que les Israélites ne m'ont pas écouté, comment le Pharaon m'écouterait-il, moi qui ai des lèvres malhabiles?" (Ex 6.12; cf. v. 30).

En effet, le Pharaon ne l'écouta pas non plus: "Qui est l'Éternel, pour que je lui obéisse, en laissant partir Israël? Je ne connais pas l'Éternel, aussi je ne laisserai point partir Israël" (Ex 5.2). Nous notons, donc, que ce ne fut pas par l'autorité de Moïse que ce dernier allait faire sortir son peuple. Dieu le ferait lui-même, par sa propre puissance, en dehors de toute prouesse de la part de Moïse. En même temps, nous remarquons que Dieu opéra cette grande délivrance par l'obéissance de Moïse et d'Aaron, qui "agirent exactement comme l'Éternel le leur avait ordonné" (Ex 7.6).

Ainsi, commencent les grandes plaies. Moïse et Aaron entrent souvent dans la présence du Pharaon pour proclamer l'ultimatum de l'Éternel. À mesure que les plaies tombent comme la pluie sur l'Égypte devenue de plus en plus misérable, Moïse assume l'assurance croissante qui doit le caractériser dans les années à suivre.

Comment ce changement en Moïse s'était-il opéré? *Son cœur voyait de plus en plus sa propre insuffisance et la nécessité de s'appuyer sur la puissance redoutable de Dieu.* Il avait appris à échouer et ainsi, Dieu fit de lui ce qu'il devait être, le grand chef d'Israël, celui qui devait un jour annoncer avec toute confiance: "Soyez sans crainte, restez en place et voyez comment l'Éternel va vous sauver aujourd'hui (...). L'Éternel combatta pour vous" (Ex 14.13a, 14a).

À la fin, après quarante années à la tête d'un peuple râleur, Moïse céda à un moment de frustration et prononça quelques mots trop hâtifs: "Écoutez donc, rebelles! Est-ce de ce rocher que nous vous ferons sortir de l'eau?" (Nb 20.10). Pour avoir man-

qué d'exalter l'Éternel aux yeux du peuple, Moïse se vit refuser l'entrée dans la Terre Promise (Nb 20.12). Dieu lui permit seulement de la voir depuis le mont Nébo avant de mourir (Dt 34.1-5).

Mais, n'y entra-t-il vraiment pas? Comme nous l'avons déjà noté, selon les Évangiles synoptiques, voilà Moïse debout sur la montagne de la transfiguration avec Jésus (Mt 17.3; Mc 9.4; Lc 9.30). Ainsi, l'entrée qui lui avait été refusée pendant sa vie terrestre lui avait été accordée dans la gloire, après sa mort. Nous le voyons là, baigné dans la gloire du Christ, qui parle au Seigneur de sa mort prochaine à Jérusalem (Lc 9.31). Moïse savait une chose ou deux au sujet des difficultés d'un grand dirigeant, de la faiblesse humaine devant une tâche importante, du besoin de s'appuyer sur le bras puissant de Dieu. Ces choses qu'il avait apprises, il pouvait les partager avec Jésus, qui se préparait à répandre le sang de la nouvelle alliance qui rendrait obsolète l'alliance faite avec Moïse (Hé 7.18).

Job

Job n'est mentionné qu'une fois dans le Nouveau Testament, dans un passage qui le loue pour sa "fermeté" (Jc 5.11). La TOB emploie le mot "endurance" et la BJER le mot "constance". En effet, ces termes décrivent Job mieux que le mot "patience" (NEG, DBY, BFC), même si nous pouvons l'utiliser par extension à son sujet. Comme nous l'avons déjà vu, cet homme bon fit plusieurs déclarations et adopta des attitudes qu'il aurait dû éviter. Le mérite de Job fut surtout dans le maintien de sa foi au milieu de ses épreuves (Jb 1.21, par ex.). Dieu lui-même l'appela "irréprochable et droit", disant de lui: "Il n'a pas son pareil sur terre" (Jb 1.8; 2.3). Cet éloge impressionnant décrivait un homme qui allait déclarer: "Je défendrai ma conduite devant lui" (Jb 13.15 - TOB).

En fait, il fallait que Job échoue afin de se rendre compte de la puissance de Dieu et d'atteindre la "persévérance" (SEG21) pour laquelle il est félicité. Cet homme avait connu la bénédiction de Dieu: une famille grande et heureuse, la fortune, la célé-

brité, la santé. Lorsque tout cela lui avait été arraché et qu'il se trouvait assis dans la cendre, à se gratter avec "un morceau de poterie" (Jb 2.8 - BDS), écoutant ses amis déclarer avec insistance que pour mériter un tel traitement, il fallait qu'il ait gravement péché, son aplomb — tel qu'il était à ce point — se décomposa. Sachant qu'il était innocent de faute grave, il implora Dieu, l'accusa même (cf. Jb 13.23-24, etc.), avec pour résultat que Dieu lui apparut pour l'interroger avec des questions auxquelles Job ne pouvait répondre. La toute première question l'abattit: "Où étais-tu quand je fondais la terre?" (Jb 38.4).

On ne peut accuser Dieu d'injustice, quelles que soient nos impressions. Job fit l'erreur d'insister que Dieu réponde à ses questions. Il voulait que Dieu s'explique, une pure folie!

Dieu n'est pas notre semblable! Il n'est pas un camarade de chambre que nous pouvons accuser d'avoir dérangé notre sommeil, ni un copain dont nous pouvons espérer changer le comportement que nous trouvons insupportable. Ce n'est pas à nous de le faire se conformer à nos souhaits, mais tout le contraire, quelle que soit la douleur que nous pouvons ressentir sur le moment. Lorsque les méthodes de Dieu nous choquent, nous intimident, nous font mal ou peur, nous devons nous souvenir que nous sommes devant le Dieu tout-puissant, le Créateur qui voit tout, qui peut tout, qui sait tout sur tout. Il sait donc ce qui est bon pour nous, même si notre esprit limité n'a pas cette impression. Et il n'est certainement pas obligé de se justifier auprès de nous! Qui sommes-nous pour lui reprocher quoi que ce soit? Voudrions-nous devenir les juges du Juge de l'univers?

Job se posa cette même question lorsqu'il se dit:

*Est-ce à Dieu qu'on enseignera la connaissance,
À lui qui gouverne les êtres supérieurs? (Jb 21.22)*

Et il fallait qu'il apprenne cette même leçon. Dieu lui dit:

*Veux-tu réellement annuler mon jugement?
Me condamneras-tu pour te justifier? (Jb 40.8)*

On devrait noter que, dans toute l'interrogation de Job à la fin du récit, Dieu n'a jamais — pas une seule fois — offert de lui expliquer les raisons de ses terribles souffrances. Il fallait que Job apprenne que Dieu n'explique pas toujours ce qu'il fait. Il fallait que Job apprenne à échouer. Nous aussi, nous devons apprendre que Dieu tient la lumière que nous-mêmes ne voyons pas, qu'il connaît bien la réponse à toutes nos questions, y compris celles que nous ne savons pas poser.

Malgré son ignorance de l'intervention future du Christ, Job démontra de manière prophétique sa confiance dans un intermédiaire céleste:

*Déjà maintenant, mon témoin est dans le ciel,
Mon répondant est dans les lieux élevés.
Mes amis se raillent de moi;
C'est Dieu que j'implore avec larmes.
Puisse-t-il être l'arbitre entre l'homme et Dieu,
Entre le fils d'homme et son ami! (Jb 16.19-21)*

Je suis convaincu que ce sont des déclarations comme celle-là (cf. aussi 19.25-27) qui permirent à Job de plaire à Dieu malgré ses protestations, alors que ce ne fut pas le cas de ses amis (cf. 42.7). *En effet, pendant ses horribles épreuves, Job cria, se plaignit, questionna. Mais jamais il ne renonça à Dieu.* Tous ses cris, toutes ses plaintes et ses questions s'adressaient au Dieu qui l'avait fait. En cela, il reconnaissait continuellement que ce Dieu constituait la dernière source de la connaissance, le seul en qui il pouvait puiser son espérance. Ses amis prétendaient connaître Dieu; Job, lui, se lamenta de son manque de connaissance de Dieu et des raisons de sa souffrance. Ainsi, il se jeta sur la miséricorde de l'Éternel. Et, quoique Dieu lui eût reproché ses déclarations irréflechies sur la supposée injustice divine, il ne fut déclaré ni infidèle ni digne de châtement.

Job a bien échoué: sa propre justice ne lui évita pas une terrible souffrance, elle ne lui obtint aucune explication raisonnable (hu-

mainement parlant) de ses épreuves. Mais au bout du chemin, était-il mécontent? Absolument pas. Dieu lui permit un aperçu de sa sainteté (Jb 42.5) qui, j'en suis sûr, le satisfit cent fois plus que les dernières bénédictions que Dieu lui accorda.

Josué

Lorsque Dieu parlait à Moïse face à face, Josué était toujours présent. Ce "fils de Noun" (Ex 33.11) se montra fidèle depuis le début. En tant que l'un des douze hommes envoyés dans Canaan pour reconnaître le pays, il fit preuve de sa grande foi en Dieu en rendant un rapport positif et en encourageant Israël à ne pas craindre (Nb 14.9).

Dieu le choisit pour conduire Israël dans la conquête de la Terre Promise (Dt 1.38). Puis, Moïse donna à Josué le même conseil que ce dernier avait donné au peuple: "Ne les craignez pas; car l'Éternel, votre Dieu, combat lui-même pour vous" (Dt 3.22).

Regardons à présent les encouragements de Dieu adressés à Josué lorsqu'il lui parlait de ses nouvelles responsabilités:

- Nul ne tiendra devant toi, tous les jours de ta vie.
- Je suis avec toi comme je l'ai été avec Moïse.
- Je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas.
- Fortifie-toi et prends courage, car c'est grâce à toi que ce peuple héritera du pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner.
- Fortifie-toi, aie bon courage, en observant et en mettant en pratique toute la loi que t'a prescrite Moïse, mon serviteur: ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin de réussir partout où tu iras. (Jos 1.5-7)

Puis Dieu ajoute:

*Ne t'ai-je pas donné cet ordre: Fortifie-toi et prends courage?
Ne t'effraie pas et ne t'épouvante pas, car l'Éternel, ton Dieu,
est avec toi partout où tu iras (Jos 1.9)*

Seulement, fortifie-toi et prends courage! (Jos 1.18)

Dans l'espace de quelques versets, Dieu dit trois fois à Josué d'être courageux et deux fois de ne pas avoir peur. Ce grand homme aurait-il eu un problème dans ce domaine? Pourquoi était-il nécessaire que Dieu l'encourage à ce point?

Je crois que Josué avait peur, en effet. En tant qu'assistant de Moïse pendant la période où Moïse avait conduit Israël, Josué l'avait accompagné "sur la montagne de Dieu" (Ex 24.13). Comme nous l'avons vu, il avait été présent dans la "tente de la Rencontre" lors des discussions "face à face" entre l'Éternel et Moïse (Ex 33.10-11). Josué avait observé la puissance de Dieu dans toutes ses relations avec Israël; il avait vu la colère divine dans l'affaire du veau d'or et du refus d'Israël d'accepter le rapport des espions fidèles, c'est-à-dire lui-même et Caleb. Surtout, Josué avait vu comment Dieu avait traité cette première génération infidèle d'Israélites, en la forçant à errer dans le désert jusqu'à la mort de tous.

Après tout cela, Josué avait vu comment Moïse, grand chef du peuple d'Israël, s'était vu refuser l'entrée en Terre Promise pour une seule remarque imprudente! Il y avait de quoi avoir peur! Le voici, établi comme le nouveau chef de cette nation querelleuse et rebelle. Or, Josué savait désormais ce que Dieu était capable de faire à des gens infidèles. Il connaissait déjà le principe qu'il devait déclarer à Israël vers la fin de sa vie: "Lorsque vous abandonnez l'Éternel et que vous servirez des dieux étrangers, il se retournera pour vous faire du mal et il vous exterminera après vous avoir fait du bien" (Jos 24.20). Ainsi, Josué trembla, craignant le poids de la tâche à laquelle il était appelé, car c'était un homme juste et loyal qui suivait "pleinement la voie de l'Éternel" (Nb 32.12). Et son désir était que le peuple d'Israël puisse faire preuve de la même foi devant son Dieu souverain.

Josué comprit qu'il devait échouer. C'est-à-dire, *il ne devait pas prétendre sauver Israël par sa propre prouesse ou son propre plan*. Il devait en tout suivre précisément le plan de l'Éternel. Ce furent, en effet, les ordres qu'il avait reçus (Jos 1.8-9) et ce furent les

ordres qu'il appliquerait et ce, à la lettre. Faisant tout "comme l'avait ordonné l'Éternel, le Dieu d'Israël" (Jos 10.40), il "ne négligea rien de tout ce que l'Éternel avait ordonné à Moïse" (Jos 11.15).

Josué accomplit ainsi de grandes choses. Ou plutôt, Dieu les accomplit à travers Josué, qui conduisit Israël avec succès dans Canaan et conquit ce pays fertile. Le Seigneur accompagna Israël dans cette conquête et fit accomplir par Josué "toutes les bonnes paroles (...) dites à la maison d'Israël, aucune ne resta sans effet: toutes s'accomplirent" (Jos 21.45; cf. 23.14).

L'avertissement de Josué au peuple, à la fin de sa vie, devient alors très significatif:

Appliquez-vous avec force à observer et à mettre en pratique tout ce qui est écrit dans le livre de la loi de Moïse, sans vous en écarter ni à droite ni à gauche. (...) Prenez donc bien garde à vous-mêmes et aimez l'Éternel, votre Dieu. (Jos 23.6,11)

Josué avait appris que le seul moyen de servir le Seigneur, c'était de se rendre à lui; il avait appris que rien ne compte autant que le fait de faire la volonté de Dieu très exactement, telle que Dieu nous la donne, quelles qu'en soient les conséquences pour nos propres ambitions.

David

David, septième fils du vieil Isai, Éphratien de Bethléhem (1 S 17.12; 1 Ch 2.15), avait apparemment été voué, comme Moïse, à la vie monotone d'un berger.

Il devint berger, en effet, mais son troupeau était le peuple de Dieu (2 S 7.8). Nous voici devant une vie qui n'eut pas besoin d'être convaincue de céder à Dieu. Il semble que, dès le début, David ait compris son besoin désespéré du Dieu d'Israël. À certains moments, comme nous allons le voir, David baissa sa garde et se permit des libertés complètement en dehors de la volonté de l'Éternel.

David était, après tout, un homme, sujet à toutes les tentations

des hommes. Lorsqu'il y cédait, cet homme dont le cœur était habituellement "selon" le cœur même de Dieu (1 S 13.14; Ac 13.22) était capable d'actes iniques et impitoyables. Mais chaque fois qu'il se trouvait face à son propre mal, comme un homme se rappelle d'un rêve sauvage et révoltant, il acceptait sans plaintes le jugement de Dieu. C'est cette aptitude à se soumettre à sa propre condamnation que Dieu semble encourager en lui. Et cette soumission, à son tour, conduit David à s'appuyer encore davantage sur le Seigneur.

La première fois que nous voyons David en action, il est encore jeune, probablement seulement un adolescent. Mais il possède déjà un sens très développé de la souveraineté de Dieu et de la puissance de l'Éternel. Il a appris ces choses dans les champs avec ses brebis, en les protégeant contre les lions et les ours (1 S 17.36-37). Lorsqu'il voit Goliath, le géant, et qu'il entend les défis lancés par ce Philistin de Gath, il comprend de suite ce que signifie cette menace: il ne s'agit pas d'une confrontation militaire entre Israël et la Philistie, mais d'un défi lancé par un seul homme, en l'occurrence un homme fort, à l'Éternel lui-même.

"Qui est donc ce Philistin, cet incirconcis pour lancer un défi aux troupes du Dieu vivant?" (1 S 17.26). David pose cette question, mais personne, dans l'armée d'Israël, n'est capable de lui répondre. Notons l'incongruité de la situation: voici deux armées face à face, de chaque côté de la vallée d'Éla, au sud-ouest de Jérusalem. Goliath le géant, énorme et impressionnant dans son lourd appareillage de guerre, crie, invitant Israël à lui envoyer un homme pour le combattre. L'issue de cette bataille à deux, rugit-il, déterminera le vainqueur entre les deux armées ennemies.

"À la vue de cet homme, tous les hommes d'Israël [y compris le roi Saül, v. 11] s'enfuirent devant lui et furent saisis d'une grande crainte" (1 S 17.24). Les armées du Tout-Puissant, dont la puissance redoutable avait déjà été démontrée en Israël, même aux jours de Saül, se trouvaient intimidées par les fanfaronnades

de ce monstre méprisant!

Mais, pour être juste, il faut dire que Goliath ne défiait pas les armées; il invitait un seul soldat hébreu à venir le rencontrer sur le champ de bataille. Qui, de ceux qui lisent ces lignes, aurait voulu être ce soldat?

Mais voici un jeune adolescent, nouvellement arrivé des champs où il surveillait tranquillement son troupeau et qui, après avoir considéré la situation et entendu le défi de Goliath, décide qu'il faut faire quelque chose. Il n'est ni soldat ni fils de soldat; il n'a donc aucune formation militaire ou tactique. Ce n'est qu'un jeune homme au milieu de militaires endurcis. Mais ces soldats supposément robustes et forts se tiennent à peine debout devant Goliath, tant leurs genoux tremblent, alors que David éclate de confiance.

Voilà donc toute la différence. Les soldats ne peuvent concevoir qu'un seul moyen de battre ce géant: on doit se montrer meilleur tacticien que lui. Mais la sublime confiance de David n'est pas placée en lui-même, mais en Dieu. Écoutons ce mot courageux, prononcé comme de la bouche d'un général plein d'expérience: "Que personne ne se décourage à cause de ce Philistin! Ton serviteur ira se battre avec lui" (1 S 17.32).

À ces mots, Saül doit rester bouche bée. La pensée que ce petit homme sans expérience puisse rencontrer une telle bête militaire, cette machine à tuer, le remplit d'horreur: "Tu ne peux pas marcher contre ce Philistin, car tu n'es qu'un jeune garçon, mais lui, il est un homme de guerre depuis sa jeunesse" (1 S 17.33). (Nous l'entendons presque dire au fond de lui-même: "Ce gamin est fou à lier!")

Mais David enchaîne sans hésitation:

C'est ainsi que ton serviteur a frappé le lion et l'ours, et il en sera du Philistin, de cet incirconcis, comme de l'un d'eux, car il a lancé un défi aux troupes du Dieu vivant. (...) L'Éternel, qui m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours, me

délivrera aussi de la main de ce Philistin. (1 S 17.36-37a)

À ceci, Saül réplique: “Va, et que l’Éternel soit avec toi! (1 S 17.37b). Nous pourrions traduire: “Vas-y, puisque tu insistes, mais n’oublie pas de nous dire où tu veux que l’on envoie ton cadavre.” Saül n’avait aucune confiance en son propre Dieu.

Le roi décide que David doit porter sa propre armure. Imaginons donc ce jeune homme essayant de marcher sur le champ de bataille, encombré par cette armure de guerre, ressemblant plutôt aux hommes métalliques des jeux vidéo du 20e siècle, avec des craquements et des grincements, la pointe de la gigantesque épée de Saül trainant dans le sable derrière lui. Non, il ne portera pas cette armure, mais oui, il ira quand même. Et avec quelles armes? Son bâton et sa fronde en main, cinq pierres polies sorties du torrent, et une foi en Dieu plus profonde que ce que nous rencontrons dans tout le reste de l’Écriture!

Là, s’approchant avec confiance du géant, David a déjà échoué. C’est-à-dire, il a déjà donné la bataille à l’Éternel, sachant que lui, David, est en fait trop petit pour remporter tout seul cette épreuve de force. D’un point de vue purement militaire, David avance naïvement vers le suicide, car il est en effet énormément inférieur à son adversaire. Mais la bataille appartient à l’Éternel, et non à David (1 S 17.47), et ce dernier a la ferme intention de quitter le champ dans le triomphe du Dieu qui est plus grand, plus puissant, plus capable que tout soldat philistin, même s’il mesure “six coudées et un empan” (près de trois mètres - 1 S 17.4)!

David, l’homme qui a appris à se rendre à Dieu, est disposé à ce que Dieu l’utilise pour vaincre l’ennemi de son peuple.

Le géant se moque du jeune qui approche, le méprise, car de toute évidence, ce misérable avec ses “bâtons” (1 S 17.43) ne pourra rien faire contre lui. En ceci, le jugement de Goliath était correct. Mais il ne savait pas que, derrière le petit homme en face de lui était tapie la terrible force du Dieu tout-puissant.

Le discours de David est rempli de la foi de son cœur:

Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot; et moi je marche contre toi au nom de l'Éternel des armées, du Dieu des troupes d'Israël, que tu as mises au défi. Aujourd'hui l'Éternel te livrera entre mes mains, je te frapperai et je te couperai la tête; aujourd'hui je donnerai les cadavres du camp des Philistins aux oiseaux du ciel et aux animaux de la terre, et toute la terre reconnaîtra qu'Israël a un Dieu. Toute cette assemblée reconnaîtra que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que l'Éternel sauve. Car la bataille appartient à l'Éternel, et il vous livre entre nos mains. (1 S 17.45-47)

Quelles sottises, pour Goliath! Il doit ricaner du début à la fin, ses yeux scintillant devant l'incroyable innocence de ce pauvre enfant, qui fera néanmoins une victime d'autant plus délicate.

À partir de cet instant, tout se passe très vite. Le géant avance vers David, qui prend une pierre de son sac et, faisant tournoyer plusieurs fois sa fronde, lance la pierre habilement et avec précision, droit sur le front de l'ennemi, qui tombe face contre terre. David, se hâtant de finir le travail, se lance vers le géant, saisit l'épée de ce dernier et lui tranche la tête.

David remporta-t-il ce combat? Non. Quoique jeune et vigoureux, il était toutefois trop petit, trop faible, trop inexpérimenté, trop jeune pour constituer une quelconque menace pour Goliath. Mais Dieu remporta ce combat (cf. 1 S 19.5) et il utilisa David pour le faire. Quelle bonne façon d'échouer! Quelle bonne façon de gagner!

On pourrait examiner tant d'exemples de l'Ancien Testament: Noé, Joseph, Élie, Jérémie, beaucoup d'autres. L'Écriture raconte maintes et maintes fois l'histoire des grands, hommes et femmes, qui échouèrent, c'est-à-dire qui cédèrent leur vie et leurs ambitions à un appel plus élevé, celui de la volonté du Dieu qui les avait créés. Voyez ces lignes, tirées de l'épître aux Hébreux:

C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les

choses promises, mais ils les ont vues et saluées de loin, en confessant qu' ils étaient étrangers et résidents temporaires sur la terre. (Hé 11.13)

Ils ont échoué, et c'est ce qu'ils devaient faire.

Jésus

Considérons un dernier exemple, l'exemple ultime: le Fils de Dieu. Jésus a-t-il échoué? Pouvons-nous dire, sans blasphème, que Jésus est venu sur terre pour échouer?

Écoutons-le lorsqu'il parle à ses disciples en Jean 5.30: "Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé". Réfléchissons un instant à ces mots. Voici le Fils de Dieu, Créateur de l'univers (Jn 1.3; Hé 1.2), "rayonnement" de la gloire de Dieu et "expression de son être" (Hé 1.3), venu du ciel non pour être servi, "mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup" (Mc 10.45).

L'inventeur de la vie était venu pour mourir. Le diable savait que, dans son état humain, Jésus pouvait être tenté par la gloire dont la nation juive voulait couvrir un Messie conquérant. C'est pour cela qu'il offrit à Jésus la splendeur des royaumes du monde (Mt 4.8-9). Jésus, lui, refusa en bloc. Mais Satan n'abandonna pas un prix d'une telle succulence. Lorsque Pierre, réagissant à la nouvelle de la mort prochaine de Jésus, s'exclama: "À Dieu ne plaise, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas", Jésus qui venait d'être reconnu comme le Messie par ce même Pierre, résista avec colère à l'idée qu'il n'aurait pas à souffrir: "Arrière de moi, Satan! Tu es pour moi un scandale, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes" (Mt 16.22-23).

Malgré les attentes des Juifs et les générations de tradition, le Messie devait mourir. Jésus savait à quel point l'idée même de la mort du Prophète (Dt 18) allait à l'encontre de l'esprit juif. Les Israélites avaient choisi d'ignorer les prophéties de la souffrance du Serviteur de l'Éternel (Es 53, par ex.), en faveur des proclamations de sa gloire (Es 6; cf. Jn 12.41) avec, pour résultat, qu'ils

ne concevaient l'Oint de Dieu que comme un chef victorieux et éternel, donc comme un Messie qui ne pouvait mourir (cf. Jn 12.34).

Mais, au lieu de régner sur un trône en or du peuple juif, Jésus devait mourir de la mort atroce d'un criminel, sur une croix romaine, devenant ainsi "scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu" (1 Co 1.23-24). Ainsi, *ce que le monde voyait comme un échec était, en fait, la preuve même de la puissance et de la sagesse de Dieu. Pourrait-il y avoir une meilleure raison d'échouer?*

Selon les normes du monde, Jésus était un perdant. Et c'est ce qu'il conseilla à ses disciples. Maintes fois il enseigna que la norme de la société décrivant le succès ne mène qu'à la perte spirituelle, alors que ceux qui perdent dans l'idée du monde sont ceux qui réussissent, ceux qui ont du succès spirituel. "En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui a de la haine pour sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle³⁶".

Le cœur droit est celui qui se rend à Dieu. Il n'existe aucun autre moyen de le servir. Lorsque Jésus nous invite à prendre notre croix chaque jour et à le suivre, qu'entend-il par là, exactement? Il entend que nous devons renoncer à nos propres ambitions, que nous devons mourir avec lui.

Quelle est cette croix? (...) C'est le refus de se conformer à l'image que donne notre société à ce qu'elle appelle le "succès"³⁷.

Ne nous étonnons pas quand le monde ne comprend pas cela, car nous ne le comprenons guère nous-mêmes. Nous sommes si pris par l'esprit de l'époque, par ce désir si ardent de gagner, d'être le meilleur en tout (y compris dans notre "performance" religieuse), que nous avons du mal à imaginer l'échec, encore

moins à le rechercher.

Comment donc perdre notre vie en Jésus? Regardons le Messie, entièrement soumis au Père. Cette soumission lui coûta la vie, mais comme c'était là la volonté du Père, c'était également celle du Fils. Voilà le chemin que nous devons suivre. Tout comme la souffrance précédait la gloire, même pour le Fils de Dieu, de même nous ne pouvons obtenir la victoire avant d'abandonner tout ce que nous possédons (Lc 14.33), y compris notre vie même.

La Bible établit clairement cet ordre des choses. Notons que le texte d'Ésaïe 53 parle de l'affliction du Serviteur souffrant, de l'agneau mené "à la boucherie" (v. 7) *avant* de parler du "butin" qu'il partagera "avec les puissants" (v. 12). Sur le chemin d'Emmaüs Jésus, grondant les deux disciples pour leur lenteur à comprendre ce qu'avaient déclaré les prophètes, leur pose cette question: "Le Christ ne devait-il pas souffrir de la sorte et entrer dans sa gloire?" (Lc 24.26). Notons l'ordre que Jésus lui-même établit: souffrance d'abord, suivie par la gloire.

Paul et Pierre tous deux confirment ceci:

Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être aussi glorifiés avec lui. (Rm 8.17)

Cette parole est certaine:

Si nous sommes morts avec lui,

Nous vivrons aussi avec lui. (2 Tm 2.11)

[Les prophètes] se sont appliqués à découvrir à quelle époque et à quelles circonstances se rapportaient les indications de l'Esprit de Christ qui était en eux et qui, d'avance, attestait les souffrances de Christ et la gloire qui s'ensuivrait. (1 P 1.11)

L'échec, donc, dans ce sens biblique, doit être ce dont Paul parle lorsqu'il enseigne à mettre à mort le vieil homme et à vivre la nouvelle vie en Christ (cf. Rm 6.6; 1 Co 5.17; Ep 4.22; Col 3.9, etc.). Quand un homme se rend au Seigneur, c'est alors que Dieu peut vraiment faire son travail en lui, et pour lui. C'est alors qu'il

devient “l’homme qui se confie en l’Éternel” et qui “ne cesse de porter du fruit” (Jr 17.7-8), l’homme qui ne chancellera pas (cf. Ps 62.7).

Dans son livre, *The Bulwark*, Theodore Dreiser décrit son principal personnage comme un homme frôlant la mort, qui pense entendre la voix d’un ange déclarer: “John Woolman est mort”. Plus tard, il écrit dans son journal intime: “J’ai pris conscience de la joie dans les cieux pour un pécheur s’étant repenti, et que les mots ‘John Woolman est mort’ signifiaient, en fait, la mort de ma propre volonté³⁸.”

Mettez votre nom:

_____ est mort.
Il /Elle a été crucifié(e) avec Christ (Ga 2.20).

Il/Elle a appris à se rendre au Seigneur

Chapitre 10 - VOUS RENONCEZ? LE CŒUR QUI SE REND

Questions pour discussion

1. *Que pense l'auteur de l'histoire de "la petite locomotive qui pouvait"? Êtes-vous d'accord avec son analyse? Pourquoi, ou pourquoi pas?*
2. *Comment peut-on dire que "Dieu nous a faits pour que nous échouions".*
3. *Qu'entend l'auteur par la déclaration selon laquelle "l'Église n'a pas besoin de chrétiens forts"?*
4. *Comment Abraham s'est-il rendu au Seigneur? Et Moïse? Job? Josué? David? Jésus?*
5. *Pourquoi a-t-on l'idée que Josué craignait de servir l'Éternel?*
6. *Pensez-vous que les autres personnes citées comme exemples de soumission dans ce chapitre craignaient également de servir Dieu?*
7. *Peut-on dire que Jésus avait peur?*
8. *Discutez cette déclaration concernant Jésus sur la croix: "Ce que le monde voyait comme un échec était, en fait, la preuve même de la puissance et de la sagesse de Dieu."*
9. *Pourquoi la souffrance doit-elle précéder la gloire?*

CHAPITRE 11

GRANDE EST TA FIDÉLITÉ LE CŒUR RECONNAISSANT

Ainsi, comme vous avez reçu le Christ-Jésus, le Seigneur, marchez en lui; soyez enracinés et fondés en lui, affermis dans la foi d'après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces. (Col 2.6-7)

Dire que le peuple de Dieu devrait se montrer reconnaissant frise le pléonasmе. Ce serait comme si l'on disait qu'un poisson devrait nager ou qu'un oiseau devrait voler. Ces choses vont sans dire; mais lorsque nous disons "cela va sans dire", nous finissons souvent par le dire quand même! Je le répéterai donc, comme Paul aux Colossiens: nous devrions déborder de gratitude. Notre reconnaissance devrait suinter de nos pores, elle devrait rayonner de nos cœurs; elle devrait ponctuer nos prières et dominer nos conversations; elle devrait remplir nos jours et calmer nos nuits.

Qui a davantage de raisons d'être reconnaissant que le chrétien? Pouvons-nous permettre au monde de nous surpasser dans ce domaine? Car, le monde peut aussi être reconnaissant: pour ses droits, pour son niveau de vie, pour ses grandes constructions, ses prodiges dans l'espace, ses victoires sur certaines maladies, ses avancées dans les recherches scientifiques, et même pour la victoire d'une équipe ou d'une autre, que ce soit lors de la Coupe du Monde de Football ou des Jeux Olympiques. Mais, à qui le monde est-il reconnaissant? Au monde! Aux hommes! Autrement dit, les hommes reconnaissent avec gratitude leur propre grandeur.

Le cœur reconnaissant que recherche le Seigneur sait que Dieu est la véritable origine de toute bonne chose, y compris le bon dont les hommes sont capables. Tout comme Jésus a averti Sa-

tan, disant que Dieu seul est à louer, de notre côté nous devons savoir aussi que toute reconnaissance doit lui être rendue.

Il existe tant de choses pour lesquelles nous pouvons être reconnaissants! Aucun examen de ce sujet ne peut donc être exhaustif. Nous établirons plusieurs catégories et les regarderons individuellement. Mais il y a une personne pour laquelle nous sommes reconnaissants qui ne peut se limiter à une catégorie; nous la regarderons en premier.

Reconnaissants pour Jésus

Comment décrire “la richesse insondable du Christ” (Ep 3.8)? Vous, chrétien qui lisez ces lignes, ce Sauveur est la raison de votre vie et de votre mort. Vous qui n’êtes pas chrétien, il est la meilleure chose qui puisse vous arriver, si seulement vous voulez bien le laisser entrer par la porte de votre cœur. Comment remercier Dieu assez pour avoir laissé son Fils quitter sa gloire, descendre sur la terre et accepter la mort sur une ignoble croix romaine? Comment remercier ce Fils pour tant d’amour? Comment, en fait, apprécier à sa juste valeur l’amour qui ferait une telle chose? Comment saisir l’étendue de la souffrance physique et psychologique que Jésus endura tout simplement parce qu’il nous aime?

Bien entendu, nous ne pouvons comprendre totalement. Mais nous pouvons être reconnaissants, premièrement pour cet amour, puis pour son sacrifice, puis pour le salut ainsi obtenu, puis pour sa présence avec nous chaque instant de chaque jour. Nous pouvons le remercier pour le sang qui nous purifie en permanence (1 Jn 1.7) et pour sa constante intercession en notre faveur (Rm 8.34). Notre gratitude ne doit jamais cesser, jamais vaciller. Elle devrait s’avérer aussi incessante que ses bons soins à notre égard. Sommes-nous vraiment reconnaissants à chaque instant? Si oui, disons-le devant le Seigneur! Et pendant que nous y sommes, disons-le au monde!

Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte,

un peuple racheté, afin d'annoncer les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. (1 P 2.9)

Reconnaissants pour ce que Dieu nous donne

Quelles sont les bénédictions matérielles que Dieu vous a données aujourd'hui? Vous savez bien que, si vous deviez commencer à en dresser la liste, vous ne termineriez jamais. Et même si vous pouviez penser à tout ce que vous voyez, il resterait la longue liste des bénédictions dont vous n'êtes même pas conscient.

Au moment où j'écris ces lignes, de bonnes choses se passent dans mon corps, des choses que je ne pourrais pas comprendre même si quelqu'un me les expliquait; et beaucoup d'autres choses se passent dans ce corps que les intelligences les plus célèbres de la planète n'arrivent pas à saisir. Vraiment, chaque être humain est "une créature merveilleuse" (Ps 139.14). Dans le domaine physique, notre propre corps constitue la première et plus pressante raison d'être reconnaissants. Si un seul parmi les plusieurs dizaines de systèmes vitaux devait arrêter de fonctionner pour une raison quelconque, la vie ne pourrait être maintenue. Et pourtant, chacun de ces systèmes fait son travail laborieux, jour après jour, sans aucune assistance de notre part (et aucune conscience même de leur existence). Dieu a fait de nous des êtres complexes dans un corps de chair extraordinaire. C'est une bonne raison d'être reconnaissants.

Ce corps évolue dans bon nombre de contextes différents: famille, Église, école, travail, loisirs, etc. Pour toutes ces situations, le Seigneur fournit des bénédictions matérielles que nous ignorons, pour la plupart.

Les citoyens de tous les pays occidentaux circulent avec une nonchalance considérable au milieu d'une richesse matérielle considérable. La prochaine fois que vous irez dans un grand centre commercial avec de multiples boutiques (l'endroit où beaucoup de gens "adorent"), regardez autour de vous, pas pour trouver quelque chose à acheter, mais pour constater *le nombre*

incroyable d'objets à votre disposition: boutique après boutique de vêtements, livres, CD, appareils téléphoniques et informatiques, bijoux, meubles, accessoires pour la maison, chaussures, restaurants, etc., *ad infinitum*. Pensez que des milliers d'enfants dans le monde meurent chaque jour par manque des nécessités de la vie, alors que vous flânez à votre aise dans tout ce luxe, avec pour seul souci de décider combien de "ceci" ou de "cela" vous allez acheter.

La Bible déclare que "tout don excellent et tout cadeau parfait viennent d'en-haut" (Jc 1.17). Ces dons de Dieu ne viennent pas de nos porte-monnaie, ni du travail dur que nous avons accompli pour remplir ces porte-monnaie. Sommes-nous reconnaissants?

Dans ce contexte, nous voyons la raison pour laquelle Paul nous encourage, lorsque nous ouvrons notre cœur à Dieu pour lui présenter nos requêtes, à exprimer en même temps notre reconnaissance (Ph 4.6; Col 4.2). *Nous ne pouvons nous attendre à ce que Dieu écoute nos prières si nous ne faisons que lui demander des choses.* Que nos demandes s'accompagnent de notre gratitude; autrement, nous faisons de Dieu le génie de la bouteille, une triste façon de le voir (et un rôle qu'il refusera!). Mais Dieu ne nous demande pas d'être simplement polis. Notre gratitude doit s'inspirer de ce que nous l'avons vu faire par le passé en exauçant nos pétitions ferventes. Il sait que le cœur qui considère ses providences et ses soins antérieurs possédera une foi encore plus grande dans ce qu'il est capable de faire au présent. L'ordre d'être reconnaissants est donc destiné — entre autres choses — à renforcer notre foi en lui!

Partageons-nous avec gratitude notre nourriture (1 Tm 4.3), sommes-nous généreux et hospitaliers (Hé 13.16), offrons-nous "sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom" (Hé 13.15)?

Certains chrétiens qui lisent ces lignes ne possèdent pas les bénédictions actuellement disponibles aux citoyens des pays occidentaux. Mais n'avons-nous pas tous des bénédictions pour

lesquelles nous pouvons remercier Dieu? Le Seigneur n'établit pas un "niveau" de bénédictions à atteindre avant d'être reconnaissants! Même la plus petite lumière dans notre journée devrait attirer notre attention et diriger notre cœur vers Dieu:

- Une jolie fleur
- Le rire d'un enfant
- Le chant d'un oiseau
- La lumière de l'aurore
- La chaleur de la salutation d'un bien-aimé
- La sensation solide de la terre sous nos pieds
- La douce odeur des champs
- La caresse d'une légère pluie (ou le fort tonnerre d'une averse!)
- Une petite brise sur notre joue
- Le bleu noir du ciel la nuit
- L'étincelle des étoiles au loin
- La lueur de la lune

À chaque instant de chaque journée, nous sommes immergés dans les innombrables bénédictions de Dieu. Soyons reconnaissants!

Reconnaissants pour les actes de Dieu passés, présents et futurs

Nous te célébrons, Dieu! nous te célébrons;

Proche est ton nom:

L'on raconte tes actions redoutables. (Ps 75.2)

Je lave mes mains dans l'innocence,

Et je fais le tour de ton autel, ô Éternel!

Pour faire entendre la voix des actions de grâces,

Et redire toutes tes merveilles. (Ps 26.6-7)

Célébrez l'Éternel, invoquez son nom!

Faites connaître parmi les peuples ses hauts faits!

Chantez pour lui, psalmodiez en son (honneur)!

Réfléchissez à toutes ses merveilles! (Ps 105.1-2)

L'Éternel avait bien appris à Israël à raconter les grands exploits de son Dieu. Plusieurs longs récits de la Bible (Dt 1-4; Ps 106; Ac 7.1-53, par ex.) font exactement cela, même si le peuple lui-même resta étrangement ignorant de ces événements prodigieux!

Qu'est-ce qui nous empêche de raconter les grandeurs de Dieu? Bien sûr, nous ne possédons pas les mêmes concepts de tradition "orale" que les anciens; mais nous devrions tout de même être capables de nous asseoir et de relater (à nous-mêmes, à nos bien-aimés, à nos frères et sœurs en Christ, à des non chrétiens) les merveilles que le Seigneur a faites dans notre vie^{xxxix}.

Il existait, dans l'ancienne alliance, un sacrifice dit "de reconnaissance" (Lv 7 et 22) qui permettait à l'offrant d'exprimer concrètement sa gratitude à l'Éternel. David établit un ordre de sacrificateurs dont le seul rôle était de rendre grâces à Dieu pour sa bienveillance (1 Ch 16.41; cf. Né 12.24). Dans la nouvelle alliance, c'est surtout Paul qui exhorte les chrétiens à rendre grâces en toutes circonstances (Ep 5.20; Col 1.12; 1 Th 5.18). Si dans cette alliance chaque chrétien est sacrificateur (1 P 2.9), c'est chaque chrétien qui devrait exprimer sa gratitude et sa louange "aux portes du camp de l'Éternel" (2 Ch 31.2).

Quelles merveilleuses choses, en effet, le Seigneur a faites pour nous tous! Toute l'histoire d'Israël, ainsi que celle du Nouveau Testament, racontent les actes puissants du Dieu des cieux en faveur de ses enfants!

Comprenons-nous que Dieu a fait sortir Israël d'Égypte autant pour nous, chrétiens, que pour les Israélites? Que la traversée de la Mer des Joncs, la conquête de Canaan, les exemples de foi et de courage racontés dans les pages de l'Ancien Testament étaient autant pour nous que pour les grands des temps anciens? En tout cela, Dieu préparait le chemin du Messie que nous aimons, du salut que nous chérissons. Sommes-nous reconnaissants?

La Bible nous dit d'avoir de la gratitude surtout pour la bonté et la bienveillance de Dieu envers nous (1 Ch 16.34, 41; Ps 106.1,

par ex.); elle nous dit également d'être reconnaissants pour sa vérité (Ps 138.2), pour ses paroles (Ps 138.4), pour le fait qu'il s'est détourné de sa colère à notre rencontre (Es 12.1), pour nos frères et sœurs en Christ (Col 1.3; 1 Th 1.2): en fait, pour tout ce qui nous bénit dans cette vie (1 Th 5.18).

J'aimerais mentionner une chose pour laquelle nous devons être spécifiquement reconnaissants, et dont nous ne parlons pas souvent. Lorsque les disciples rentrèrent de leur mission limitée, se réjouissant de ce que les esprits leur étaient soumis, Jésus leur dit: "Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux" (Lc 10.20).

Voici donc un bon sujet de reconnaissance quotidienne: malgré nos faiblesses, nos craintes, nos échecs et nos péchés, nous pouvons savoir que, parce que notre nom est inscrit dans le livre du Seigneur, lui-même nous défendra, confessera notre nom devant le Père et ses saints anges (cf. Ph 4.3; Ap 3.5)!

Cette vérité est directement liée à la magnifique espérance chrétienne (qui est, en fait, une certitude!), celle de demeurer dans la cité céleste! Ceux dont les noms sont inscrits "dans le livre de vie de l'Agneau" (Ap 21.27) vont naturellement se réjouir "en espérance" (Rm 12.12), "en attendant que vienne le jour de Dieu et en hâtant sa venue" (2 P 3.12 - BDS) par leur confiance vivante dans leur Seigneur.

Remercions le Seigneur ouvertement et souvent pour ses hauts faits du passé, pour son amour et sa bienveillance du présent, pour ses merveilleuses promesses concernant notre avenir!

Reconnaissants pour nos souffrances

Réjouissez-vous de participer aux souffrances du Christ, afin de vous réjouir aussi avec allégresse, lors de la révélation de sa gloire. (1 P 4.13)

Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la

mise à l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien

(Jc 1.2-4)

Ce point me rebute, pour tout vous dire. Mais je remarque que c'est le cas de tout le monde, ou presque. Seuls les masochistes aiment souffrir. Mais les passages cités ci-dessus ne disent pas qu'il faut aimer la souffrance, seulement qu'il faut l'accepter, l'endurer, et se réjouir en vue d'un plus grand bien. Nous avons vu dans un autre chapitre comment des grands de la Bible souffraient et grandissaient par cette souffrance.

Voilà pourquoi nous pouvons avoir de la gratitude, oui, même pour la douleur.

La douleur de Jésus, d'abord. Sans sa douleur, il n'aurait pu nous racheter, et nous n'aurions jamais eu la possibilité de le rejoindre dans sa gloire.

Notre propre douleur, ensuite. Que ce soit une douleur physique (qui nous rappelle que nous vivons dans un monde déchu), sociale (qui nous rappelle que la terre n'est pas notre demeure) ou spirituelle (qui nous rappelle que nous avons un long chemin avant de saisir "le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus" (Ph 3.14), ou que ce soit tout cela ensemble, nous pouvons l'utiliser pour grandir, apprendre, vivre.

Un frère bien-aimé m'a récemment écrit pour me dire qu'il avait été très malade, qu'il avait même frôlé la mort. Les médecins ont découvert qu'il avait un cas très sévère de diabète. Ce jeune homme, déjà accablé par bien d'autres misères dans cette vie, aurait pu considérer cela comme la goutte qui faisait déborder le vase. Mais, lisez ce qu'il en dit:

Tant pis si j'ai un diabète et que j'aurai à prendre de l'insuline tout le reste de ma vie. Je suis en vie sur la terre des vivants, et il existe des gens avec des maladies en phase terminale qui voudraient se trouver dans ma situation.

Pendant que j'étais malade, j'ai prié et demandé à Dieu d'enlever la douleur, et il l'a fait, en sauvant ma vie aussi. Ainsi, j'ai beaucoup de sujets de reconnaissance. Au lieu d'avoir le SIDA ou un cancer, c'est un diabète. Qui suis-je pour me plaindre⁴⁰?

Lorsque le monde nous exclut des normes égoïstes de ce qu'il appelle "digne", soyons reconnaissants; lorsqu'un frère ou une sœur nous ramène d'un égarement, soyons reconnaissants: et lorsque des tragédies physiques nous frappent, nous et notre famille, soyons reconnaissants. Dans ce dernier cas (dans les autres aussi), je ne suis pas en train de recommander une joie superficielle dans les moments où la vie exige nos réactions les plus sobres, les plus raisonnées. Je dis que la croissance est possible, même au milieu des situations les plus terribles, les plus incompréhensibles et que, avec assez de temps, nous verrons les preuves de cette croissance, à condition de ne pas lâcher la main de Dieu.

Jérémie souffrit tellement qu'on l'appelle "le prophète qui pleurerait". Après avoir averti Israël — en vain — au sujet de la tragédie à venir, il fut lui-même témoin de la cruelle brutalité de la déportation babylonienne. Bien qu'il ait crié à l'Éternel dans sa détresse, il ne renonça jamais à sa foi dans la bonté du Tout-Puissant. Écoutez ce beau chant de reconnaissance, offert dans la nuit de la dramatique souffrance du prophète:

*Souviens-toi de mon humiliation et de ma vie errante,
De l'absinthe et du poison;
Mon âme s'en souvient bien,
Elle est abattue au-dedans de moi.
Voici ce que je veux repasser en mon cœur,
Ce pourquoi j'espère:
C'est que la bienveillance de l'Éternel n'est pas épuisée,
Et que ses compassions ne sont pas à leur terme;
Elles se renouvellent chaque matin.
Grande est ta fidélité!*

*L'Éternel est mon partage, dit mon âme;
C'est pourquoi je veux m'attendre à lui.
L'Éternel est bon pour qui espère en lui,
Pour celui qui le cherche.
Il est bon d'attendre en silence
Le salut de l'Éternel. (Lm 3.19-26)*

Le docteur Viktor Frankl (1905-1997), éminent psychiatre viennois et survivant des camps nazi, devint spécialiste de la thérapie de la survie. Commenant par la déclaration de Nietzsche selon laquelle "Was mich nicht umbringt, macht mich stärker" ("Ce qui ne me tue pas me rend plus fort"), il développa la théorie de la logothérapie, un système qui, bien qu'il ne soit pas basé sur la foi en Dieu, comprend tout de même plusieurs principes chers aux chrétiens, y compris l'idée de maintenir l'espérance dans l'épreuve, ce que Frankl appelait "l'optimisme tragique". Il cite une étude de l'École de Médecine de l'Université de Yale au sujet de prisonniers de la guerre de Viet Nam, des hommes "qui déclaraient explicitement que, malgré le fait que leur captivité ait été caractérisée par un stress extraordinaire, en raison des tortures, des maladies, de la malnutrition, et du confinement, ils connurent néanmoins des bienfaits, car ils considéraient leur expérience comme une occasion de grandir⁴¹."

Je pense que George Matheson saisissait bien cette idée au moment où il écrivit que la joie nous cherche dans la douleur⁴².

Un autre aspect de la souffrance est susceptible, lui aussi, de nous inspirer de la reconnaissance. Il concerne notre participation avec Christ (2 P 1.4) et avec son Saint-Esprit, que nous recevons au moment de notre baptême (Ac 2.38; cf. Ac 5.32).

Voici où je veux en venir: cette relation peut nous causer des souffrances. Mais ces souffrances sont de nature à nous rendre heureux.

Tant de choses ont été écrites sur ce sujet qu'il semble vain de revenir là-dessus. Et pourtant, il s'agit d'une des vérités les

moins comprises de la vie chrétienne: être chrétien, c'est souffrir; souffrir pour Christ est un privilège qui devrait nous rendre heureux et reconnaissants. Jésus dit à ses disciples:

Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on répandra sur vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux, car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. (Mt 5.11-12)

Les douze, après avoir été arrêtés et battus, "se retirèrent de devant le sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le Nom (du Seigneur). (Ac 5.41)

Il vous a été fait la grâce non seulement de croire en Christ, mais encore de souffrir pour lui. (Ph 1.29)

Je me demande à quel moment ce privilège est devenu un handicap, une chose à éviter. Bien entendu, je ne conseille pas de chercher la bagarre en provoquant la persécution. Mais souffrir pour notre vie chrétienne semble "anormal" pour nos sociétés occidentales, au point que, devant nos difficultés dans ce domaine, nous avons tendance à reculer et à rechercher des champs plus paisibles.

La plupart des chrétiens ne savent pas ce qui les attend lorsqu'ils s'engagent envers Jésus. Je suis convaincu que, dans beaucoup de cas, s'ils le savaient, ils ne s'engageraient pas. Et pourtant, la Bible nous dit qu'il s'agit d'une "grâce" qui nous est accordée, comme un don. Réfléchissons: si Jésus ne pouvait nous offrir notre salut que par sa souffrance, pouvons-nous penser qu'il est possible d'accepter ce même salut tout en évitant la souffrance? En effet, Paul — de qui on peut certainement dire qu'il avait déjà souffert immensément pour Christ — rechercha toujours encore davantage ce qu'il appelle "la communion de ses souffrances" (Ph 3.10). David Roper écrit: "Selon Paul, personne ne peut connaître le Christ sans partager ses souffrances⁵³". Roper cite Laidlaw qui déclare "avoir vu la devise 'Sauvé pour servir', mais jamais 'Sauvé pour souffrir'⁵⁴".

Prétendre être disciple de Jésus tout en cherchant à éviter toute souffrance pour son nom serait nous mettre au-dessus de notre Maître, qui dit: “Le serviteur n’est pas plus grand que son maître. S’ils m’ont persécuté, ils vous persécuteront aussi” (Jn 15.20). Le fait même que nous vivons l’Évangile et essayons de le proclamer est souvent source de réelles persécutions. Ces persécutions peuvent, à leur tour, nous faire penser que nous avons été trop durs ou trop autoritaires dans la présentation de notre foi. Ce qui nous encourage à chercher à ne pas offenser, n’est-ce pas? Mais, en dehors du fait que nous devons, en effet, chercher à nous montrer gracieux et doux dans ce que nous disons, considérez ceci: la présentation de l’Évangile est en soi ce qui a fait exécuter non seulement notre Seigneur mais aussi ses apôtres. D’où vient donc l’idée que cet Évangile devrait créer une autre réponse lorsque c’est nous qui l’annonçons?

Dans la mesure où nous ne souffrons pas pour le Christ, nous ne pouvons apprécier ses souffrances pour nous. Non pas que les nôtres puissent égaler les siennes, ou qu’elles puissent être de nature rédemptrice, bien entendu: mais qu’elles constituent notre participation à ses souffrances, tout simplement parce que celui qui a souffert pour nous est notre Seigneur.

Au-delà de cette idée centrale, nous devrions considérer que le fait de souffrir pour avoir fait le bien constitue “une grâce devant Dieu” (1 P 2.20) et une bénédiction (1 P 3.14), pour ne pas dire qu’il nous donne l’occasion de remettre notre âme à notre fidèle Créateur (1 P 4.19).

Voudrions-nous éviter la souffrance? Ce serait éviter l’une des bénédictions les plus riches de la vie chrétienne; ce serait nous exclure de la communion de la vie de notre Seigneur sur la terre. Et ce serait nous priver d’une raison primordiale pour être reconnaissants.

Reconnaissants dans notre adoration

Entrez dans ses portes avec reconnaissance,

*Dans ses parvis avec la louange!
Célébrez-le, bénissez son nom! (Ps 100.4)*

*Qu'ils offrent des sacrifices de reconnaissance
Et qu'ils redisent ses œuvres avec des cris de joie! (Ps 107.22)
Je t'offrirai un sacrifice de reconnaissance,
Et j'invoquerai le nom de l'Éternel. (Ps 116.17)*

La gratitude envers Dieu constitue une part importante de notre adoration. Bien entendu, nous devrions être reconnaissants tous les jours, d'une reconnaissance qui constitue une sorte d'adoration personnelle. Mais je parle ici du culte public, où les chrétiens se rassemblent en Église pour proclamer la grandeur et la bonté de leur Dieu et pour se souvenir de son amour.

Je n'imagine pas un culte où la gratitude envers notre Seigneur pour son sacrifice ne soit pas mentionnée. Il me semble qu'une réunion où nous déclarons les vertus du sacrifice de Dieu en notre faveur, sans exprimer en même temps notre gratitude, serait un moment sans véritable substance.

Il ne s'agit pas d'une simple vocalisation de nos remerciements, comme si nous nous rassemblions une fois par semaine pour dire, avec les frères et sœurs, un rapide "merci" au Seigneur. Il doit y avoir bien davantage que cela.

Lorsque nous adorons le Seigneur dans la gratitude, cette gratitude doit assumer une forme concrète. Par Asaphe, dans un passage que nous voyons aussi dans un autre chapitre, Dieu dit:

*Celui qui, en sacrifice, offre la reconnaissance me glorifie,
Et à celui qui veille sur sa voie
Je ferai contempler le salut de Dieu. (Ps 50.23)*

Dans ce parallélisme, le fait d'offrir un sacrifice de reconnaissance est placé en position synonymique avec le fait de veiller sur sa voie (de diriger "avec soin sa conduite" - RAB).

Nous rendrons-nous donc à l'adoration le dimanche, en remerciant Dieu pour sa bonté, puis irons-nous le lundi au travail, en oubliant de veiller sur notre voie? La Bible dit que ceux qui

agissent ainsi n'honorent pas Dieu. Elle dit aussi, par extension, qu'ils ne verront pas son salut (relisez le verset).

Une autre forme de reconnaissance qui doit se concrétiser est celle de nos vœux. Asaphe dit encore, dans le même psaume:

*En sacrifice à Dieu, offre la reconnaissance,
Accomplis tes vœux envers le Très-Haut. (Ps 50.14)*

David déclare:

*O Dieu! je dois accomplir les vœux que je t'ai faits,
J'accomplirai pour toi des actes de reconnaissance. (Ps 56.13)*

Ceci veut dire, tout simplement, qu'une manière de montrer notre reconnaissance envers Dieu, c'est de faire ce que nous avons promis de faire. (Cela vous touche-t-il comme cela me touche?) Je pense que cela signifie que Dieu n'est pas enclin à écouter les expressions de notre gratitude si, en même temps, nous négligeons de tenir notre parole.

Une autre sorte de gratitude qui devrait se manifester dans notre adoration est celle que nous exprimons pour les bonnes choses qui arrivent ... aux autres.

*Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si
un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui.*
(1 Co 12.26)

Je me demande si le Seigneur entend nos prières de gratitude pour les bonnes choses qu'il nous donne, si en même temps nous refusons de nous réjouir lorsque ces mêmes bonnes choses (ou mieux encore) viennent au frère X ou à la sœur Y. J'ai observé la manière dont la jalousie peut faire des ravages parmi les membres d'une assemblée, en opposition directe avec l'enseignement de Paul dans le passage que je viens de citer. Donc, lorsque le frère A envoie son fils à une bonne école que le frère B ne peut payer pour son fils, le frère B peut-il être jaloux? Pas du tout! Il devrait se réjouir et être reconnaissant! Lorsque la sœur C trouve un bon emploi alors que la sœur D essaie depuis des semaines (ou des mois, ou même des années) de trouver un poste valable, la sœur

D devrait-elle être jalouse? Pas du tout! Elle devrait se réjouir et être reconnaissante! À moins que le monde ait pénétré dans l'Église, bien entendu. Et la jalousie est le signe sûr d'une Église infiltrée par le monde.

L'une des choses pour lesquelles nous devrions être reconnaissants dans notre adoration est le fait même que l'Église fondée par notre Seigneur est une Église solide, durable, éternelle. L'épistolier aux Hébreux rappelle à ses lecteurs que puisqu'ils ont reçu "un royaume inébranlable", ils devraient avoir "de la reconnaissance, en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte" (Hé 12.28). Le fait que des hommes et des femmes adorent le Seigneur dans l'Église depuis deux millénaires est la preuve de sa nature atemporelle, éternelle. Et, comme le dit ce passage, notre gratitude devrait s'exprimer "avec piété et avec crainte", pas seulement avec des automatismes qui traduisent un cœur partagé.

Une autre sorte de reconnaissance, dans le contexte de notre adoration, est celle qui est provoquée par le repentir des pécheurs.

Je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la repentance; car vous avez été attristés selon Dieu (...) (2 Co 7.9)

Dans l'assemblée où j'adore Dieu, un frère qui avait quitté notre communion est revenu récemment. Quelles réjouissances ce matin-là! Non seulement dans son cœur, mais dans celui de toute l'assemblée. Et non seulement dans notre assemblée mais dans l'Église toute entière! Ce membre avait été discipliné à cause d'un péché ouvert, connu de tous. L'assemblée lui avait fait savoir, avec amour, qu'il ne pouvait se considérer comme membre du corps tout en défiant ainsi ouvertement la loi du Seigneur. L'exclusion avait causé une grande tristesse dans le corps, aussi bien que chez le frère concerné. Et cette tristesse avait provoqué sa repentance. C'était un grand jour. Nous étions tous reconnaissants.

Que dire d'autre, au sujet du cœur reconnaissant? Que Dieu veut que nous exprimions notre gratitude pour notre nourriture (1 Tm 4.3) ainsi que pour tous ses dons (1 Tm 4.4).

Tout cela peut donner l'impression que nous devrions être reconnaissants dans certains domaines particuliers de notre vie. Cela est vrai, bien entendu. Mais Dieu veut surtout trouver en nous une "attitude de gratitude" (cf. Col 4.2) dans tout aspect de notre existence: un cœur qui cherche, à tout moment, à se montrer reconnaissant devant le Père, avec amour et sincérité. Comme nous avons vu au début de ce chapitre, notre reconnaissance devrait déborder (Col 2.7), dans nos prières (Col 4.2), dans notre service au Seigneur (2 Co 9.12), dans nos requêtes en faveur des autres (1 Tm 2.1) dans absolument tout (Ph 4.6). La lettre aux Hébreux déclare que nos lèvres doivent offrir "sans cesse" leur sacrifice et leur confession de son nom (Hé 13.15).

Dites-moi: le monde ne serait-il pas un meilleur endroit si chaque chrétien était continuellement, sincèrement reconnaissant? Nous créerions une révolution sur toute la planète. Puis, les multitudes voudraient connaître le secret de cette joie, de cette paix. Le cœur reconnaissant sait se reproduire, car la joie engendre la joie, comme la tristesse engendre la tristesse.

Chrétiens, rendons grâces à notre Seigneur! Nous avons toutes les raisons d'être reconnaissants, et même des raisons que nous n'avons pas encore découvertes!

*Amen. La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces,
l'honneur, la puissance et la force (sont) à notre Dieu, aux
siècles des siècles! Amen* (Ap 7.12).

*Chapitre 11 - GRANDE EST TA FIDÉLITÉ
LE CŒUR RECONNAISSANT*

Questions pour discussion

- 1. Pourquoi devrions-nous faire accompagner de gratitude nos requêtes dans la prière?*
- 2. Comment peut-on dire que les grands événements de l'Ancien Testament étaient autant pour les chrétiens que pour Israël?*
- 3. Quelle bénédiction spécifique est identifiée dans ce chapitre comme étant rarement mentionnée dans nos remerciements?*
- 4. Comment pouvons-nous dire que l'espérance biblique est, en fait, une "certitude"?*
- 5. Est-il vraiment possible d'être reconnaissants pour notre douleur?*
- 6. Décrivez la manière dont le "tragique optimisme" de Victor Frankl peut être comparé à l'espérance chrétienne.*
- 7. Un chrétien devrait-il provoquer une persécution afin de pouvoir souffrir pour le Christ?*
- 8. Que penser d'un chrétien qui désire suivre Jésus tout en évitant soigneusement toute souffrance pour son nom?*
- 9. Qu'entend l'auteur lorsqu'il dit: "Lorsque nous adorons le Seigneur dans la gratitude, cette gratitude doit assumer une forme concrète"?*

CHAPITRE 12

SATISFAIT? - LE CŒUR CONTENT

J'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout, j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. (Ph 4.11-12)

Richard Swenson suggère que, dans toute étude du contentement, on devrait bien définir nos termes:

- Ce n'est pas prétendre que tout va bien quand cela n'est pas le cas; c'est plutôt la paix de savoir que Dieu est plus grand que tout problème, et qu'il fait que tout coopère à notre bien.
- Ce n'est pas la fatuité qui détruit tout effort pour rendre les choses meilleures; c'est plutôt la volonté de travailler sans relâche pour une amélioration, s'appuyant toutefois sur Dieu, et non sur des résultats.
- Ce n'est pas le sentiment de bonheur qui dépend de notre contrôle sur toutes nos circonstances; c'est plutôt la joie qui existe malgré les circonstances, et qui regarde vers le Dieu qui ne change pas.
- Ce n'est pas le bien-être que nous ressentons lorsque nos besoins sont tous satisfaits; c'est plutôt la sécurité de savoir, comme nous le rappelle A. W. Tozer, que "l'homme pour qui Dieu est son trésor possède toutes choses en lui".
- Ce n'est pas la pseudo-virtu (...) des classes moyennes qui se disent solidaires avec Paul, tout en se relaxant sur leur gros canapé ⁴⁵.

Ayant mis de côté ces fausses idées sur le contentement, nous cherchons une définition dans le dictionnaire.

Mon dictionnaire dit que le contentement, c'est l'état "d'une personne qui ne désire rien de plus, rien de mieux que ce qu'elle

a". Un cœur content est donc satisfait de ce qu'il possède. Combien de gens connaissez-vous qui sont contents de ce qu'ils possèdent? Et vous? Et moi?

Nous vivons dans un monde où "plus" n'est pas seulement un souhait, c'est un droit. Si le PNB (produit national brut) d'un pays ne monte pas pendant une année fiscale, les économistes font des heures "sup" pour déterminer les terribles raisons d'un si mauvais résultat (et pour s'assurer que cela ne se reproduit pas!). Dans certains pays, si les salaires ne sont pas augmentés régulièrement, les travailleurs envahissent les rues, investissent les bureaux et jettent des dossiers par la fenêtre.

Si un homme riche en France aujourd'hui décidait de donner aux pauvres toutes ses possessions, on le dirait gentil — et fou à lier.

L'autre jour, j'ai donné deux euros à un mendiant. Était-ce parce que je suis content de ce que j'ai et que je suis prêt à partager? Ces pièces sont-elles venues des profondeurs de mon amour pour les gens dans la misère? Non, elles sont venues d'une poche qui contenait d'autres pièces encore, assez pour que les deux pièces données ne me manquent pas. Ce n'est pas vraiment l'essence du contentement.

Au moins une fois, Jésus a dit à une personne de donner tout ce qu'elle possédait aux pauvres. Pourquoi Jésus ferait-il cela? Regardons cet incident.

Comme Jésus se mettait en chemin, un homme accourut et, se jetant à genoux devant lui, il lui demanda: Bon Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? (Mc 10.17).

Luc dit qu'il s'agit d'un "chef" (Lc 18.18), suggérant qu'il pouvait être membre du sanhédrin, le Conseil suprême du peuple juif. Mais puisqu'il était jeune (Mt 19.20), il était plus probablement tout simplement un homme riche qui détenait un poste officiel important. Dans tous les cas, il vient vers Jésus avec ce qui semble être une requête sincère, pensant qu'il peut faire

quelque bonne chose pour recevoir la vie éternelle. Sans lui répondre de suite, Jésus lui pose d'abord une question: "Pourquoi m'appelles-tu bon? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul" (Mc 10.18).

On a offert bien des explications pour cette question. Certains disent qu'elle prouve que Jésus n'était pas Dieu parce que, de toute évidence, Jésus dit de ne pas l'appeler "bon". Ah oui? Dans ma Bible, j'ai seulement l'impression que Jésus lui demande la raison pour laquelle il l'appelle bon. Dans son livre *Jésus: La parole est à la défense*, Lee Strobel cite Donald A. Carlson sur cet incident:

Je pense qu'il essayait d'amener l'homme à réfléchir à ce qu'il disait. (...) Ce qu'il cherche à dire se résume à ceci: "Attends, pourquoi m'appelles-tu bon? Est-ce simplement par politesse, comme on dit bonjour? Que veux-tu dire par bon? Tu m'appelles bon maître; est-ce pour essayer de me flatter?" Il cherche surtout à demander à cet homme s'il comprend vraiment ce qu'il est en train de dire et si c'est intentionnellement qu'il lui applique un qualificatif qu'on ne devrait appliquer qu'à Dieu⁴⁶.

Jésus ne disait ni qu'il n'était pas bon ni qu'il n'était pas Dieu; il disait que l'homme devait considérer sa motivation en utilisant l'adjectif "bon". Si nous mettons l'accent sur le mot "pourquoi", cela nous aide à voir que Jésus s'assurait que l'homme comprenait les implications de sa question.

Pour revenir à notre sujet, j'aimerais suggérer que, lorsque Jésus dit "Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul", il faisait preuve du même contentement qu'il allait exiger de ce jeune homme.

Comment cela? Il était le Saint de Dieu (Mc 1.24), le bon berger (Jn 10.11), la lumière du monde (Jn 8.12). Et pourtant, il se contentait, dans la présente situation, de faire ce que le Père demandait: qu'il se dépouille lui-même, qu'il prenne "la condition d'esclave", qu'il s'humilie en "obéissant jusqu'à la mort, la mort

sur la croix” (Ph 2.7-8).

Jésus recula donc d’un pas devant ce jeune homme, donna toute la gloire à son Père, puis répondit à la question.

Nous connaissons le reste de l’histoire. Jésus cite plusieurs commandements, ce qui semble étonner le jeune homme, tant ces choses sont banales pour lui. Il ne désire rien de si simple; d’ailleurs, il fait ces choses depuis toujours. Donnez-moi quelque chose d’héroïque, semble-t-il penser, quelque chose qui m’identifiera comme serviteur du Très-Haut!

Ah! En effet, Jésus a juste ce qu’il faut, une chose encore plus grande que tout ce que le jeune homme a pu imaginer:

Jésus l’ayant regardé l’aima; puis il lui dit: Il te manque une chose; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi. (Mc 10.21)

En d’autres termes, Jésus lui dit d’avoir un cœur content.

Mais le jeune homme, qui désire les richesses du ciel à condition de ne pas avoir à renoncer à celles de la terre, est manifestement déçu. “Lui s’assombrit à ces paroles et s’en alla tout triste, car il avait de grands biens” (Mc 10.22). D’où ces paroles très graves de Jésus:

Qu’il est difficile à ceux qui ont des biens d’entrer dans le royaume de Dieu! (...) Il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l’aiguille qu’à un riche d’entrer dans le royaume de Dieu. (Mc 10.23, 25)

Comment définir qui est “riche”? Pour la plupart des gens, les riches sont ceux dont les possessions dépassent les leurs. Un jour, j’ai demandé à un frère en Christ comment allait sa vie. Il m’a répondu: “Je ne suis pas riche”. Lorsque je lui ai demandé si son but dans la vie était d’être riche, il a répondu qu’il aimerait ne pas avoir à travailler tous les jours pour gagner sa vie. Et pourtant, il possédait une grande et belle maison sur une colline au pied d’une magnifique montagne, un avion, et mille autres bénédictions physiques. (Pour être juste envers lui, je dois dire

que j'ai bénéficié plus d'une fois de ses "richesses".) Et pourtant, il n'était "pas riche", parce qu'un "riche" pour lui, c'était quelqu'un qui possédait davantage que ce lui possédait. J'ai trouvé cela bien étrange.

Est-ce que le mot "pauvre" est synonyme de "content"? Manifestement, non. Car les riches ne sont pas les seuls à être obsédés de richesses.

Quelle est donc la leçon que nous devons apprendre ici?

Ce que nous notons normalement ici, c'est ce que Jésus dit plus tard: ce qui n'est pas possible pour les hommes (un homme riche entrant dans le royaume) est possible pour Dieu. Ouf! Nous sommes soulagés de savoir cela. Jésus n'établissait donc pas une règle ici, n'est-ce pas? Il ne dit pas que tout chrétien doit renoncer à ce qu'il possède, n'est-ce pas?

Eh bien, si. Regardons cet ordre du même Jésus, donné à ses disciples:

Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. (Lc 14.33)

Vous trouvez cela sévère? En voici un ordre qui l'est encore davantage:

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera. Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme? Ou que donnera un homme en échange de son âme? (Mt 16.24-26)

Dans l'Évangile de Jean, ces mots sont suivis de cet enseignement décidément quelque peu énigmatique:

Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera.

(Jn 12.26)

"Qu'il me suive", dit Jésus. Où allait-il donc? Deux versets

plus tôt, il avait dit:

En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. (Jn 12.24)

Jésus allait vers sa mort. Et si nous le suivons, nous allons vers la nôtre.

Jésus nous demande, donc, de nous contenter de sa croix, de la mort à soi-même à laquelle il nous appelle. Cela signifie que les biens qu'il nous accorde ne doivent pas devenir notre dieu, et que nous devons être contents de ce que nous possédons sur la terre, que ce soit peu ou beaucoup. Car nous possédons un trésor plus grand, un trésor qui n'est pas sujet aux saletés, à la rouille, et au vol; c'est le trésor qui nous est réservé dans les cieux (Mt 6.19-20; cf. 1 P 1.4-5).

Si nos possessions terrestres se mettent entre nous et notre amour pour Jésus et sa voie, le même principe donné au jeune riche s'applique à nous: il faut nous en débarrasser.

En effet, non seulement Jésus, mais la vie tout court confirme la vérité selon laquelle "même dans l'abondance, la vie d'un homme ne dépend pas de ce qu'il possède." Les millionnaires avoueront cela dans leurs moments privés, intimes. Et les pauvres également, lorsqu'ils y réfléchissent bien.

Considérons quelques bons exemples de contentement donnés dans l'Écriture, des exemples de la sorte qui nous encourageront à mettre toute notre confiance en Dieu et à être satisfaits de ce qu'il nous donne.

Nous en avons déjà parlé dans ce chapitre: l'exemple de Jésus, qui était content de servir, bien qu'il ait possédé l'autorité d'obliger aux autres à le servir, lui. Il a montré ce contentement de plusieurs façons:

- Il essayait de convaincre par son enseignement, plutôt que d'imposer.
- Il accepta d'être défié par des hypocrites et des arrogants.

- Il lava les pieds des apôtres.
- Il accepta d'être arrêté, au lieu de faire appel aux anges à sa disposition.
- Il refusa de descendre de la croix.

Selon Paul, Jésus existait dans la "condition" (la "forme" - DBY) de Dieu (Ph 2.6), mais il ne regardait pas cette condition comme une chose à laquelle il devait s'accrocher: plutôt, "il s'est dépouillé lui-même" (Ph 2.7). Paul dit que cette attitude d'humilité est celle que nous devons rechercher (Ph 2.5). C'est l'attitude dont lui, Paul, a fait preuve au milieu des multiples épreuves qu'il dut subir pour Jésus. Il apprit à se contenter de la grâce de Dieu, qui lui "suffit" même dans les "faiblesses", les "persécutions", les "privations", les "angoisses", les "outrages" rencontrés "pour Christ" (2 Co 12.9-10). Il apprit à vivre avec une anomalie physique chronique qui ne le quittait pas, même si, au début, il s'en plaignait (2 Co 12.8).

Si nous regardons cette liste de souffrances et que nous la comparons à notre vie, la plupart d'entre nous auront du mal à suivre ce raisonnement. Mais on ne peut pas y échapper: l'Écriture nous dit d'être contents, c'est-à-dire heureux, lorsque nous sommes maltraités, ou que nous souffrons, ou que nous avons tout autre problème créé par notre service au Christ. Dans la ville où je vis, beaucoup des premiers chrétiens allèrent à la mort en chantant les louanges de leur Seigneur. Aujourd'hui, nous cherchons plutôt à éviter toute souffrance, même celle qui est liée à notre foi.

Il s'agit sans doute d'une question de degré. Nous pensons que, si le Seigneur nous demandait de devenir martyrs pour lui, nous marcherions droit vers la mort avec ses louanges sur nos lèvres. Mais si notre voisin nous méprise à cause de notre foi et qu'il met des mots méchants dans notre boîte à lettres, cela n'est aucunement une cause de joie. Mais, les deux situations résultent de notre service au Seigneur. Et, si la première situation et la seconde ne se ressemblent évidemment pas, dans les deux

cas nous devons être contents de le servir.

Jean-Baptiste dit aux soldats d'être contents de leur solde (Lc 3.14), et l'épistolier aux Hébreux nous conseille de nous libérer de l'amour de l'argent, de nous contenter de nos "biens actuels" et ce, pour la raison suivante:

Dieu lui-même a dit: Je ne te délaisserai pas ni ne t'abandonnerai (Hé 13.5).

Cela signifie que, lorsque nous nous plaignons de ne pas avoir assez ...

- ... de temps (et pourtant, nous en avons autant que tout le monde!)
- ... d'argent
- ... d'espace
- ... de loisirs
- ... d'influence
- ... de respect
- etc.,

nous refusons ainsi la promesse du Seigneur.

Cela signifie aussi que, lorsque nous interrogeons le Seigneur parce que ...

- ... nous sommes malades
- ... nous n'avons pas un travail
- ... nous n'avancions pas dans notre travail
- ... nous sommes seuls
- ... nous ne sommes pas mariés
- ... nous sommes physiquement sans attrait
- ... nous n'avons pas d'amis proches
- ... nous ne semblons pas atteindre nos buts dans la vie
- etc.,

nous sommes en train de renoncer à notre espérance dans le Seigneur.

Non pas que Jésus soit obligé de résoudre tous ces problèmes. Ce n'est pas ce que je dis. Je dis que nous devrions considérer

ceci: le fait de lui appartenir constitue une bénédiction bien plus grande que la peine que peut nous causer tout problème auquel nous devons être confrontés dans cette vie, et surtout ceux causés, justement, par notre appartenance à Dieu.

Nous ne pouvons espérer en lui si nous refusons de recevoir sa bénédiction. Nous ne pouvons dépendre de sa grâce si nous ne pouvons nous soumettre à ses soins.

Sur le tableau d'affichage "familial" de notre appartement est épinglée une vieille carte râpée sur laquelle il est écrit, dans l'écriture de ma femme, ces mots:

Accepter (être content), c'est entrer dans la salle d'attente de l'espérance: attendez tout simplement, et écoutez. Restez engagé, restez souple et ne vous mettez pas en travers de la volonté de Dieu, du plan de Dieu. Ayez foi dans son plan pour votre vie, dans son amour (...), dans son jugement, qui s'étendent bien devant vous, jusque vers l'avenir que vous ne voyez pas encore. Il y a une raison pour ce qui vous arrive. Il se peut que vous ne la découvriez jamais; ne vous en faites pas: ce n'est pas important.

(Auteur inconnu)

Lorsque nous apprenons, en effet, que le plan, l'amour et le jugement de Dieu s'étendent bien loin devant notre petite vie sur la terre, nous pourrions être contents de l'état où nous nous trouvons (cf. Ph 4.11)!

Cela me fait repenser à Josué et Caleb, dont nous avons vu l'histoire dans un autre chapitre. Ils ont fait preuve de patience, acceptant de souffrir avec le peuple de Dieu. Et le Seigneur les a richement récompensés en leur donnant un héritage paisible en Canaan. Dieu ne nous donnera peut-être pas une terre pour construire une maison ou la paix avec nos voisins hostiles; il nous mettra peut-être dans des circonstances qui nous laissent stupéfaits et étonnés; mais, mettons toujours — toujours — notre espérance en lui et gardons intact notre contentement.

Que dire des questions de santé? Comment avoir du contentement en présence des cancers, de la mort des bien-aimés, de la souffrance qui laisse notre âme dans les pleurs et dans l'angoisse?

Ici, nous devons nous souvenir de la souffrance de notre Sauveur. Oui, il a demandé à ne pas avoir à boire cette horrible coupe (Mt 26.39); oui, il cria dans son agonie (Hé 5.7) devant une mort aussi certaine que terrifiante (plus je lis à ce sujet, plus elle devient terrifiante, en effet). *Mais son âme était ancrée en Dieu et son cœur était content de le servir*: "Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite" (Lc 22.42). Il réprimanda même Pierre pour avoir suggéré qu'il pouvait, d'une certaine façon, éviter la volonté du Père (Mc 8.33) et il refusa l'aide qu'il aurait pu avoir en abondance: "Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges?" (Mt 26.53).

Cela signifie que *le contentement, ce n'est pas être heureux dans les souffrances; c'est être heureux malgré les souffrances, c'est savoir que la souffrance ne pourra jamais nous enlever le plaisir que nous ressentons lorsque nous servons Dieu*. C'est, enfin, le fait de surpasser la souffrance, en l'utilisant pour grandir, malgré la douleur. Emily Dickinson le dit ainsi:

L'oiseau magnanime,
Visé par le garçon,
Chante à la pierre
Qui va le tuer⁴⁷.

Disons-le comme ceci: Dieu était content de nous servir, même si ce service exigeait qu'il envoie son Fils, et que ce Fils — Dieu sur la terre — souffre les peines de la persécution et de la mort. Le contentement de Dieu le rend généreux à notre égard, d'une générosité extravagante. Car, le contentement engendre la générosité.

Comment se fait-il que, très souvent, ce sont ceux qui possèdent

le moins qui sont le plus capables de s'en séparer? Pourquoi les pauvres sont-ils si prêts à partager leurs biens dérisoires, alors que, dans le même temps, les riches veulent à tout prix s'accrocher à leurs richesses? C'est le contentement. C'est que, lorsque vous êtes satisfait de ce que vous avez, vous avez tendance à le partager avec quelqu'un qui en a moins (ou même davantage!) que vous. Réfléchissez à cela, la prochaine fois que quelqu'un, visiblement dans le besoin, vous demande de l'aide. Soyez généreux, comme Dieu l'a été avec vous.

N'est-il pas généreux, de nous avoir donné "la vie, le mouvement, et l'être" (Ac 17.28; cf. Né 9.6; Es 42.5)? N'est-il pas généreux de nous procurer de l'air, de la nourriture et de l'eau, chaque jour? De nous accorder les innombrables bénédictions de la vie (1 Tm 6.8; cf. Jr 5.24; Mt 5.45), de réjouir nos yeux et notre cœur des merveilles du monde naturel? N'est-il pas généreux de nous entourer de personnes qui nous aiment? Chaque fois qu'un être humain respire, même si c'est pour maudire Dieu, il reçoit, directement de la main de ce même Dieu, un cadeau céleste.

N'est-il pas généreux de nous donner son Fils (Jn 3.16), son Esprit (Ac 5.32), sa présence (Mt 28.20)? N'est-il pas généreux de nous enseigner, de nous conseiller, de nous avertir? De nous remplir de sa vie, de pardonner nos péchés, de nous préparer une demeure éternelle dans les cieux? Qui est généreux comme notre Dieu? Et pourquoi l'est-il autant? Parce que son propre cœur est content, son être est pleinement satisfait, sa pensée n'est qu'amour. L'un de nos cantiques dit:

Compte les bienfaits de Dieu,
Mets-les tous devant tes yeux:
Tu verras, en adorant,
Combien le nombre en est grand⁴⁸ .

Lorsque nous faisons cela, nous apercevons un tout petit peu la générosité du cœur que nous essayons d'imiter. Notre cœur se remplit alors de contentement et d'amour, à cause de ce que

Dieu a fait pour nous. Et nous voulons nous montrer généreux, comme lui. Je ne parle pas d'une décision d'être généreux envers telle ou telle personne dans telle ou telle situation. Je pense ici au fait d'avoir un cœur content, engagé, qui influence nos actes dans toutes les circonstances.

Jésus n'a pas décidé d'être généreux avec son temps, lorsqu'il parla avec la femme au puits de Jacob (Jn 4.5-34), ni lorsqu'il appela l'aveugle à s'approcher pour être guéri (Lc 18.35-43), ni lorsqu'il suivit Jaïrus chez lui pour ressusciter sa fille (Lc 8.41-56), etc. *Jésus était déjà la générosité incarnée; cela lui venait naturellement, parce que son cœur était content.*

Le contentement nous mènera vers des domaines inhabituels, inconnus, dans lesquels notre foi et notre confiance en Dieu seront mises à l'épreuve. En effet, nous aurons forcément à confronter l'ennemi du contentement: l'idée que nous pouvons contrôler tout dans notre vie. Notre culture nous encourage à "prendre les choses en main", à "exiger nos droits", à "imposer notre volonté" sur notre entourage. Mais une seule nuit passée sous la violence d'un ouragan, ou une seule course folle dans des rues encombrées vers les urgences d'un hôpital suffit pour nous faire comprendre que nous sommes entourés de phénomènes bien plus grands que nous. Et nous avons déjà vu que notre Seigneur nous demande de renoncer à notre vie, à vivre dans sa mort (Ga 2.20).

Il me semble que le poète qui a déclaré: "Je suis le maître de mon destin"⁴⁹ a fait preuve d'un singulier manque de vision. Il n'avait pas appris, comme les grands de la Bible, que, puisque nous ne pouvons contrôler les éléments externes de notre vie, il vaut mieux être en bonnes relations avec celui qui, en effet, peut les contrôler. Ainsi pouvons-nous savoir que, si Dieu veut changer les moments inhabituels ou indésirables, cela est bon; et que, s'il ne le veut pas, cela est toujours bon, car il est "pour nous un refuge et un appui" (Ps 46.1). C'est, en fait, le message que Dieu donnait à Paul dans sa souffrance: "Ma grâce te suffit"

(2 Co 12.9).

Selon Richard Foster, “lorsque nous choisissons d’être un serviteur, nous renonçons au droit de diriger nos affaires⁵⁰”. Voudrions-nous vraiment posséder le droit de contrôler notre vie, au prix de perdre la grâce de Dieu?

Avant de terminer ce chapitre, j’aimerais suggérer un domaine dans lequel nous ne devrions jamais être satisfaits. On pourrait l’appeler le domaine de notre conscience, ou bien de notre service, ou encore de notre “moi”, tout simplement: nous ne devrions jamais être contents de notre état devant Dieu.

Je dis souvent à de nouveaux chrétiens qu’au fur et à mesure qu’ils avancent dans la foi en Christ, ils deviendront plus conscients de leurs péchés. L’une des marques de maturité chez un chrétien est, en effet, le fait de saisir l’ampleur de sa propre indignité. Il ne s’agit pas d’un christianisme du type “ramper-dans-la-poussière”. Cela dit, le fait est que plus nous nous approchons de notre modèle parfait, et plus nous nous rendons compte de la distance qui existe (et qui existera toujours) entre lui et nous. La Bible nous montre souvent des hommes à qui il est permis de voir la sainteté de Dieu. Que font-ils? Ils reculent devant elle, non parce qu’elle ne les attire pas, mais parce que sa seule beauté met en lumière leur propre laideur.

Au milieu de la vision spectaculaire que l’Éternel accorde à Ésaïe, le prophète ne s’enfle pas d’orgueil devant le fait que le Dieu des cieux l’estime digne de contempler sa majesté. Au lieu de cela, il s’exclame:

Malheur à moi! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j’habite au milieu d’un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l’Éternel des armées. (Es 6.5)

À ce moment précis, Ésaïe n’était pas content de son état devant Dieu.

Pierre, que Jésus appelle Céphas — le roc —, voyant la puis-

sance du Seigneur, tombe à genoux et lui dit:

Seigneur, éloigne-toi de moi parce que je suis un homme pécheur. (Lc 5.8)

Pierre n'était pas content de son état devant Dieu.

Le prophète Daniel voit venir vers lui ...

... un homme vêtu de lin et ayant sur les reins une ceinture d'or d'Ouphaz. Son corps était comme de chrysolithe, son visage comme l'aspect de l'éclair, ses yeux comme des flammes de feu, ses bras et ses pieds comme l'apparence du bronze poli, et le bruit de ses paroles comme le bruit d'une multitude

(Dn 10.5-6)

Qui était cet homme? Comparez ces versets à Apocalypse 1.13-15, puis tirez vos propres conclusions. Ce que je voudrais voir ici est le fait que, dans la sainte présence de ce personnage, Daniel est complètement étourdi:

Les forces me manquèrent, mon visage pâlit et fut décomposé, et je n'eus plus aucune force. J'entendis le son de ses paroles; et comme j'entendais le son de ses paroles, je fus frappé d'étourdissement, la face contre terre. (Dn 10.8-11; cf. v. 15)

Daniel ne prétend pas un seul instant qu'il est "digne" de se tenir devant ce visiteur céleste. En fait, il ne peut même pas se tenir debout. Daniel non plus, n'était pas content de son état devant Dieu.

En Romains 7, Paul dit, entre autres choses, que la loi de Moïse servait à identifier le mal en nous et à nous condamner. Mais l'une des "autres choses" qu'il dit dans ce chapitre est ceci: nous ne pourrons jamais atteindre l'idéal de bonté que nous nous sommes fixé. Alors, pourquoi faire semblant? Ici, Paul n'est pas content de son état devant Dieu.

Un dernier exemple: dans la parabole du Pharisien et du péager, l'un des deux hommes est content de son état spirituel devant Dieu; l'autre ne peut que se frapper la poitrine et implorer

le pardon divin (Lc 18.9-13). De ce dernier, Jésus dit:

Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. (v. 14)

Cela me dit que la suffisance engendre l'orgueil, qui à son tour nous rend satisfaits de nous-mêmes, ce qui oblige Dieu à nous humilier.

Si vous êtes en train de vous dire, "Oui, mais de toute façon, les Pharisiens étaient une bande égoïste, et je ne suis pas comme cela", alors faites bien attention! Nous sommes tous des égoïstes! Nous qui nous comparons si souvent à l'humble péager devrions plutôt nous voir de l'autre côté de la pièce, dans la peau du Pharisien avec toute sa superbe.

Dans ce domaine, comme nous l'avons vu, Dieu ne veut pas que nous soyons contents de notre état; soyons plutôt parmi ceux qui avancent toujours, qui cherchent, qui frappent, qui demandent.

On pourrait le dire comme ceci: quand il s'agit de *ce que j'ai* (possessions, bien-aimés, bénédictions matérielles et spirituelles), je devrais toujours me contenter; quand il s'agit de *ce que je suis* (mon état spirituel), je ne devrais jamais me contenter, mais je devrais plutôt chercher continuellement à avancer avec, bien entendu, l'aide du Dieu qui me guide.

Lorsque je suis content de ce que j'ai, je peux m'appuyer sur le Seigneur et sur mon espérance en lui. Lorsque je suis content de ce que je suis, Dieu ne peut plus rien faire pour moi. Il veut que nous soyons contents en lui, par lui, à travers lui: heureux d'être là où nous sommes, heureux d'avoir l'Éternel pour Dieu, heureux de savoir ce qu'il a fait pour nous. J'ai besoin de me remémorer cela tous les jours. Pas vous?

Chapitre 12 - SATISFAIT? – LE CŒUR CONTENT

Questions pour discussion

1. Dans quel sens peut-on dire que Jésus essayait de montrer au jeune “chef” qu’il devait rechercher le contentement?
2. Un homme riche, peut-il vraiment entrer dans le royaume des cieux?
3. Êtes-vous riche?
4. Que signifie “prendre sa croix”?
5. Comment Jésus montra-t-il son propre contentement?
6. Commentez cette phrase: “Le contentement, ce n’est pas être heureux dans les souffrances; c’est être heureux malgré les souffrances, c’est savoir que la souffrance ne pourra jamais nous enlever le plaisir que nous ressentons lorsque nous servons Dieu.”
7. Comment la générosité et le contentement sont-ils liés?
8. Pourquoi est-il impossible d’être le maître de son destin et d’être content, en même temps?
9. Dans quel domaine devrions-nous ne pas être contents? Pourquoi?

CHAPITRE 13

DERNIÈRES RÉFLEXIONS

Comme je l'ai suggéré dans le premier chapitre, la quête du cœur de Dieu constitue le projet de toute une vie. Nous n'allons pas cocher tout simplement la case correspondant à chaque trait que nous avons examiné, puis passer au prochain, comme sur une liste de courses à faire. En réalité, ce ne sont pas des traits que nous "obtenons", mais des traits que la croissance et la maturité nous permettent d'acquérir, peu à peu. Tout comme nous ne développons pas le fruit de l'Esprit (Ga 5.22-23) dans un ordre chronologique, mathématique, de même nous ne nous réveillons pas un beau matin ayant "trouvé" le cœur qui plaît à Dieu.

Mais, peut-être que le simple fait d'avoir considéré quelques qualités de ce cœur nous aidera à commencer. Nous avons regardé:

- Le cœur pur
- Le cœur humble
- Le cœur circoncis
- Le cœur contrit
- Le cœur réceptif
- Le cœur sincère
- Le cœur patient
- Le cœur qui aime, qui hait
- Le cœur qui se rend
- Le cœur reconnaissant
- Le cœur content

Une recherche rapide identifie d'autres "cœurs" que l'on pourrait examiner:

- Le cœur doux et tranquille (1 P 3.4)

- Le cœur bien disposé (Ex 35.21)
- Le cœur qui cherche la face de Dieu (Ps 27.8)
- Le cœur qui pardonne (Mt 6.14)
- Le cœur tout entier à l'Éternel (1 R 8.61)
- Le cœur qui médite les préceptes de Dieu (Ps 119.15)
- Le cœur affermi (Ps 108.1)
- Le cœur calme (Pr 14.30)
- Le cœur disposé à l'instruction (Pr 23.12)
- Le cœur qui acclame le Dieu vivant (Ps 84.3)
- Le cœur nouveau (Ez 36.26)
- Le cœur déchiré (Jl 2.13)
- Le cœur qui aime ardemment (1 P 1.22)

J'avoue que je trouve cette liste quelque peu intimidante; l'Écriture suggère tant de facettes du cœur qui plaît à Dieu! Nous n'en avons touché qu'une petite partie.

Mais je pense que nous avons fait un effort solide, assez en tout cas pour comprendre que ce qui se passe dans notre cœur est à prendre très au sérieux. Au sérieux parce que la Bible nous dit que le Seigneur regarde jusqu'au plus profond de notre être, qu'il sonde notre cœur et nos reins (Jr 17.10a):

Il n'y a aucune créature, qui soit invisible devant lui: tout est mis à nu et terrassé aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte. (Hé 4.13)

Le monde voudrait refuser cet examen divin, purificateur. Et Dieu reste loin, en effet, de ceux qui repoussent son regard. C'est sa manière de les juger (cf. Rm 1.24, 26, 28, etc.). Car le jour viendra où ils chercheront sa face avec pleurs — mais il refusera leurs supplices. Le chrétien doit toujours dire, avec David: "Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur!" (Ps 139.23). Il doit se soumettre continuellement et volontairement au regard scrutateur du Seigneur, à l'intense lumière de sa sainteté. Ce qu'il trouve en nous déterminera son attitude et ses réactions à notre égard, comme le dit Jérémie dans la deuxième moitié du verset

référéncé ci-dessus. Voici toute la déclaration du prophète “qui pleurerait”:

*Moi, l'Éternel, j'éprouve le cœur,
Je sonde les reins,
Pour rendre à chacun selon ses voies,
Selon le fruit de ses agissements. (Jr 17.10ab)*

Nous avons vu dans tout ce livre que ce que dit la bouche, ce que fait le corps, tout vient de ce qui se trouve dans le cœur. Nous ne pouvons être bons à l'intérieur et mauvais à l'extérieur, car c'est par notre fruit que nous sommes connus (Mt 7.20), c'est des profondeurs de notre homme intérieur que notre homme extérieur s'exprime.

Dieu ne nous examine pas dans le but de condamner, mais plutôt par désir de nous encourager, nous corriger et nous enseigner, afin que notre cœur puisse lui plaire de plus en plus. Comme nous l'avons vu, il veut affermir “ceux dont le cœur est tout entier à lui” (2 Ch 16.9).

Votre cœur appartient-il entièrement à Dieu aujourd'hui?

Bien sûr, nous sommes faibles et nous échouons. (Nous avons vu qu'une certaine sorte d'échec est même nécessaire.) Mais le merveilleux, c'est que nous n'avons pas à marcher seuls. J'entends souvent des non chrétiens dire dans des études bibliques qu'ils sont incapables de vivre en chrétiens, à cause de leurs moments de faiblesse et d'échec. Je peux compatir, car ce qu'ils disent est vrai: en effet, ils manqueront la cible (pécheront) plus qu'ils ne le pensent.

Mais l'idée que la vie chrétienne est impossible doit être corrigée par trois principes très solides. Le premier est que si notre cœur pouvait plaire à Dieu sans Jésus, nous n'aurions pas besoin de lui, de toute façon (Rm 3.23). Le deuxième est que la maturité du cœur dont nous sommes incapables a été atteinte par la pureté impeccable de notre Seigneur Jésus-Christ (Hé 5.9), à qui nous appartenons (Hé 2.10) et dont le sang nous rend “irrépro-

chables" (Jd 24; cf. Rm 5.9; Ap 1.5). Le troisième est que lorsque nous devenons chrétiens, Dieu lui-même vient vivre en nous (1 Co 3.16; 6.19), afin de nous guider, nous conseiller, nous encourager et, oui, nous corriger.

Nous voulons le cœur qui plaise à Dieu, tout en sachant très bien que nous sommes incapables de l'obtenir et de le maintenir par nous-mêmes. C'est pour cela que nous nous exclamons, avec Paul: "Malheureux que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort?" (Rm 7.24). Cette tension entre le désir de plaire et l'impossibilité de plaire devient l'un des soucis dont, selon Pierre, nous devons nous décharger sur le Seigneur (1 P 5.7). Nous ne devrions pas davantage nous inquiéter pour cela que pour tout autre souci. Au lieu de cela, prions, comme Paul nous dit de le faire, avec supplication et actions de grâces, pour dire à Dieu exactement ce que nous avons sur le cœur (Ph 4.6). L'ayant fait, ayant tout donné à notre Maître, nous pouvons connaître sa paix (v. 7), celle que seul le Dieu de paix (v. 9) accorde. Tout cela dépasse notre compréhension. Oui, tous ceux qui connaissent cette paix sont d'accord: elle est parfaitement inexplicable, tout en étant absolument réelle.

Prends mon cœur, bon Sauveur,
Conduis-le vers ton beau palais.
Mon bonheur, doux Seigneur,
C'est de faire ce qui te plaît.

Prends mon cœur, bon Sauveur,
Conduis-le vers ton paradis.
Mon bonheur, doux Seigneur,
C'est de me savoir ta brebis.

Oh! pardonne mes écarts!
Cache-moi dans tes remparts!
Remplis-moi de ta beauté,
Soutiens en moi ta sainteté.

Viens me prendre par la main,

Montre-moi le vrai chemin!
Couvre-moi de ton pardon,
Toi le Saint, le Juste, le Bon⁵¹ !

Quand on vit dans la paix de Dieu, on peut répondre avec reconnaissance à la question de Paul en Romains 7.24, en employant les mêmes paroles que l'apôtre: "Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur!" (Rm 7.25).

Le cœur qui plaît à Dieu vient d'entamer un merveilleux voyage éternel!

Chapitre 13 - DERNIÈRES RÉFLEXIONS

Questions pour discussion

1. Pourquoi ne pouvons-nous pas tout simplement "obtenir" les qualités dont nous parlons ici?
2. Comment le fait que Dieu reste loin de ceux qui repoussent son regard constitue-t-il un jugement sur ces personnes?
3. Pourquoi est-il important d'ouvrir notre cœur au regard scrutateur de Dieu?
4. Discutez: "Ce que dit la bouche, ce que fait le corps, tout vient de ce qui se trouve dans le cœur".
5. Quel est le but de Dieu lorsqu'il examine notre cœur?
6. Que dire à un non chrétien persuadé qu'il serait incapable de vivre la vie chrétienne?
7. Avez-vous jamais dit, avec Paul: "Malheureux que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort?" (Rm 7.24)?
8. Discutez: "Oui, tous ceux qui connaissent cette paix sont d'accord: elle est parfaitement inexplicable, tout en étant absolument réelle."
9. Votre bonheur, est-ce de faire ce qui plaît à notre doux Seigneur? Votre cœur, est-il droit?

NOTES

- ¹Adam Clarke, *Clarke's Commentary, The Old Testament*, vol. 1 (Nashville: Abingdon, 1820), 115.
- ²Dallas Willard, *Renovation of the Heart* (Colorado Springs: NavPress, 2002), 109.
- ³E. M. Bounds, *Essentials of Prayer* (New Kensington, PA: Whitaker House, ed. 1994), 23-24.
- ⁴C. Leonard Allen, *The Cruciform Church* (Abilene: ACU Press, 1990), 134.
- ⁵Ruben Sallens, "Quand je contemple cette croix" (Paris et Liège: *Chante Mon Cœur*, 2e édition 2008), N° 182.
- ⁶S. de Diétrich, *Le dessein de Dieu* (Neuchâtel & Paris: Delachaux & Niestlé, S. A., 1945), 46-47.
- ⁷J. W. Monser, *Types and Metaphors of the Bible* (Cincinnati: F. L. Rowe, 1936), 56.
- ⁸John F. MacArthur, Jr., *Ashamed of the Gospel* (Wheaton, IL: Crossway Books, 1993), 158-159.
- ⁹De Diétrich, *loc. cit.*, 47.
- ¹⁰William Golding, *Sa Majesté-des-Mouches* (Paris: Éditions Gallimard, 1956), 80-81.
- ¹¹Cité dans Charles Swindoll, *Improving Your Serve* (Waco, TX: Word Books, 1981), 29.
- ¹²Anne Ortlund, *Disciplines of the Heart* (Waco, TX: Word Books, 1987), 59.
- ¹³Andy Cook, *The Search for God's Own Heart* (Grand Rapids: Kregel, 2001), 176.
- ¹⁴Thomas à Kempis, *L'Imitation de Jésus-Christ* (traduction Lamennais) (Paris: Nelson, Éditeurs, pas de date), p. 24.
- ¹⁵Willard, *loc. cit.*, 60.
- ¹⁶Jerry White, *Making Peace with Reality* (Colorado Springs, NavPress, 2002), 140.
- ¹⁷Que le lecteur sache que, plusieurs mois après que j'avais écrit ces lignes, cette jeune femme (enseignée par un autre frère en Christ) a compris son erreur et a rectifié sa situation devant le Seigneur. Elle a épousé son compagnon et s'est faite baptiser. Aujourd'hui, je suis sûr qu'elle plaît à notre Seigneur. Je salue ici son courage et son désir d'obéir à Dieu.
- ¹⁸Coy Roper, "Perspectives chrétiennes sur le péché" (*Vérité pour Aujourd'hui*, Vol. 13, N° 8), p.34.
- ¹⁹Idem.
- ²⁰Dans un autre ouvrage (*De l'ombre à la réalité*), j'exprime mon opinion que l'apostasie constitue le péché appelé "blasphème contre le Saint-Esprit" (cf. par ex. Hé 10.26-31).
- ²¹Richard Foster, *Celebration of Discipline*, rev. ed. (New York: HarperSanFrancisco, 1978), 94.
- ²²William Faber, *Growth in Holiness* (London: Burn & Oates, Limited, 1854), 173.
- ²³Paul Delatte, *Les Épîtres de Saint Paul*, vol. 1: *Les épîtres de Saint Paul replacées dans le milieu historique des Actes des Apôtres* (Tours: Maison Alfred Mame et Fils, 1929), 669.
- ²⁴Faber, *loc. cit.*, 127-128.
- ²⁵Brian D. McLaren, *More Ready Than You Realize* (Grand Rapids: Zondervan, 2002), 12.
- ²⁶William Barclay, *The Daily Bible Study Series*, "The Letters to the Galatians and Ephesians", rev. ed. (Philadelphia: The Westminster Press, 1976), 51.
- ²⁷*The Enchiridion of Augustine* (London: Christian Classics Series, pas de date), 55.
- ²⁸*Manifeste Humaniste 1*, 1933.
- ²⁹Ortlund, *loc. cit.*, 59.
- ³⁰John R. W. Stott, *The Cross of Christ* (Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1986), 273.
- ³¹Allen, *loc. cit.*, 113.
- ³²Cf. Anthony Campolo, Jr., *The Success Fantasy* (Wheaton, IL: Victor Books, 1980), 9.
- ³³Erwin W. Lutzer, *Failure, The Back Door to Success* (Chicago: Moody Press, 1975), 95.
- ³⁴La cérémonie décrite dans ce passage suggère une alliance qui s'avère inviolable par les deux partis concernés. Le feu qui passe entre les "animaux partagés" est signe de jugement. "Chez les anciens, quand on concluait un contrat (...), on immolait des animaux; on les découpait ensuite en morceaux qu'on déposait sur deux lignes parallèles. Les contractants passaient entre ces deux lignes, en se souhaitant, pour le cas où ils manqueraient à la foi jurée, le sort qu'avaient eu les animaux dont les membres venaient d'être découpés" – J. B. Pelt, *Histoire de l'Ancien Testament*, tome 1er (Paris: Librairie Victor Lecoffre, 1898), 155-156.
- ³⁵Tout en étant frappés par la réelle considération dont l'Éternel fait preuve pour la sagesse et le raisonnement de Moïse, ne nous laissons pas persuader que Moïse empêche Dieu de faire des erreurs dans son traitement du peuple. L'Éternel sait exactement ce qu'il fait. Il est même possible que, en déclarant son intention de détruire Israël, Dieu cherche exactement le résultat qu'il obtient: l'intervention directe et

passionnée de Moïse. N'oublions pas que Dieu prépare cet homme à devenir le chef de son peuple dans des conditions extrêmement périlleuses. Il doit être prêt pour sa tâche.

³⁶Howard Norton, "Learning the Fine Art of Losing", *The Christian Chronicle*, juillet 1987), 22.

³⁷C. Leonard Allen, *Image*, novembre/décembre 1995, 38.

³⁸Theodore Dreiser, *The Bulwark* (New York: Book Find Club, 1946), 329.

³⁹Je ne parle pas ici du "témoignage", devenu une pratique essentielle — imposée même — dans les milieux évangéliques, mais plutôt des reconnaissances simples et spontanées (j'emploie ce mot exprès). Ceux qui prennent l'habitude d'établir un moment et un lieu pour "donner leur témoignage" sont tombés dans le piège qui consiste à prendre leur "performance" pour de la piété: ils attirent l'attention vers la mauvaise personne.

⁴⁰Correspondance privée.

⁴¹Viktor Frankl, *Man's Search for Meaning* (Boston: Beacon Press, 1959), 147.

⁴²George Matheson, "O Love That Will Not Let Me Go" (Kendallville, IN: *Sacred Selections for the Church*, ed. Ellis J. Crum, 1960), N° 265.

⁴³David Roper, *L'Épître aux Philippiens*, 2ème partie (*Vérité pour Aujourd'hui*, Vol. 11, n° 7), 22.

⁴⁴*Idem*.

⁴⁵Richard A. Swenson, *Margin* (Colorado Springs: NavPress, 2004), 154.

⁴⁶Lee Strobel, *Jésus: la parole est à la défense* (Canada: Éditions Vida), 184.

⁴⁷Emily Dickinson, "Not With a Club, the Heart is Broken", *The Complete Poems of Emily Dickinson*, ed. Thomas H. Johnson (Boston and Toronto: Little, Brown and Company, 1890-1960) 567.

⁴⁸M. Perrenoud, "Quand le vol de la tempête" (Paris et Liège: *Chante Mon Cœur*, 2e édition), N° 318.

⁴⁹William Ernest Henley, 1849-1903.

⁵⁰Foster, *loc. cit.*, 132.

⁵¹Charles White, *Prends Mon Cœur*, paroles pour musique non publiée, 2009.

Éditions C.E.B.
4806 Trousdale Dr. – Nashville, TN 37220 – États-Unis
www.editionsceb.com

Imprimé aux États-Unis – © Tous droits réservés

Q-097